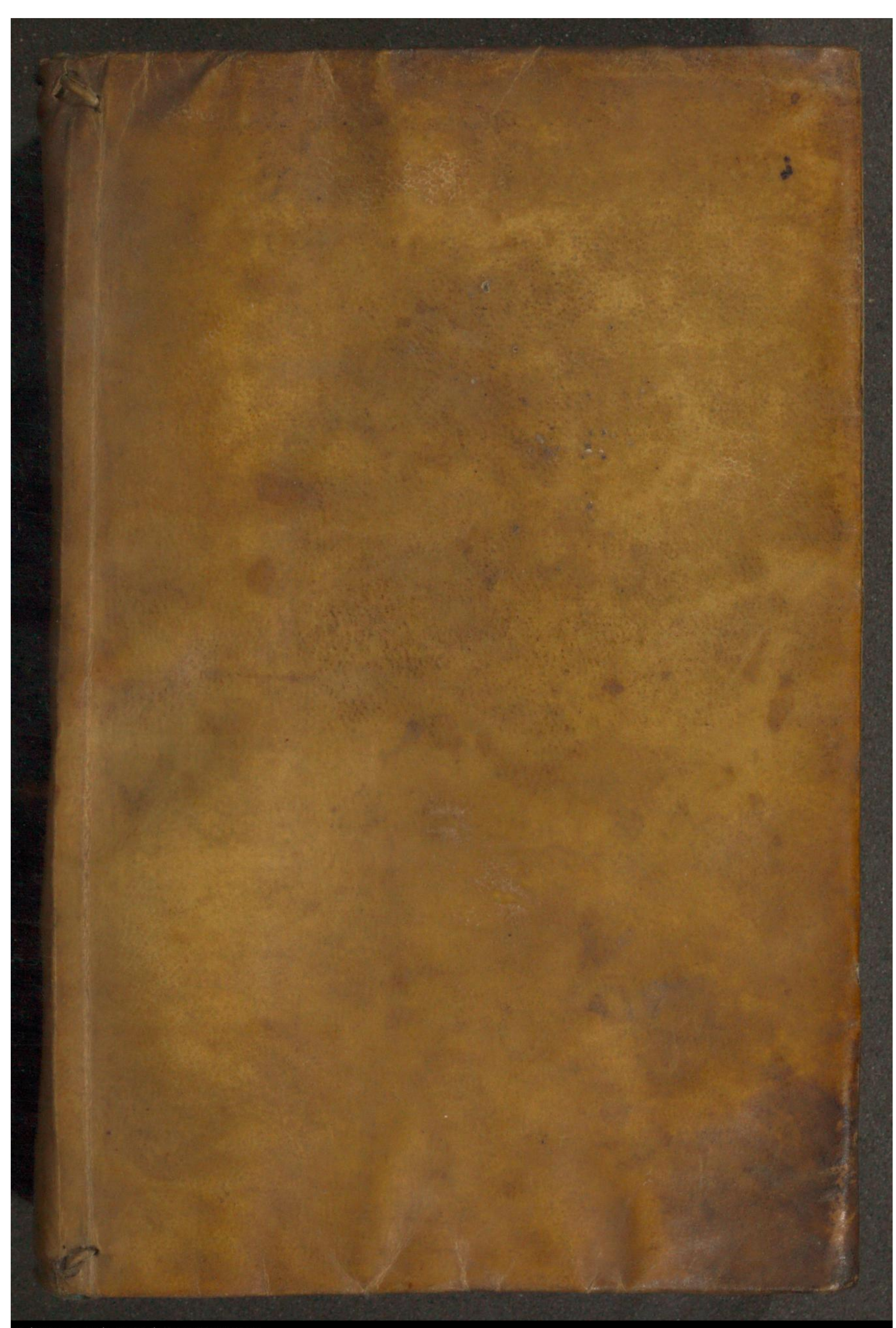
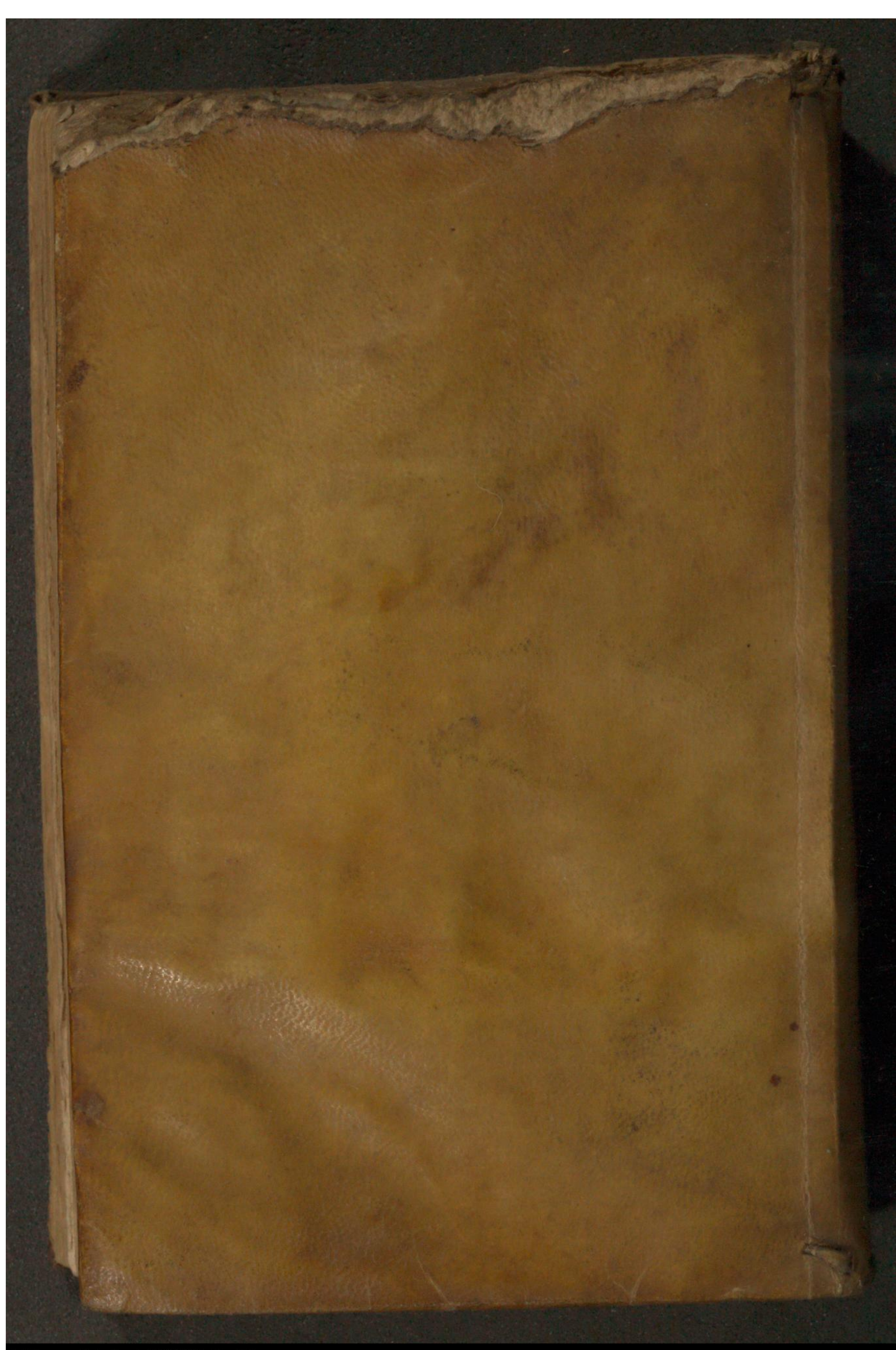


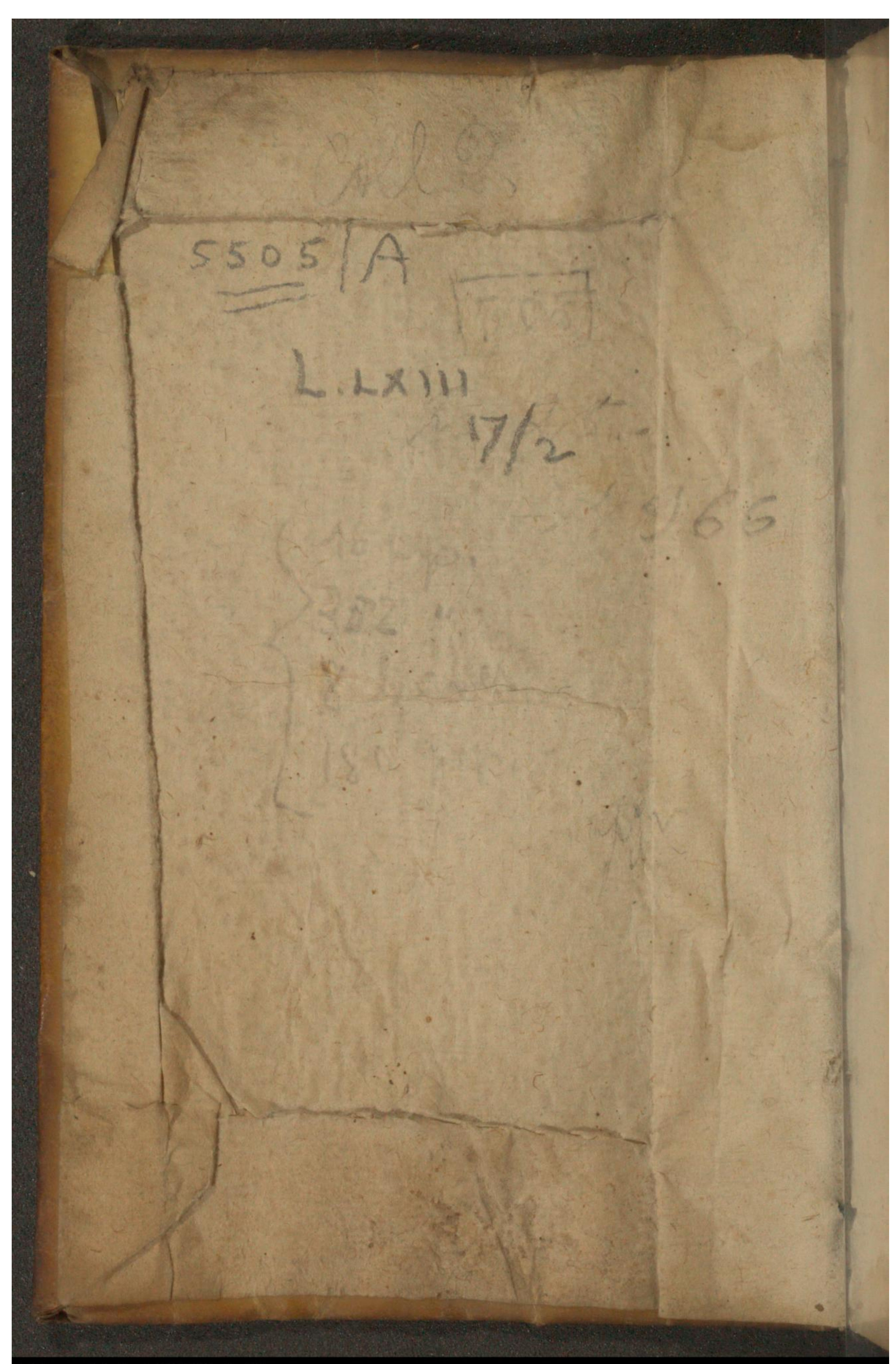


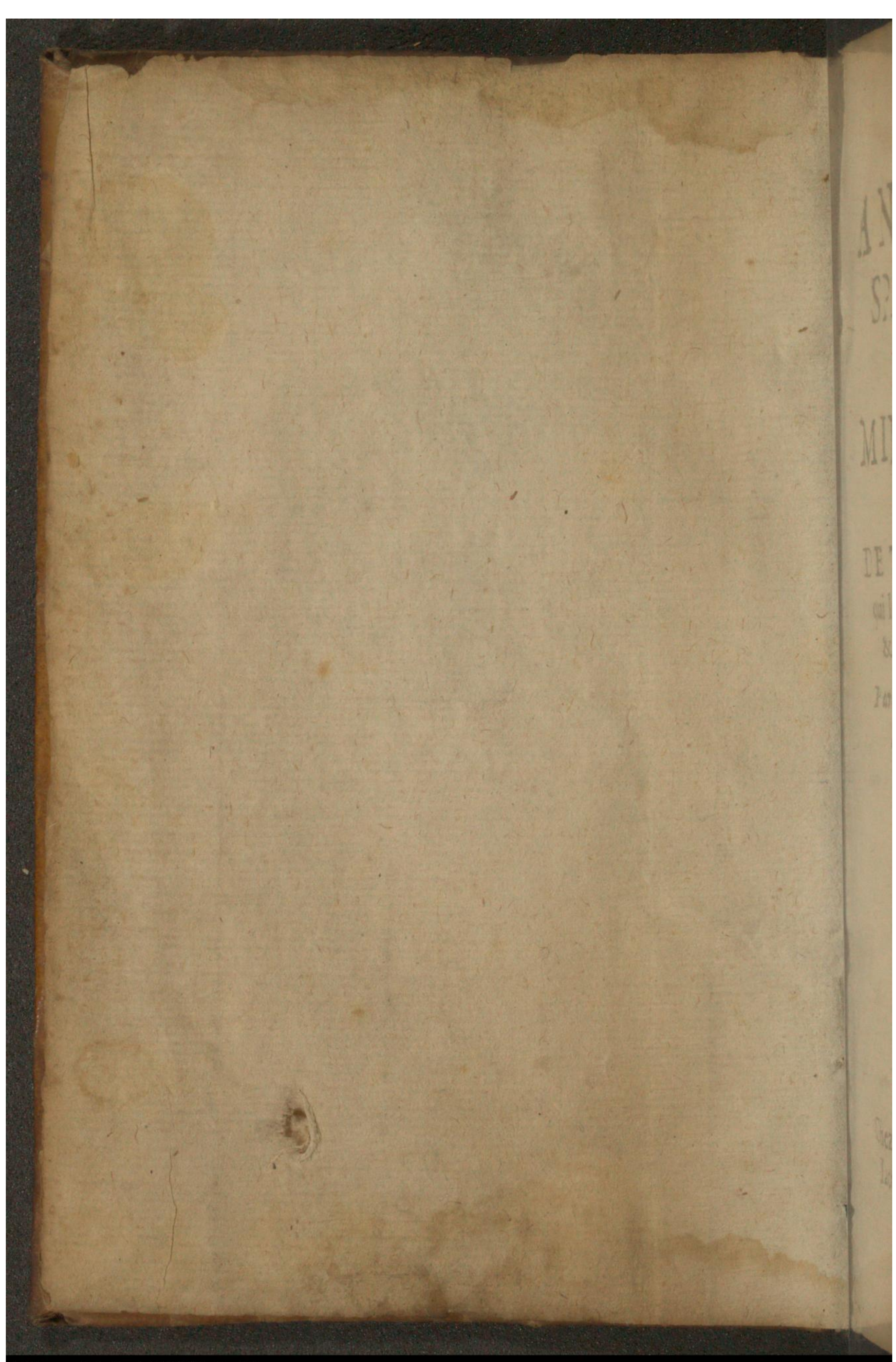









5505/A
L.LXIII
17/2
5/65



LA VRAYE ANATOMIE SPAGYRIQVE, DES EAVX MINERALLES, ET DE TOVTES LES CHOSES

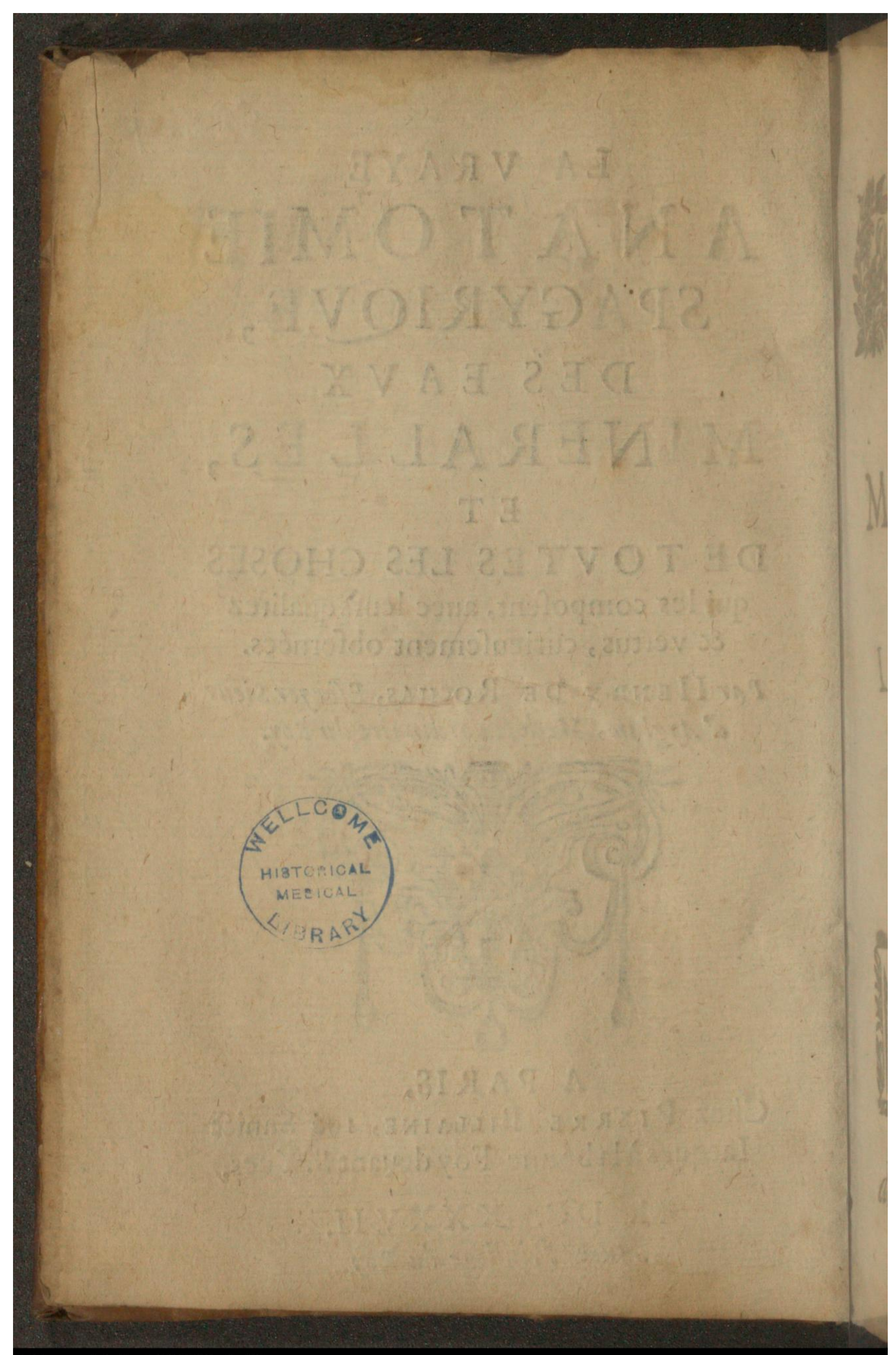
qui les composent, auec leurs qualitez & vertus, curieusement obseruées.

Par HENRY DE ROCHAS, *Escuyer Sieur d'Ayglun, Medecin ordinaire du Roy.*



A PARIS,
Chez PIERRE BILLAINE, ruë Sainct Iacques à la bonne-Foy deuant S. Yues.

M. DC. XXXVII.
Auec Priuilege du Roy.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



A MONSEIGNEVR, MONSEIGNEVR LE CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

MONSEIGNEVR,

C'est trop peu de dire, que Louys le Iuste est

plus courageux qu'Alexandre, plus heureux que Cesar, & plus ſage que Salomon: puis que toutes les qualitez qui ont releué la memoire de ces trois Princes, brillent auec dautant plus d'eſclat en la perſonne de ce grand Roy, qu'il poſſede toutes leurs vertus par eminence, & n'a aucun de leurs vices & de leurs deffauts. C'eſt auſſi trop peu de mettre en aduant que vous eſtes plus fidele que Mardochee, plus ge-

nereux que Scipion, & plus illuſtre que ce Conſeiller inuincible, auquel la Perſe eſt redeuable de la grãdeur & conſeruation de ſon Eſtat: puis que vous auez erigé tant de triomphes & de trophées à la gloire de cet Empire, qu'aux ſiecles paſſez on n'en a iamais veu de ſemblables, & n'en peut-on eſperer ny attendre aux ſiecles qui ſont à venir. Des merueilles ſi prodigieuſes ne

pouuoiẽt partir que d'vn Genie le plus espuré, & le plus puissant de tout l'Vniuers; comme aussi les graces du Ciel, & celles du plus auguste Monarque du monde, ne pouuoient rencontrer vn suject si capable & vne place si digne, que dans vn si Eminent & si Richelieu. La conqueste de Troye estoit dediée à la vengeance de Menelas, & au ressentiment de toute la Grece: mais par vne fatale ne-

cessité cette loy leur estoit imposée, de ioindre la dexterité du Prince d'Ithaque aux forces incomparables d'Achilles, pour venir à bout d'vne si perilleuse expedition; Aussi pour mettre fin à des entreprises si glorieuses, sur lesquelles toute la terre iettoit les yeux & formoit empeschement, il estoit necessaire d'employer le bras redoutable de nostre Hercule, & cette nompareille prudence

*auec laquelle vous agiſ-
ſez & ſurmontez toutes
ſortes de reſiſtances, de
contradictions, & d'im-
poſſibilitez. Cette eſlectiõ
eſtoit eſcritte en lettres
d'or dans le liure des de-
ſtinées : le Iuſte Louys de-
uoit faire tous ces mira-
cles, & vous comme vne
cauſe ſeconde eſtiez reſer-
ué pour contribuer voſtre
concours à de ſi hauts & ſi
penibles deſſeins : de telle
ſorte que les remparts
inexpugnables de la capi-*

tale de la rebellion, l'attirail formidable de tant d'ennemis ioincts en vn corps, & tous les autres obstacles, n'ont seruy que pour rendre cette victoire & leur deffaitte plus remarquables. Les choses les plus insensibles ont recogneu & reueré cette authorité, puis que la Digue impenetrable, la huictiesme merueille de l'vniuers, n'a peu estre vaincue par les flots de la mer, par l'impetuosité des vẽts

ny par la foudre des machines, tant que ſa durée a eſté neceſſaire pour l'acheminement de vos genereux exploicts; mais auſſi toſt qu'elle a eſté diſpenſee de ce ſeruice, elle n'a plus refusé l'obeïſſance qu'elle deuoit aux loix naturelles de l'Ocean, & luy a permis vn accez libre iuſques au port, auquel la clemence de ce grand Prince auoit redonné la liberté. Les rochers, les forts, & les

lieux

lieux imprenables mesmes à la nature n'ont peu resister à vos efforts en la deliurance de cette fameuse ville de Cazal, contre laquelle pour l'oppression d'vn ancien seruiteur de cette Couronne, & pour la ruine de l'Italie tant de puissances estoient conjurees ensemblement. Vos trauaux, MONSEIGNEVR, estendent bien loin les limites de cét Estat durãt l'ardeur d'vne iuste guer-

re; & durant la paix vos ſoins comme vne ſalutaire colomne l'affermiſſent de toutes parts & le rendent ineſbranlable. Ainſi que le Soleil vous eſtes touſiours dans vn mouuement perpetuel pour noſtre repos, mais auec cette differance, que quoy que l'Aſtre du iour vous ſoit inferieur en toute ſorte de degrez, neantmoins il eſt inſenſible & communique ſa lumiere ſans aucune diminution, & vous

pour nous esclairer, & pour nostre tranquilité exposez vostre santé à mille perils dont les euenements nous troublent, & pour laquelle tous les François ont vn notable interest de faire des vœux. Outre le sentiment du public, i'ay vne particuliere inclination à la recherche de toutes les choses qui peuuent apporter quelque vtilité pour cette conseruation. Les Poëtes m'en ayant

faict les ouuertures par vne prophetique mytologie lors qu'ils ont rendu leur Achilles inuulnerable par le moyē de ces ondes fatales, dās lesquelles on l'auoit trempé: ie vous presente les vertus & les qualitez des eaux minerales dont les facultez font des merueilles & des miracles, & desquelles les autres ne sont que les ombres & les figures. MONSEIGNEVR, les voyages que vous

auez faicts a forges & autres lieux, sont vne approbation tres authentique de leur excellence & de leur merite; aussi est-il tres-veritable que tout ce qui est de plus puissant dãs le cercle de ceste emisphere soit és vegetaux, mineraux, ou animaux ne peut approcher que de bien loin les proprietez singulieres de ces eaux qui contiennent en elles par vne eminence surnaturelle l'enciclopedie de

tous les autres medicaments ; & d'autant plus que l'vsage d'icelles apporte tousiours du bien & ne faict iamais aucun mal, ce qui ne se peut esperer de tous les autres remedes, quelques benins qu'ils puissent estre, dont les effects sont le plus souuent funestes & dangereux ; mais les eaux qui domptent les maladies les plus rebelles & incurables, seruent pareillemẽt d'vn preseruatif salutai-

re pour repousser tous les efforts qui assiegent nostre santé. Iay tracé dans ce volume comme dans un tableau racourcy les secrets les plus importans de ces eaux precieuses, incogneües aux Siecles passez, non auec des couleurs empruntées de l'artifice, mais auec des paroles pleines de verité, & esloignées du fard dont la plus part des escriuains pallient leurs feintes & leurs fictions. Le bruit

des eaux estourdit la deli-catesse de la voix. Ces eaux ne pouuoient s'ad-dresser qu'à vous pour leur protection, puis que vous presidez sur toutes les eaux & sur l'vne & l'autre mer, & que ie suis.

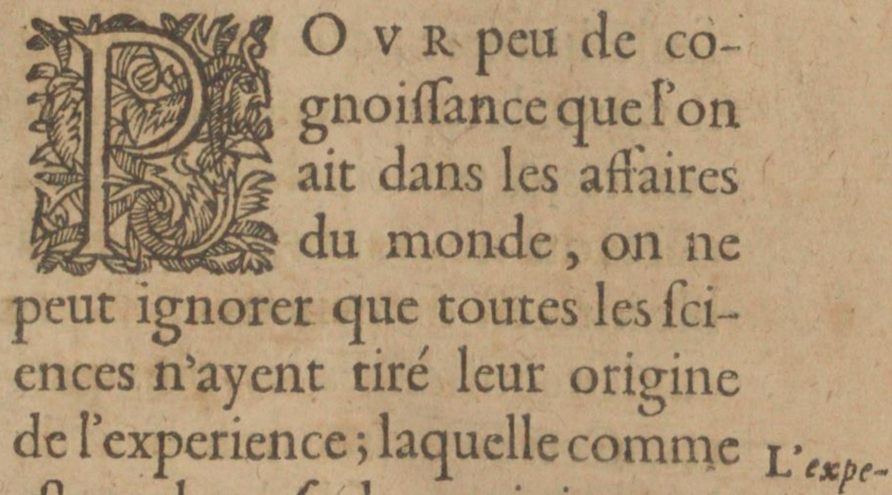
MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble tres-obeïssant, & tres-fidelle seruiteur.
DE ROCHAS.



Des Eaux Soulphreuses.

CHAPITRE I.



POVR peu de cognoissance que l'on ait dans les affaires du monde, on ne peut ignorer que toutes les sciences n'ayent tiré leur origine de l'experience; laquelle comme estant leur seule pepiniere, & source, leur a donné l'estre; & icelles par vne accroissance mesurée par les siecles, & par l'excellence de l'esprit humain, ont esté finalement formées & portées à l'estat que nous les voyons

L'experience mere des Sciences.

& que nous les poſſedons. Cette Maiſtreſſe des Arts a ſes demonſtrations aſſeurées; ſes raiſons, qui ne ſont tributaires de l'artifice, monſtrent viſiblement la verité des ſujets dont elle traitte; Et cette pierre de touche, eſt la ſeule lumiere, qui nous fait diſtinguer les apparences d'auec les realités, & principalement és matieres ou nous auons vn ſi notable intereſt de penetrer juſques aux circonſtances les plus petites. Cette maxime ne ſe peut debattre, & les eſcholes fameuſes ne ſont fondées que ſur les experiéces que les premiers Autheurs ont faites des choſes: pour raiſon dequoy ils nous ont tracé des regles & des preceptes: Cét axiome eſtant mieux recognu, en

L'experience mere des Arts.

ce qui regarde la Medecine, parce que la practique d'icelle, est la piece la plus importante & considerable de toutes les autres; & celuy d'entre les Medecins est reputé le plus sçauant & recommandable, qui est estimé le plus experimenté : Experience d'autant plus requise, que son vsage est necessaire, & que son objet est considerable: puis qu'il s'agist de la conseruation, ou de la perte de la santé, qui est vn thresor inestimable: & de la vie ou de la mort de l'homme, qui est le chef d'œuure de la Nature.

L'experience doncques estant le fondement principal sur lequel se doiuent appuyer toutes sortes de cognoissances, & no-

tamment pour la Medecine ; je me disposay d'auoir recours à icelle, pour me faciliter les moyés & les ouuertures, afin de paruenir à la science de la vraye & solide Medecine, laquelle ne contenant aucun remede si puissant, si specifique, & si asseuré que les eaux minerales & composées : qui seules ont le pouuoir de guerir sans alterer, de purifier sans corrompre, de reparer sans ruiner, & de preseruer sans peril: je fis cette ferme proposition, de me rendre ces eaux familieres : l'opportunité estant fauorable de toutes parts à mon dessein, puis que j'y auois déja vne tres-grande lumiere; que j'estois sur les lieux, & que l'execution ne receuoit aucune difficulté.

Voicy donc comme j'y ſuis paruenu : Mon pere ayant ſuiuy le feu Roy Henry le Grand de tres-heureuſe memoire, tant durant les guerres, que ce genereux Prince a ſi glorieuſement terminées pour le ſalut de cette Coronne, que meſmes aprés le repos de cét Eſtat : ce valeureux Monarque l'honora de la charge de General des Mines de Prouence, en laquelle depuis mondit pere s'occupa tout le reſte de ſa vie : faiſant ouurir pluſieurs & diuerſes Mines , & trauailler à icelles, auec vn notable ſoing : à quoy j'aſſiſtois d'autant plus volontiers, que cette ſcience conuenoit à la curioſité que j'auois déja, pour la Medecine ſpagyrique.

Pendant cette agreable occupation, outre la practique ordinaire du trauail, je me faisois instruire en la Theorie par des excellens Maistres Alemans, que nous auions fait venir exprés, pour n'en auoir peu trouuer en France d'assez capables ; Et m'estant par ces moyens & estudes, acquis vne particuliere cognoissance des Mines, tant par leurs qualités, que par les signes qu'elles produisent aux terres & roches voisines : mesme en ce qu'il faut obseruer touchant la conduite, pour les ouurir, suiure, choisir, tirer de leur filon, recuire, piler, lauer & additionner, pour les fondre, & separer plusieurs matieres qui se treuuent souuent ensemble : comme

Les Alemans excelens en la cognoissance des Mines.

aussi pour les purifier, & les mettre en leur dernier degré de perfection : je fus aduerty, que dans les valées de Luzerne, Engroigne, sainct Martin & autres, se trouuoient plusieurs meilleures Mines qu'en nos cartiers ; Et d'autre part recognoissant que l'euenement de nostre trauail ne respondoit pas à nos esperances & à nos fraiz, dont le discours séroit plus ennuyeux que necessaire en ce lieu : Ie pris resolution de les aller visiter, & les considerer attentiuement, auec intentió d'y mieux employer le temps, que je n'auois fait auparauant. *Ces valées sont proche le Piémöt.*

Aussi tost que je fus paruenu sur les lieux, quelques-vns d'entre les principaux me supplierent

auec instãce, d'examiner vne piece de mine qu'ils me presenterẽt: cette priere s'accordant à mon dessein, je leur promis de satisfaire à leur desir, & sans tarder, j'en fis l'épreuue, & en tiray de tres-bon & tres-pur or: Cette experience leur ayant donné dans la veuë, & fait gouster le grand profit qui leur en pouuoit arriuer par mon assistance & industrie, ils me firent des caresses & des promesses autant ou plus que la rudesse de leur naturel rustique leur pouuoit permettre, cõme gens remplis d'admiration, & qui n'auoiẽt jamais trouué personne qui leur eut fait voir manifestement l'effect, de ce que leurs ayeuls leur auoient fait esperer. D'ailleurs, aucun du pays

Mines d'or és valées de Luzerne.

quand mesme il auroit eu entiere cognoissance des Mines, n'oseroit entreprendre de faire telles épreuues, d'autant que cette contrée est sujette au Duc de Sauoye, qui se saisiroit incontinent de tout le profit & ne leur laisseroit que la peine; joint que le grand nõbre d'ouuriers & d'Officiers qu'il conuiendroit entretenir, tant pour le trauail que pour la direction, incommoderoit & ruineroit ces valées, qui n'ont pas à demy dequoy se substanter dans leur terroir, encore ce peu qu'il y a se tire totalement des chastaigniers, lesquels il faudroit abbatre pour faire du charbon & les charpentes necessaires à vne telle œuure, ce qui ruineroit entierement le pays.

Toutes ces raiſons & pluſieurs autres, m'ayant eſté par eux bien repreſentées, ſous la clef d'vne grande confiance: ils commencerent à me conduire & promener en diuerſes montagnes, pour juger ſi i'auois autant de capacité que leur opinion leur en auoit fait conceuoir, par la deſcouuerture que ie pourrois faire des Mines és lieux où ils ſçauoient y en auoir, & ſi ie pourrois les rencontrer par les ſignes qu'elles dónent ordinairement. La chaſſe des Chamois nous ſeruit de couleur & de pretexte: Ces animaux qui ſont chevres ſauuages, ne ſe prennent que tres-difficilement, parce que leur viteſſe eſt incroyable, & leur repaire n'eſt

qu'és haultes roches, precipices, & lieux inaccessibles : L'on en voit neantmoins vne grande quantité, & la prise ne s'en peut faire qu'auec l'arquebuse & vne extreme dexterité. Les Chasseurs en conseruent le sang auec des soins nompareils, comme vne liqueur precieuse; & lors qu'ils peuuent arriuer assés à temps, que le sang de ces animaux est encore chaud apres qu'ils les ont tués, ils le boiuent & hument auec la mesme delicatesse que si s'estoit du Nectar ou de l'Ambroisie; & ceste boisson est si excellente, qu'elle les rend merueilleusement forts & robustes, & les preserue de beaucoup de maladies ordinaires esquelles est suject ce climat, qui est presque

Facultez du sang du Chamois.

tousiours battu par les tonnerres & par les orages. Ils gardét aussi ce sang & le font seicher, & puis le reduisent en vne poudre subtile, de laquelle ils prennent vne dragme auec du vin, ou dans vn boüillon, & se deliurent par ce remede autant salutaire & puissant, que facile, de plusieurs fascheuses infirmitez, Notamment de toute sorte de fiévres, comme i'en veis faire l'experience sur vne personne trauaillée d'vne fiéure continuë, & sur vne autre qui fut deliurée d'vne fiévre tierce.

Continuant donc ceste chasse de metaux, sous la couuerture de celle des animaux, proche & és enuirons de la montagne de Pleinesselle, d'où le Po fleuue re-

Origine du Po.

nommé, tire ſon origine externe & viſible du coſté du Leuant, je rencontray inopinèment la Fonteine qui eſt le ſujet de ce diſcours. L'objet des choſes extraordinaires & incognuës cauſe touſiours de l'admiration; La vapeur euidente & les chaleurs ſenſibles qui en partoient, me donnerent de l'eſtonnement, attendu que ces lieux n'ont autre commerce qu'auec les exceſſiues froideurs, auec les neiges & les glaces eternelles qui les enuironnent de toutes parts. Aprés auoir eſté quelque peu en ſuſpens, je jugeay que cette rencontre meritoit quelque particuliere conſideration, Et que,

Fonteine merueilleuſe.

non hæc ſine numine Diuûm eueniunt.

C'est pourquoy m'en estant approché de plus prés, & remarqué que cette chaleur diminuoit à mesure qu'elle s'esloignoit de sa source, j'estimay à l'instant que la cause n'en estoit pas loing; & eus déslors vn desir passionné d'en cognoistre d'auantage.

Et pour m'en esclaircir, je fis dessein de suiure pied à pied cette veine jusques à son foye: mesme de passer outre la plus esloignée origine du chyle & premiere cause de cette sanguificatió terrestre. Ie cósulte donc la façon auec laquelle je le deuois entreprendre: d'autant que d'vn costé j'apprehẽdois de ne fournir aux grands fraiz qui sont necessaires pour faire peu de chemin dans les en-

trailles de la terre, & d'autre part je craignois aussi que l'opinion de quelques Autheurs modernes ne fust veritable, soustenans qu'il y a des feux allumez sous terre, lesquels eschauffent ces eaux, & que de cette sorte mes Ouuriers & moy courions fortune d'estre engloutis & reduits en cendres. Mais ayant jetté les yeux sur les glaces & les neiges qui couuroient la plus-part de cette montagne. Ie fis cette reflexion, que ce feu sous-terrain estoit imaginaire, & n'auoit aucun estre, puis qu'il n'exerçoit son action à l'encontre de ses ennemis qui l'assiegeoient de toutes parts: ainsi je me veis deliuré de ce danger chimerique, & par mesme moyen retiré

Erreur de croire des feux sous-terrains.

de ces doutes, ou cette doctrine erronnée m'auoit jetté ; & parce qu'vne telle chaleur n'ayant pas son origine bien loing, & par consequent n'estant necessaire vne si grande despence, je voulus contenter ma curiosité, specialement la situation de la Fonteine, estant fauorable, & sa douce rapidité m'apprenant qu'elle descendoit des lieux hauts, dont le degast ou deperissement du canal, & tout le trauail que je pourrois faire, ne me donneroit aucun reproche, en ce que pour estre en des lieux inhabitez, personne ne s'en seruoit, & le public n'y auoit aucun interest.

I'estōis tout asseuré de ne treuuer aucunes eaux croupis-

sâtes, ny autre obstacle fascheux: C'est pourquoy sans perdre cette occasion j'entrepris de faire cauer dans la Montagne iusques à l'origine de ceste chaleur. I'appelle donc tous ces habitans qui estoient en ma compagnie & leur propose mon dessein; mais ils s'y opposerent autant qu'il leur feust possible, & me representerent auec ardeur, que leur intention n'estoit pas de s'occuper à chercher des eaux dont ils n'auoient que trop d'abondance, mais de trauailler à des Mines precieuses: Toutesfois ne pouuans se passer de moy, ils condescendirent finalement à mes persuasions, à la charge que je les satisferois de leurs peines, & que ie trauaillerois pour eux à mon

tour : Ainſi nous quittâmes la chaſſe & reprîmes le chemin de noſtre logis, où je fis emporter vne bouteille de cette eau; à l'examen de laquelle j'apperceus que quarante onces d'eau m'auoient laiſſé au fonds cinq onces d'vne matiere bourbeuſe, laquelle j'examinay derechef : & treuuay pareillement qu'il y auoit trois onces d'vn ſel preſque doux & fort fuſible, & le reſte eſtoit vne bourbe grace & fort douce à manier : laquelle eſtant miſe au feu me fit auſſi toſt juger qu'elle eſtoit de nature Soulphreuſe. Et pour paruenir à vne cognoiſſance du tout parfaite, je fis faire les outils & les inſtrumés neceſſaires pour cauer dans cette Montagne :

Sel doux & fuſible.

& la charpente qu'il falloit pour ſouſtenir les terres, & les empeſcher de tomber ſur les Ouuriers. Auec cét equipage, je fis mettre la main à l'œuure, & continuer ce trauail durant quinze iours, au bout deſquels je paruins a la ſource qui eſtoit chaude extraordinairement, & cette chaleur accompagnée d'vne fort grande ebulition qui cauſoit beaucoup d'écume: je voyois bien que j'eſtois arriué à l'origine de cette chaleur, mais j'en ignorois encore la cauſe, & pour m'exempter de toute ſcrupule & penetrer dans le fonds de ces obſcures tenebres, je fis continuer mon trauail le long du canal de la Fonteine, & acreus mon étonnement par ce nouueau progrés;

D'autant qu'en moins de trois heures de chemin, la Fonteine se trouua froide jusques au dernier degré, & tout autant que les entrailles de la terre le peuuent permettre: Et ce qui estoit encore plus considerable, cette eau auoit aussi bien changé de goust que de chaleur & qualité; & sembloit estre toute differente de sa premiere nature: Cet étonnement donna matiere de raillerie à mes Ouuriers, qui trouuoient fort peu de satisfaction à ce trauail: & en se mocquant disoient mesme en ma presence & l'affermoient par serment, que cette eau ne payeroit jamais la despence, & qu'il vaudroit bien mieux employer ces fraiz à la recherche d'vne bone Mine d'or; Ie ne vou-

lus pourtant démordre de cette resolution, & pour tirer la quinte-essence de toutes ces choses, je fis emporter quelque peu de cette terre chaude & laquelle communiquoit en apparence sa nature & faculté à cette source, comme aussi vn peu de cette eau, afin d'examiner tres-exactement la nature de l'vne & de l'autre lors que je serois au logis; où d'abord je recogneus que la terre estoit purement & simplement vne Mine de Soulphre, & l'eau estoit empraignée d'vn sel que ie ne pûs alors cognoistre distinctement: Toutesfois ayant depuis experimenté ses vertus, & tres-bien cognu sa nature: je l'appellay pour plusieurs raisons vn sel Hermetique : Aussi bien ce

Mesme eau froide & chaude selon la difference des lieux.

Hermés premier Autheur de cette cognoiſſance.

grand Hermés en a le premier eſcrit les proprietez admirables.

Ainſi par ces preuues il eſtoit conſtant & viſible, que l'eſprit contenu en cette eau, penetrant dans la ſubſtance du Soulphre, luy faiſoit faire cette grande ebulition que produiſoit cette chaleur ſi manifeſte à nos ſens: comme ſe void en la rencontre de l'eau cómune auec la chaux viue: ou au tartre vitriolé, quand l'eſprit du vitriol veut agir ſur le tartre, ainſi que fait l'agent ſur le patient.

Ces effects m'eſtans découuerts, je ne voyois pas encore les cauſes ſi à clair que je deſirois: toutesfois eſtant en ſi beau che-

min, je ne voulus en demeurer là, ains fis resolution de poursuiure cette poinĉte, & disposay mes Ouuriers à continuer leur trauail; auec neantmoins vne peine indicible, & vne promesse limitée & precise, que si dans quinze iours mon entreprise n'auoit reüssy, ie la laisserois imparfaite, & vacquerois à l'ouurage qui me seroit proposé par eux. Ie n'auois garde d'abādonner mon projet, j'auois trop d'enuie & de passion de cognoistre parfaitement la nature de ce sel Hermetique: d'autant que les premieres experiences m'auoient fort bien reüssy, & que ie prejugeois l'excellence de leur merite, & principalement eu égard au lieu d'où cette eau le prenoit, qui

en deuoit estre fourny tres-abondammét, puis que de tout temps elle en portoit vne telle affluence & quantité sur cette Mine de Soulphre : car cette eau estoit le medium qui vnissoit l'esprit auec ce corps : le canal par où passoit cét esprit pour aller joindre le corps.

Ainsi je recommençay mon trauail, & le continuay durant l'espace de douze iours, auec plus de peine & de celerité qu'auparauant, à cause que l'eau ne couroit plus si fort, pour n'auoir pas tant de pente, & cela nous incómodoit beaucoup; mais ayant en fin surmonté toutes ces difficultez, je treuuay tout à coup la source aussi claire & aussi douce

que ſçauroit eſtre la plus pure eau de pluye ou l'eau de quelque ruiſſeau. Ie m'eſtois imaginé au commencement de rencontrer vn grenier à ſel en ce lieu, ce que ne repondant à mon eſperance, je demeuray autant eſtonné comme plongé dans des plus grands & plus difficiles doubtes; neantmoins aprés auoir conſideré la terre qui ſe rencõtroit en ce lieu, & l'ayant trouuée fort ſalée au gouſt, ie me perſuaday que j'eſtois paruenu au bout de ma peine, & que cette terre auoit vne merueilleuſe qualité, puis que cette eau s'épraignoit en paſſant deſſus; Ce qui m'obligea d'en faire charger mes gens, pour en faire les experiences & par toute ſorte de preuue recognoiſtre ſa

Rencontre d'vne terre vierge.

nature & ses facultez.

Estant arriué, ie mis de l'eau de pluye sur cette terre, dãs vne cuue de bois, en telle quãtité que l'eau surmontoit la terre de quatre doigts ou enuiron: & l'ayant laissée infuser toute la nuit, le matin i'en tiray toute l'eau claire que ie pûs, & en mis vne iuste moitié dans vn petit chauderon de cuiure; & l'autre dedans vn grand alambic de verre, que ie fis distiller iusques au sec: & fis pareillement éuaporer celle du chauderon: afin de recognoistre laquelle rendroit plus de matiere & d'esprit. De sorte que par cette experience visible, ie cognus que la moitié que i'auois mise au chauderon, auoit rendu beau-

coup moindre matiere en quantité & qualité, que celle qui estoit dans l'alambic : à cause que ce sel auoit agy contre le corps du cuiure, où il auoit laissé ce qui manquoit pour égaler l'autre en toutes ses parties, notamment en son goust qu'il auoit quasi tout perdu.

Ie remets de la mesme eau sur cette terre : & comme deuant, ie tire bien du sel de mesme nature, mais en beaucoup moindre quátité ? je reïtere encore pour la troisiesme fois : en laquelle ie ne treuuay rien du tout ; ce qui me jetta dans vne perplexité indicible : (car disois-je en moy-méme) puis que i'ay épuisé tout le sel de cette terre en si peu de temps, *Second & troisiesme examen.*

comment ſe peut-il faire que la ſource n'aye emporté auec elle tout ce qui eſtoit cōtenu dans la Miniere, & durant vne ſi longue ſuitte d'années que la Fonteine coule touſiours auec les meſmes vertus & qualités ? Ce n'eſtoit pas que ie ne me repreſentaſſe que cette eau prenoit cōtinuellement vne tres petite quantité de ce ſel ſur vne grande abondance de terre, qui touſiours en refaiſoit à proportion: & veu que i'auois tiré vne grande quãtité de ſel d'vne petite portion de cette terre, & ce meſme auec violence: En ce doubte, ie deſirois auec paſſion de ſçauoir cōme la Nature faiſoit ce remplacement. Pour m'en eſclaircir autant que ie pourrois, je me reſolus d'ex-

aminer plus particulierement ce que pouuoit contenir cette terre laquelle j'auois laiſſée incipide en vn grand grenier & qui eſtoit fort ouuert, & dans la meſme cuue de bois où ie l'auois deſſalée; Ie la reprends donc, & l'ayant exactement gouſtée, ie la trouuay encore ſalée. Toutesfois par ce que ce grenier eſtoit libre à tous, je m'imaginay que quelqu'vn y pouuoit auoir jetté quelque ſel par meſgarde ou autrement; c'eſt pourquoy je la deſſalay encore comme j'auois fait auparauant, puis je la remis au meſme grenier d'où je prins la clef durant tout le temps que je luy laiſſay; m'occupant ce pendant à faire d'autres eſpreuues, & ſpecialement ſur le ſel que je ve-

nois de tirer, que je jugeay de mesme nature que le premier, mais non pas en mesme dose; attendu le peu de temps que la terre auoit sejourné en ce lieu.

Ie prends donc cette terre que j'auois si bien dessalée & remise en ce grenier fermé, ainsi que j'ay dit, & laquelle j'auois seichée & puis pesée, à fin de sçauoir si cette abondance venoit d'elle ou de quelque autre cause à moy incognuë, & trouuay apres, qu'encore que cette terre fut exposée à l'air du costé du Midy & de l'Orient en vn temps serain & sur le milieu du Printemps, neantmoins qu'elle estoit plus pesante enuiron de quatre pour cent, que lors que je l'auois

Experience inopinée

mise la seconde fois dedans ce grenier, sans estre aucunement humectée, ains salée comme deuant; si bien que l'ayant relauée comme auparauant, je trouuay la mesme qualité de sel auec les mesmes vertus & qualitez que l'autre, & toutes deux comme celuy de la premiere preuue: dequoy ie fus infiniement cōtant & satisfaict, recognoissant bien que ce qui auoit ressuscité cette terre morte, n'estoit pas vne chose corporelle, mais vn esprit vniuersel, l'ame du Monde & le tresor de la Nature, sans lequel elle seroit tout à fait impuissante; dequoy ie tiray vne consequence, que cest esprit viuifioit & restauroit cōtinuellement l'autre terre dans les entrailles de sa miniere,

L'esprit vniuersel ame du Monde.

comme ie diray plus amplement en son lieu.

Nonobstant l'esclaircissement de ces doubtes, vne autre difficulté me trauailloit encore l'esprit; sçauoir cõment se pouuoit faire que cette eau chaude emportast vne si grande quãtité de matiere bourbeuse: Car ie n'auois treuué que fort peu de vuide sur la terre où l'eau s'empreignoit, & encore moins sur la Mine de soulphre où se faisoit l'ebulition & chaleur: Toutesfois ie feus bien tost deliuré de cette scrupule, en repassant par ma memoire les preceptes qu'on m'auoit donnez. Que toutes Mines croissent & s'augmentent par addition d'autres matieres, c'est à dire, en conuertissant

Maxime indubitable.

uertiſſant en leur nature la plus ſubtile ou meilleure partie de la terre qui leur eſt voiſine ; choſe que ie puis aſſeurer cōme l'ayant veuë en pluſieurs endroicts où l'ō auoit caué des Mines, y auoit fort long-temps ; où ie remarquay comme du depuis le filon (c'eſt ainſi qu'on appelle la veine de la Mine) s'eſtoit eſleué en hault par deſſus le terrain, & s'eſtoit fort aduancé au tour de toute la foſſe : Et ce qui eſt encore plus remarquable, certains inſtrumens de fer que l'ō y auoit laiſſez par meſgarde ou autrement, auoyent eſté par ſucceſſiō de temps ſurmontez par le filon de la Mine, & quaſi conuertis & changez en ſa nature.

Histoire notable.

En Prouence proche de Thoulon se trouue vne montagne appellée Carquairené, au pied de laquelle, & tout proche le bord de la Mer se tenoit vn Potier de terre auec son petit hatellier. Cóme vn iour il alloit querir du bois en cette montagne pour cuire sa marchandise, il entendit la voix d'vn petit cheureau que des Bergers auoient laissé par mesgarde, à cause qu'il estoit tombé par vn petit trou, qui respondoit dans des caues naturelles, grandes, & profondes. Cest homme ne voyant aucuns Bergers à l'entour de luy, estime que c'est vn cheureau esgaré; il preste l'oreille à ce cry, & le suit si à propos, qu'il se rend sur l'emboucheure de ce trou, du-

quel il entẽd & void le cheureau qu'il projette d'emporter auec son bois. Il prend les cordes qui estoiẽt au bast de son Mullet, & qui luy seruoient à lier la charge qu'il deuoit porter selon sa coustume, & auec icelles & quelques grosses pieces de bois, il descendit en bas ; où estant arriué, il remarqua à l'entour de luy plusieurs autres caues, contiguës & separées que sa curiosité luy fit visiter; Et trouua dans la principale de ces cauernes grande quãtité de pierres entassées les vnes sur les autres, & d'vne matiere jaune comme du lethon, & entre autres y en auoit vne qui sortoit directement de cette roche taillée, de la mesme façon que le bras de l'homme quand il s'e-

ſtend bien auant. Il juge apparemment que la peſanteur & frágibilité de cette matiere auoit fait tomber toutes ces pierres en bas, & que celle meſme qu'il voyoit en hault, eſtoit en quelque façon preſte à tomber & comme branlante. Ce qui monſtre euidemment que la Nature pouſſoit ce filon, puis que ces pierres ne peuuent eſtre venuës d'autres endroicts que de cette generation, & que la Nature qui les produiſoit, leur donnoit vn aliment & vne accroiſſance par le moyen de la meilleure & plus ſubtile partie des terres qui leur ſont voiſines. Cette experience eſt vn argument tres-puiſſant pour confirmer ma propoſition, & conclurre, que les Mines

croissent : Ce que ie pourrois encore appuyer de plusieurs auctoritez & raisons, histoires & exemples s'il en estoit necessaire: Mais ce traicté qui n'est fait que pour seruir d'aduis aux jeunes Medecins, & de consolation aux malades, n'a besoin de plus grãd esclaircissemẽt. C'est pourquoy ie retourne à mon Potier, lequel dans vne si grande abondance de riches lingots que la fortune luy presentoit, n'en recognoissoit la valeur, & fit comme la poule d'Esope, qui oublia la perle precieuse pour prendre le grain de bled: ainsi ce Iason ne print que fort peu de cette toison, & seulement vne tres-petite piece qu'il rompit d'vne plus grande auec l'vn de ses instru-

Les Mines croissent.

mens, & mit toute son industrie à enleuer son Cheureau, que finalement auec des peines nompareilles il tira de là, & emporta dessus son mulet, en cette croyance que ce gibier luy seroit pl⁹ vtile& profitable pour sa famille, que la pierre jaune qu'il auoit dedans sa pochette de la pesanteur de cinq liures ou enuiron, qu'il d'estinoit pour vn Chaudronnier de Thoulon son compere & bon amy, & qui luy pourroit en reuenche de cette faueur offrir vne bouteille de vin pour accompagner son cheureau. Il l'execute ainsi qu'il l'auoit concerté, & le l'endemain dés le poinct du iour s'achemine deuers Thoulon & s'arreste en la boutique de son amy, lequel

regardant par admiration vn cuiure si reluisant vn Orpheure qui logeoit vis à vis de cette boutique, & qui remarqua l'esclat de ce diuin metail, qui est le passe par tout, s'approcha en diligence, & d'abord le marchanda auec des transports & alterations. Le Potier luy demande seulement vingt-sols, que l'Orpheure luy vouloit liurer, mais le Chaudronnier luy ayant fait signe de se retracter, il remit son lingot dans sa pochette, auec protestation de ne s'en deffaire, s'il n'en auoit pour le moins quelque chose qui valut la peine d'estre descendu au lieu d'où il auoit tiré ce morceau. En fin apres plusieurs contestations & offres, le Potier qui soupçonnoit que c'e-

ſtoit de l'or, ne voulut jamais en faire la vente & la deliurance, que pour la ſomme de trente eſcus qu'il toucha ſur le champ, & qu'il emporta auec plus de joye, que s'il euſt poſſedé de riches treſors : & l'Ophevre d'autre coſté, qui jugeoit que ſon profit excedoit pour le moins quinze cens liures, eſpura cette pierre dont le poids eſtoit de cinq liures, de laquelle il retira la peſanteur de quatre liures d'vn or tres-bon & tres-pur, & le reſte eſtoit vne craſſe laquelle le rendoit ainſi frangible : ce n'eſt pas que toute la Mine ſoit de meſme perfection, mais elle ſe purifie à meſure & lors que la nature la pouſſe à trauers ce roch. Ceſt Orphevre ayant trouué la febve

Mine riche & remarquable.

au gaſteau, & la voulant bien conduire, s'adreſſe au ſieur de Scarauaque, pour lors Gouuerneur du lieu, & luy communique cette deſcouuerture importante, à fin d'auoir ſa faueur & ſon aſſiſtance, & que ſoubs l'appuy de ſon credit & authorité il peut vacquer à la pourſuitte de cette precieuſe proye, ſans que perſonne luy formaſt de l'empeſchement. A quoy le Gouuerneur s'accorda d'autant plus facilement, que cét artiſan s'obligea de luy faire la meilleure part du profit qui en prouiendroit, & qui ſeroit de telle importance, qu'il excederoit les voyages des Indes ou du Perou.

Cependant le Potier ne s'en-

dormoit pas, l'argent de l'Orphevre l'auoit fait entrer en goust, & le charme de cest enchantement qui agit vniuersellement sur tous les esprits, luy faisant conceuoir d'autres esperances; Il s'achemina auec sa femme en cette montagne, où s'aidant d'vne eschelle & des cordes dont il auoit chargé son mulet auec quelques instrumens de fer, il descendit dans les caues, & fit tãt qu'il rompit cette piece qui sortoit comme vne branche hors le rocher; par ce que toutes les autres qui estoient tõbées en terre, estoient si grosses qu'il ne les pouuoit remuer.

Comme donc il l'eut abbatuë, quoy qu'elle fut du poids

d'enuiron quatre-vingts deux liures; neantmoins par l'aſſiſtance de ſa femme, & par le moyen de ſes cordes & de ſon eſchelle, il la guinda & monta en hault, puis boucha le trou auec vne pierre large & de la terre, meſme y planta de petits buiſſons, & en oſta de telle ſorte la cognoiſſance, que iamais depuis on n'a ſceu trouuer cette ouuerture.

Notable perte.

Le ſieur de Scarauaque qui bruſloit d'impatience de conquerir (comme vn autre Iaſon) cette toiſon d'or, & qui eſtoit incité par les perſuaſions ardentes de cet Orphevre, Mande le Potier ſoubs pretexte de le vouloir employer à faire & fournir quelques thuilles & autres me-

nues besongnes qui dependoit de son art. Ce bõ homme obeit incontinent, attiré encore par l'esperance de bien vẽdre sa marchandise, & ne se doubtãt point de ce qu'on luy vouloit demander. Aussi tost qu'il est arriué le Gouuerneur l'interroge, & luy persuade auec les plus belles & specieuses promesses qu'il peut, de luy declarer en quel lieu il auoit trouué cette pierre jaune qu'il auoit venduë à cet Orpheure: Le Potier qui entroit plus auant dans la cognoissance de la valeur de ce rare tresor, eut recours à vne deffaicte, & inuenta sur le champ vne fourbe pour se deliurer de l'importunité de ceux qui le vouloient deceuoir. C'est pourquoy auec vne naifueté au-

tant artificieuſe qu'elle paroiſſoit ſimple, Il reſpondit, qu'il auoit trouué cette pierre jaune ſur le bord de la Mer, où peut eſtre quelque vaiſſeau l'auoit jettée, ou peut eſtre que les flots l'auoient expoſée & pouſſée ſur le riuage. Le Gouuerneur fait inſtance que cela ne ſe pouuoit faire, & le menaſſe de joindre la force, & d'enuoyer tout prendre en ſon logis; ce qui mit ce pauure artiſan en de grandes inquietudes, à cauſe de l'autre pierre qu'õ y trouueroit, il ayma donc mieux l'offrir de ſon bõ gré, que de ſe mettre en danger de tout perdre, & encore d'eſtre mal traicté: Sans vſer ainſi d'aucune remiſe, il confeſſe ingenuement auoir dedans ſa cabane vne autre

piece de pareille estoffe que la precedente qu'il auoit pareillement trouuée au mesme lieu; laquelle il estoit prest de mettre entre ses mains, pourueu qu'on luy en fist part, & qu'on le laissast gagner sa vie en repos. Le sieur de Scarauaque luy promet tout ce qu'il desire, & luy donne quelques personnes pour l'accompagner, auec ordre de le ramener, & de prendre soigneusement garde qu'il ne s'eschappast. Finalement ce pauure homme reuient auec cette piece, la veuë de laquelle embrasa dauantage la passion que ce Gouuerneur auoit de descouurir le lieu d'où venoit ce riche thresor : Mais quelques prieres ny promesses qu'on peût faire à ce Potier, ny

quelques menaces dont on peut vser, jamais le sieur de Scarauacque ne peut tirer aucun autre esclaircissement. Ce qui l'obligea de faire enfermer ce miserable dans vne chambre, où neantmoins on prit la peine de luy donner à manger, & de luy preparer vn lict; mais il refusa l'vn & l'autre, & par vne tristesse extraordinaire dõnoit à cognoistre que quelque mal-heur insigne le poursuiuoit. Et de fait sur le poinct du iour on le trouua mort. Ce qui mist le sieur de Scarauacque en des peines nompareilles, se voyant frustré par cet accident inopiné du fruict que ses esperances luy auoient fait conceuoir. On a recours à la femme de cet Artisan pour ten-

Mort preiudiciable au public.

ter ceste descouuerture; mais jamais elle n'a sceu ny peu y paruenir, quelques exactes recherches qu'elle ait faites, mesmes apres s'estre mariée auec vn jeune hóme qui y a consommé invtilemét plusieurs trauaux. Le sieur de Scarauacque & autres personnes de qualité y ont ploijé toutes leurs addresses, mais leurs industries & leurs despences, ont esté sans effect, aussi bien que de plusieurs autres qui ont hazardé vn pareil essay. Enuiron ce téps, mon pere qui estoit General des Mines en Prouence, sur les nouuelles qu'il receut d'vne affaire tant importante, & qui dependoit de sa charge; s'achemina incontinent en cette montagne pour tascher à descouurir les

merueilles, j'estois en sa compagnie, en laquelle cette féme estoit aussi, qui nous pourmena en diuers lieux durát plusieurs iours sans que nous peussions faire aucun progrez, quoy que la femme nous aduertit qu'elle entendoit les flots de la mer lors qu'elle estoit dans la grotte auec son premier mary. De sorte que nostre trauail fut infructueux & inutile; d'autant qu'vne maladie estant suruenuë à mon pere, cette indispositió nous fit abandóner nostre recherche, qui est d'vne cósequence si grande, qu'elle ne meriteroit pas d'estre negligée.

Pendant cette penible visite je considerois les particularitez de cette riche Montagne, plus

abondante en toute sorte de pretieux metaux, que celles des hyperborées; & recogneus que le couppeau d'icelle estoit presque tout d'azur. Ces marques sont les rayons de ce Soleil doré, ce sont les cheueux de cette belle Déesse sous les pieds de laquelle tout flechit; en vn mot, ce sont les indices certains & infaillibles qu'au dessous se rencontrent des Mines d'or ou d'argent. Et comme j'ay tourné mes pensées souuétes-fois à trouuer les moyés pour paruenir à vn ouurage si excellent & dont les émolumens surpasseroient tout ce que les Indes fournissent aux Estrangers, & auec d'autant moins de despence & de peril qu'il ne faut point de vaisseaux ny de Flotte

Marques & indices d'vne Mine d'or.

pour trauerser les Mers de l'vn jusqu'à l'autre Pole, ny combattre des ennemis, en fin je suis arriué à vne certaine cognoissance, qui me fait esperer, voire promettre & engager ma parole, que je trouueray pour le moins vn filon de la Mine d'or, & lequel peut estre nous conduira dans le centre où abboutissent tous ces thresors; Mais l'authorité Royale estant necessaire pour appuyer cette recherche c'est à sa Majesté d'en ordonner selon son bon plaisir, & à moy d'executer ses commandemens. Cette digression qui est vne experience asseurée, c'est à dire vne verité, n'est entrée en ce discours, que pour faire voir que les Mines croissent par augmentation,

Cette recherche ne deburoit estre negligée.

en conuertissant à soy le plus subtil des terres voisines.

Reuenant doncques à mes premieres épreuues, je recogneus par ces experiences, que cette Mine de Soulphre remplissoit la petite bresche que l'eau y pouuoit faire lors qu'elle emportoit cette matiere bourbeuse: Ie dis petite, par ce que cette bourbe n'est autre chose que l'escume qui se fait à l'ebulition de cette rencontre que fait l'eau empraignée auec le corps ou Mine de Soulphre. A voir cette escume lors qu'elle est encores chaude, on diroit y auoir beaucoup de matiere, tant elle est enflée, boüffie & esleuée; mais si on la laisse reposer & refroidir, ou qu'on fasse euaporer son eau,

Examen de la bourbe Soulphreuse.

lors il se trouuera fort peu de substance, en comparaison de ce qui paroissoit au commencement. Que si on l'a fait distiller à feu de degré, il en sortira vn esprit tres-excellent pour la guerison de plusieurs infirmitez.

Esprit excellent, pour guerir plusieurs maladies.

Ces principales difficultez examinées & resoluës, Ie n'auois plus que deux choses à recognoistre: à sçauoir, si vne autre eau feroit le mesme effect sur cette Mine de Soulphre, ou au cótraire, si vne autre terre pourroit receuoir ce mesme esprit vniuersel; ou si l'vne & l'autre de ces cójonctions seroit impossible. I'eus recours à la source de toutes les sciences, à cette experience la mere de la certitude; Et pour resoudre mes

doubtes, je fis mettre de l'eau commune dessus la Mine de Soulphre, en la quantité que la juste proportion pouuoit exiger; & cela fut sans operation & sans effect: je passe plus outre, & fais dissoudre du sel commun dans de l'eau de pluye, & puis la passay comme l'autre sur cette Mine, & cela encore inutilement. Et finalement je fis dissoudre plusieurs autres sels differens en la mesme eau, & de tout cela, ne s'en trouua qu'vn seul qui me fit veoir vn effect, pareillement je prens plusieurs autres terres: & les experimente par l'infusion de cét esprit extraict de la terre minerale: mais toutes ces peines furent inutiles, excepté le cõtentement & la satisfactiõ que

je receus de cognoiſtre diſtincte-ment la difference de toutes les terres, & cõme cette terre minerale eſtoit la ſeule matrice naturelle & le ſeul receptacle capable de receuoir & de contenir cét eſprit vniuerſel, qui ſe corporifie premieremẽt dãs ſon ſeing, prenant corps de ſel, en conuertiſſant la plus ſubtile partie de cette terre en ce ſel, qui eſt vn rare treſor de la nature. Que ſi toutes les autres terres eſtoient abondammẽt chargées de ce ſel, comme celle-cy : il s'en enſuiuroit vne grande confuſion, & telle que je ne l'oſe expliquer, & toutes les eaux ſeroient empreignées comme la noſtre, qui cauſe ce merueilleux effect : Ce que l'on voit tout autrement : Car cette

La minerale ſeule capable de receuoir & contenir cét eſprit,

Fonteine eſt inſipide auant que toucher à cette terre, en paſſant ſur laquelle, elle ſe réd ſalée: puis à la rencontre de la Mine elle deuient chaude & bourbeuſe & change de gouſt & de qualité; & de ſuitte en s'eſloignant de là, elle ſe refroidit & s'éclaircit, en perdant auec ſon nom ces differentes qualitez par ſon cours, & par l'addition des autres eaux.

Marques des eaux fort puiſſantes.

Ces eaux ſeront fort chaudes & tres-puiſſantes, ſi elles ſont fort empraignées du ſel Hermetique, & ſi elles ont rencontré vne bonne & forte Mine de Soulphre: en l'a coſtoyant tout le long de ſon filon, & que ceſte rencontre ne ſe faſſe pas fort profondément dans les entrailles de la terre.

Au contraire, elles seront foibles, lors qu'elles ne contiendront que peu de sel Hermetique, & si elles coupent le petit filon d'vne Mine de Soulphre grossier & de mauuaise nature, & si cette rencontre se fait bien auant dans la terre, elles auront beaucoup moins de vigueur & de perfection. Que si telles eaux sont trop chaudes, elles ne peuuent produire de grands effects que de cette sorte. Il les faut laisser vn peu refroidir; à fin que la personne y puisse demeurer dedans librement, enuiron deux heures de temps: Car la premiere heure ne fait qu'ouurir tous les pores, & à la seconde, se doit faire l'operation, où les esprits y contenus, penetrét jusques dans *Marque des foibles.*

Eau trop chaude inutile.

la substãce des nerfs : Que si l'eau estoit par trop chaude, on ne la pourroit endurer, & d'ailleurs, il se feroit vne trop grãde euaporation des esprits, à cause que cette grande chaleur ouuriroit par trop les pores, & de là s'ensuiuroit cette euaporation ou perdition d'esprits : Que si elles sont trop froides, il ne faut point en vser, puis que la froideur est ennemie des nerfs, & qu'elle empescheroit d'autre part, que ces vertus ne penetrassent dedans, & y fissent les effects que nous desirons.

Eau trop froide ennemie des nerfs.

Les bains ont cette faculté qu'ils guerissent les maladies, quoy que difficiles, & seruent de preseruatif pour la conseruation

Gal. lib. 2. de Sanit. tuend.

de la ſanté. Tels bains ſont de deux ſortes; les vns naturels, les autres artificiels, & tous les deux d'vne excellente vertu, ſi on les pratique comme il conuient: Mais ils ſont nuiſibles ſi on s'en ſert mal à propos, & ſans cognoiſſance de cauſe. Il y a des Bains, qui ne ſont propres que pour le plaiſir, & les Nations les mieux policées, les ont eu en tres-grande eſtime; Darie Roy des Perſes, auoit vn nombre infiny d'Officiers pour l'entretien de ſes Bains, & lors que le principal d'entr'eux aprés la déroute de ce Prince infortuné, pour acquerir les bonnes graces d'Alexandre, luy demanda s'il ne deſiroit pas entrer dans les Bains delicieux de Darie, non, non (ré-

Bains naturels, & artificiels.

pondit le Macedonien) mais je veux entrer dans les Bains d'Alexandre ; voulant dire, qu'ils estoient à luy puis qu'il auoit conquis auec iceux, tout le reste de toute l'Asie.

Les Bains naturels ont de leur estoc vne qualité Medicinale, sans secours d'aucune mixtion, non toutesfois que l'eau aye ces facultez de sa nature, mais parce qu'elle reçoit cette vertu qui luy est imprimée par les corps metalliques par où elle passe. Ainsi que j'ay monstré cy-deuant : Et ces eaux des Bains naturels, n'empruntent pas cette chaleur d'aucun feu sous-terrain ; d'autant que ce feu est imaginaire, ains seulement de la qualité & quantité du mineral, selon que plus

Cette chaleur ne prouient d'aucun feu sous-terrain.

ou moins noſtre ſel Hermetique y predomine : d'où ſe tire la vraye & parfaite cognoiſſance du naturel de telles eaux; quoy que par la couleur & l'odeur, aprés qu'on a fait les eſpreuues, on puiſſe en tirer quelques indices, pour la diſtinction de leurs vertus.

Ces eaux ont de merueilleuſes proprietez, mais neãtmoins differentes, & ſouuent cõtraires au malade qui s'en approche; par ce que les vnes eſchauffent eſtrangement, les autres deſſeichent grandement, les autres ont vne qualité aſtringente juſques au dernier poinct, & les autres vne vertu ſi aperitiue, que rien ne leur peut reſiſter, meſmes les plus ſim-

ples ont diuers effects; tellement que pour en rendre l'application salutaire, il conuient cognoistre parfaictement la nature de tous ces Bains, & le temperamment de la personne malade, ensemble la qualité de cette indisposition.

Cognoissãce necessaire.

Eaux soulphreuses seules propres à faire Bains.

Ces eaux sont sulphurées, alumineuses, nitreuses, bitumineuses, vitriouleuses, ou ferrugineuses. Les sulphurées ou soulphreuses sont seulement propres pour les Bains, & les autres sont propres à la boisson; Les gypseuses ou telles autres d'où quelques Autheurs font parade, sont ou du tout invtiles, ou ne doiuent estre en vsage, pour n'auoir qu'vne qualité maligne & gran-

dement nuisible à la santé. Ces Bains chauds de nos eaux soulphreuses guerissent la paralysie, les spasmes, les rigueurs des nerfs, les tremblemens & palpitations, les gouttes froides, les inflations de membres, les hydropisies, la jaunisse qui procede d'humeur visqueuse, les coliques, les douleurs nephretiques; corrigent la sterilité des femmes, & la supression des mois d'icelles, chassent la suffocation de la matrice, nettoyent les dertres & galles, & mesmes sont profitables à la lepre & autres maladies, qu'on repute du tout incurables: & generalement toute indisposition qui procede d'vn humeur froide, reçoit allegement & guerison par cette sorte de Bain, s'il est appli-

Et guerissent ces maladies.

qué ainsi qu'il est de besoing.

Les eaux froides ont vn effect tout contraire & guerissent les maladies qui prouiennent des intemperies chaudes: & de cette façon elles corrigent les excessiues chaleurs du foye, arrestent le flux de ventre, flux de menstruës, flux d'vrine, gonorrhées, flux de sang & dissenteries : & generalement toutes incommoditez causées par l'imbecilité du ventre inferieur, en corroborant la vertu retentrice du vẽtricule, des intestins, des rheins, & de la vessie; & ces eaux se prennẽt par la bouche & non par Bains, d'autant que les eaux froides sont ennemies des nerfs.

Les Bains artificiels sont faits

en imita-

en imitation des naturels; & sont pour le moins autant salutaires, & quelquefois plus que les naturels. D'autant que par l'application des extraicts des mineraux & de ce sel Hermetique, en y mettant la doze conuenable à la quantité qu'on veut former, & qui soit proportionnée à l'indisposition & au temperamment du malade: on produit des effects autant merueilleux que faciles, par le moyen de l'vnion & harmonie qui sont mises & apportées à toutes les facultez qui en leur simplicité ont tousiours du trop.

Bains artificiels autant salutaires & quelquesfois plus.

Et ces eaux artificielles & composées sont de deux sortes, ou pour faire Bains, ou pour en vser

en boiſſon. Les Bains outre la gueriſon aſſeurée de toutes les maladies cy-deuant cottées, ſont encore tres-puiſſans pour chaſſer toutes ſortes de fievres, meſme pour éuacuer tellement toutes les ſuperfluitez qui formét les obſtructions, que par ce moyen la perſonne ſera deliurée de ces faſcheuſes réueries & imaginations qui troublent ſouuent le cerueau, & qui portent ou à la freneſie ou à vne melancholie & triſteſſe inſupportable. Les femmes ſteriles y trouueront le remede pour oſter les empeſchemens qui ſont formés dans leur matrice, laquelle eſtant deſchargée des immondices qui la rendent inutile à la conception, il eſt indubitable qu'elles ſeront renduës habiles à conceuoir, outre

vne particuliere force qu'elles obtiendront tant pour éuacuer plusieurs humeurs grossieres qui les trauaillent ordinairement, que pour acquerir vne parfaite habitude à la santé.

Les eaux composées, qu'on doit prendre par potion, ont pareillement de grands effects, & principalement en ce que leur qualité est grãdement profitable & ne fait jamais aucun mal. De cette sorte l'vsage de ces Bains artificiels ou de ces eaux destinées pour la boisson, estant appliqué selon les regles, selon les heures conuenables, & conformément au temperamment & à la maladie ou humeur de la personne qui s'en approchera, sans *Eaux à boire.*

difficulté produira des effects prodigieux & miraculeux.

Mais comme c'eſt l'ordinaire que l'ignorance & l'enuie s'attachent aux choſes les plus parfaites, les eaux Soulphreuſes n'ont pas eſchappé les attaintes de la malice, de la calomnie & de l'impoſture. Ceux qui ont vne grande foibleſſe aux yeux blaſment la lumiere de l'aſtre du iour, & cette clairté eſt par eux d'autant plus eſtimée faſcheuſe & importune, qu'elle eſt brillante & lumineuſe. Ainſi quelques-vns oſent imputter vne qualité plus maligne que ſalutaire aux eaux Soulphreuſes, & les accuſer d'impuiſſance ou de cruauté, ſous pretexte de ce qui ſe rencon-

Ignorance & temerité de ceux qui oſent blaſmer les eaux Soulphreuſes.

tre proche de Naples aux estu-
ues naturelles d'Agnane, lesquel-
les font mourir ceux qui y veu-
lent entrer vn peu trop auant;
Comme si vne faculté particulie-
re à vn lieu, estoit generale pour
tout le mõde; comme si les yeux
de tous les animaux estoient fu-
nestes, par ce que le Basilic tuë
de son regard; & comme si tous
les fruicts estoient dangereux,
par ce que les pommes de Cyrce
estoient venimeuses & empoi-
sonnées; *Non omnis fert omnia tellus.*

Pour guerir vne opinion si
grossiere & erronnée, & chasser
la peur & les tenebres de ces es-
prits, qui ne sçauent distinguer
le contenu d'auec le contenant,

ny le vin d'auec le verre; Ie leur diray sommairement, que s'ils auoient veu la situation de la grotte d'Agnane, ils n'auroient formé vne si foible opposition. La raison en est si visible & si apparente, qu'elle ne reçoit aucune contradiction; parce qu'il s'esleue d'vne Mine de Soulphre vne tres-grande vapeur ou exhalaison laquelle trauerse vn petit canal ou conduit sous-terrain, & se va rendre dans le fonds de cette cauerne, d'où elle chasse l'air naturel & par sa violence empesche qu'il n'y retourne. D'autant que la force de cette vapeur est extréme, à cause qu'elle est poussée par vn tres-grãd effort: Car le tuyau ou passage est fort étroit, & la source de la vapeur & la va-

La trop grande vapeur qui chasse l'air naturel cause ces accidens en la grotte d'Agnane, & non les eaux.

peur trop grandes pour vn ſi petit canal, & n'ayant point d'autre ſortie, il faut bon gré mal gré tenir cette route, preſque auec la meſme impetuoſité que la foudre quand elle creve les nuées, ou la balle du canon quand elle ſort de l'artillerie.

Or cette vapeur ne peut eſtre que démeſurée, à cauſe qu'elle eſt faite par vne ſource abondante en eau grãdement chargée & empraignée de ſel hermetique, qui venant à rencontrer vne bonne & groſſe Mine de Soulphre, cauſe cette chaleur & ebulition ; & les fumées trouuãt cette ouuerture ou cheminée naturelle, s'éuaporent & ſe vont rendre en ladite grotte & l'occu-

pent entierement; si bien que ne se trouuant dans icelle grotte, si on y entre vn peu auât, aucun air naturel, & l'homme ne pouuant viure quatre minuttes d'heure sâs l'vsage d'iceluy : il faut necessairement qu'il meure dans ce lieu alteré, puis qu'il y sera priué d'air & du benefice de respiration. Doncques ce ne sont point les eaux Soulphreuses ny les mines de Soulphre qui causêt ces accidés; Et en effect le lac d'Agnane qui est proche de la grotte & qui tire sa chaleur, & sa force de la mesme source & origine, n'a iamais apporté vne telle incommodité, ny produit aucun venin, encore que l'on boiue de son eau; au contraire ces eaux sont tres-salutaires & propres pour la guerison des paralisies,

Eaux Soulphreuses ne causent ces accidẽs.

vlceres, galles, dertres, & autres innombrables infirmitez. Dautant que cette violence ne s'y rencontre, à cause que la vapeur à sa sortie & son commerce libre auec l'air naturel, la priuation duquel est le seul principe de la malignité de la cauerne.

Cette verité est encore confirmée par l'effect loüable de toutes les autres eaux Soulphreuses & mines de Soulphre, qui sont entierement exemptes de tout soubçon; Que si par hazard il se rencontre à la trauerse quelque mine d'arsenic, il est indubitable qu'en ce poinct les eaux qui seront empraignées par ce mineral mortifere, seront beaucoup dangereuses,

S'il y a de la malignité en quelques-vnes de ces eaux c'est à cause d'vne mine d'arsenic qui s'y peut rẽcontrer.

non pas de leur nature, mais par accident, à cause de l'accouple-plement de ce mineral pernicieux: Et pour en voir l'experience.

Prés l'Eglise de saincte Luce en la ville de Naples, se trouue vne fonteine Ferrugineuse & Soulphreuse, de laquelle on vse ordinairement & de toutes parts, pour la guerison des dyssenteries, flux de sang, obstructions, iaunisses & autres maladies melancholiques, auec de notables effects, sans aucune malignité.

Les bains du bon homme qui sont à vne lieuë de la méme ville, sont soulphreux, & font des miracles pour les paralysies & foiblesses des nerfs, sans causer au-

cun accident.

Toute cette contrée abonde fort en soulphre, & si fait souuent des embrasements. Celuy de l'année 1547. ruyna presque tout le pays, & fit vne montagne de diuers materiaux qui sortoiét de ces gouffres entre'ouuerts par cette violance.

Au mesme pays & proche le Chasteau de Baye, se void vne fonteine soulphreuse, laquelle est digne de consideration, & pour son nom & pour ses effects; on l'appelle, *il bagno da fare impregnar le donne*: laquelle rend les femmes fœcondes, & capables de conceuoir, encores qu'elles feussent steriles.

Proche l'ancienne cité de Vi-

Les eaux ſoulphreuſes ſalutaires ſans aucune malignité.

terbe ſont auſſi pluſieurs eaux ſoulphreuſes, deſquelles les peuples circonuoiſins ont de couſtume de ſe ſeruir en breuuages pour la gueriſon de grand nombre de maladies, ſans que iamais ils ayent deſcouuert ny experimenté aucun deffaut ny aucune incommodité en ces eaux. Les Luquois rendent vn pareil teſmoignage en faueur de leurs eaux ſoulphreuſes, qu'elles ont produit beaucop de biẽ & n'ont iamais fait aucun mal.

Le Lac qui decore les Montagne de la Bouloigne Italienne, au rapport de tous les habitans, eſt d'vne vertu miraculeuſe pour la gueriſon d'vn nombre infiny de maladies, ſi on s'en laue la

partie zelée, ſans iamais auoir donné ſubjet de plainte à perſonne.

Les bains ſoulphreux qui ſont à Padoüe, que l'on appelle fangeux & bourbeux, gueriſſent promptement & ſans retardement les maladies des nerfs, ſans cauſer aucune incommodité. Il y a quantité d'autres bains en toutes les parties du monde, qui ſont remplis de vertus & de facultez, & ne ſont expoſez à aucun reproche ny manquement.

La France qui ſurpaſſe toutes les nations de la terre en merueilles & miracles, ne cede point à l'Italie, en ce qui regarde les bains & les eaux ſoulphreuſes. *La France a des bains excellens.*

La renommée de ceux de Bourbon, de Barbotan, & de Balaruc, ſans m'arreſter à tant d'autres, me ſuffiront pour faire cognoiſtre la verité de mon dire, & ſeruir d'appuy à ma propoſition, que ces eaux ſont touſiours profitables & ne ſont iamais nuiſibles.

Et d'autant que leur proprieté eſt aſſez notoire, & que leurs effects pour eſtre cogneus manifeſtement n'ont beſoin d'aucun diſcours. Ie me contenteray de dire ſommairemét, qu'à leur imitation & exemple, i'ay dreſſé mes bains artificiels pour la commodité du public, & leſquels ſont encore plus ſalutaires que les naturels, pour eſtre les matieres repurgées de tout ce qui leur altere

la qualité & les facultez, & à quoy on adjouste quand il est de besoin les ingrediens necessaires selon le temperament & indisposition de la personne.

Reuenants doncques à mon premier discours, ie dis que les vertus du Soulphre se font pareillement cognoistre en la guerison des maladies pulmoniques; aussi est-il appellé le poulmon de la terre. Les Spagyriques en font des fleurs pour les donner en tablettes à leurs malades; De mesme ils en composent du laict, comme aussi vne tainture fort rouge, qu'ils appellent rubis de Soulphre & plusieurs autres remedes auec cette noble matiere; lesquels sont tres-bons,

Excellence du soulphre.

& ne sont aucunement nuisibles ny dangereux, comme l'experience l'a tesmoigné.

Ayant donc fait toutes les preparations de ces matieres, qui me pouuoient faire cognoistre leur nature : & fait grand nombre de belles & grandes experiences en la curation de plusieurs & diuerses maladies déplorées & tenues pour incurables, & desquelles je ne fais le recit, pour euiter prolixité : Ie fus prié de m'acheminer en la ville de Thurin, pour visiter vne personne de condition releuée, laquelle estoit detenuë dedans vn lict, par vne espece de paralysie, estant d'autre part trauaillée par des douleurs fort violentes, qui prouenoient d'vne colique nephretique

phretique. M'eſtant rendu ſur le lieu, & ayant conſideré le malade, je compoſay ſur le champ vn bain auec les meſmes matieres que j'auois portées, & y adjouſtay pluſieurs herbes nerualles, & de petits chiens de laict: Ce qui fit tant d'operation, que le patient en fut entierement guery, & en peu de temps le ſable des reins fut encore expulſé auec les vrines, par le moyen de l'eſprit que i'auois tiré de cette bourbe ſoulphreuſe.

Belle & notable cure.

La guериſon de ce perſonnage de qualité, ayant eſclatté auec beaucoup de bruit & beaucoup d'applaudiſſement, meſmes les plus fameux Medecins ayans admiré vne cure ſi prompte & é-

meruéillable : Son Altesse de Sauoye eut la curiosité de me voir, & de m'entretenir tant sur les facultés de ces excellens remedes, que sur plusieurs autres matieres, specialement sur les mineterales & naturelles, desquellees ce Prince auoit vne telle quelle cognoissance, & vn extréme desir d'en apprẽdre d'auãtage. L'honneur que je receus en cette fauorable conference abboutit à ce poinct, que ie fus pourueu de la Cõmission de Lieutenãt des MInes dans toutes les terres de son Altesse, qui me fit encore cette faueur de me donner le Chasteau de Famolasc, auquel ie demeuray enuiron deux ans, durant lesquels, ie fis ouurir plusieurs Mines, & entr'autres vne

qui contient de l'argent, du cuivre, & du plomb, & qui est scize entre Luzerne & ce Chasteau; Mais par faute de charbon, & de bon bois pour en faire, & autres choses necessaires, & d'ailleurs que mes gens des vallées ne se communiquoient plus à moy, par ce que i'estois Officier de son Altesse, & que ie n'eusse peu trauailler auec eux qu'en cachette, & par consequent y faire fort peu de progrés : Ie feus obligé d'abandonner cette entreprise, & reprendre la route de mon pays.

Or durant ce temps-là j'auois fait rencontre d'vne fort petite fonteine acide, & laquelle j'auois examinée & considerée

de toutes parts, & iusques aux moindres particularitez, ainsi que j'auois fait de la soulphreuse, & delaquelle j'en ay fait vn chapitre à part, où ie remarque les espreuues & belles experiences que j'en ay faictes en differents sujets, & en diuers lieux, ainsi qu'au chapitre suiuant.



Des Eaux Vitrioleuſes.

CHAPITRE II.

IL eſt difficile, voire du tout impoſſible de cognoiſtre les qualitez des choſes meſlangées & compoſées, ſi l'on ignore les facultez de celles qui font ce meſlange & cette compoſition. On ne peut ſçauoir la nature du mixte, ſi l'on ne cognoiſt en quoy conſiſtent les ſimples, d'où s'extraict & deriue ce total : Et c'eſt axiome eſt tellement indubitable, que ce ſeroit offencer la raiſon que de le rendre problematique. De cette ma-

xime il faut tirer cette concluſion, que les proprietez des eaux Vitrioleuſes n'ont eſté parfaictement recogneuës iuſques à preſent: puis que les ſiecles paſſez n'ont penetré dans la cognoiſſance des matieres & des eſprits, qui empreignent telles eaux. Ce n'eſt pas que j'entreprenne de blaſmer aucun: & tant de claires lumieres qui ont precedé, n'ont eu faute d'aucune addreſſe pour attaindre ce dernier degré, que de l'experience, mere des Sciences, des Arts, & de la ſolide verité.

Car les vns confeſſent ingenuëment ne pouuoir donner raiſon & reſolution à vn argument ſi difficile, & les autres en parlent par Enygmes & par des nar-

rations si obscures & embroüillées, qu'il se voit apparemment qu'ils souhaittoient de n'estre pas entendus. Falloppe soustient que ces eaux se rendent acides aux entrailles de la terre, par le moyen d'vn vitriol à demy rosty, & d'vn alum buslé: mais il ne discourt pas de la nature de l'vn ny de l'autre, & moins encore de ce feu imaginaire, qui a rosty & bruslé ce mineral dans la terre; Vitruue parle d'vn certain suc qui se forme dans les entrailles de la terre, lequel se meslant auec l'eau de quelque fonteine, l'a rend acide; mais il n'explique pas de quelle nature est ce suc, ny de quelle cause il procede, & ne donne point de fondement pour le maintien de sa du-

Opinions erronnées de quelques Anciens.

rée, laquelle deuroit estre perpetuelle, puis que telles eaux ne cessent de ruisseler. Il y a des Autheurs qui estiment que le Vitriol est le pere & la source de tous les metaux; & quelques-vns l'appellent sel, & le tiennent comme pur & simple en sa nature. Quelques modernes ont creu que ces eaux estoient composées de Vitriol, fer, alum & nitre; & quelques autres ont eu vne autre croyance.

Mais sans m'arrester à la refutation de ces opinions, ny à l'establissement de la mienne, je diray seulement & succintement ce que l'experience m'en a monstré en diuers endroicts, & principalement en la petite Fonteine

acide que je découuris proche le Chaſteau de Famolaſc, laquelle entrainoit vne roüille comme de fer, auoit vne grande & mafeſte odeur de Soulphre, vn gouſt fort acre & ſalé, & lors que je fis éuaporer l'eau, il reſtoit au fonds vne matiere blanche & propre à fondre comme l'alum. De ſorte que ne trouuant rien de verd, ny aucune apparence de Vitriol; je demeuray quelque téps en la croyance de ceux qui eſtiment que les Fonteines Vitrioleuſes cótiennent auec le Vitriol, du fer, de l'alum & de nitre; Ce qui me cauſa d'abord vne deſpence exceſſiue; car je voulus deſcouurir & apprendre où eſtoient ces Mines differentes, & ſi elles eſtoient enſemble ou ſe-

parées ; Mais ayant caué bien auant au long du canal de ma Source, & ne trouuant aucune chose que du Vitriol, je fis chercher & foüiller aux enuirōs, pour tascher à descouurir les autres Mines, où je n'y rencontray aucunechose minerale; Mais ayant trauersé & passé la Mine du Vitriol au long du canal, je trouuay que l'eau estoit claire & empreignée de sel Hermetique, & de la mesme nature que celle que j'ay descrite au Chapitre precedent; à l'examen de laquelle je ne voulus m'amuser d'auantage, pour en auoir fait les épreuues auparauant; Voilà pourquoy je tournay toutes mes pensées à examiner d'où procedoient les differences de tant de diuerses cou-

leurs, odeurs & saueurs, que cette eau prenoit en trauersant ce filon; puis que immediatement au de-là, cette eau n'auoit ny ces couleurs ny ces odeurs, ny ces gousts. Faisant donc cauer trãsuersalement & le long de ce filon & Mine de Vitriol, en fort peu d'espace de chemin ie rencontray vne Mine de Cuiure, laquelle auec celle de Vitriol ne faisoit qu'vn petit filon. Sans retarder ie fais fondre de ce cuiure pour recognoistre par céte preuue s'il estoit accõpagné d'vn autre metail; mais n'ayant rien veu que du cuire, ie me persuaday aussi tost que cette source le calcinoit & le conuertissoit en Vitriol; Et pour m'en éclaircir entierement & ne me laisser au-

Diuerse impreßion donnée à l'eau, par vn petit filon de ce mineral.

cune scrupule, je pris de cette eau & en arrosay la grenaille de ce mesme cuivre que j'auois fait faire, & incontinent il s'en fit & forma vn Vitriol encore plus beau que celuy que i'auois découuert auparauant, à cause que les matieres en estoient plus nettes, & plus pures; neantmoins en faisant cette experience je r'entray en vne nouuelle difficulté, parce que durant cette espreuue, l'odeur du Soulphre se rendit si forte & si manifeste, qu'elle estoit presque semblable à celle de la premiere Fonteine; Ce qui me fit soupçonner qu'il y eust quelque matiere Soulphreuse ou autre equipolente; D'autant que l'eau ayant dissout vne partie de son sel, il falloit necessairement

Vitriol excellent.

qu'il y euſt quelque cauſe qui produiſiſt ces effects odorife-rens, durant l'action de l'agent ſur le patient. Ie diſſous donc v-ne partie de ce Vitriol en ſuffi-ſante quantité d'eau, & en ar-rouſe du ſable ſelon la iuſte pro-portion, afin de voir vne roüille, comme celle qui eſtoit à la ſour-ce, ce qui arriua tout de meſme; & pareillement le gouſt fuſt en-tierement ſemblable à l'autre. Et pour l'odeur du Soulphre, je jugeay qu'elle procedoit de la meſme cauſe, puis que toutes les choſes ſublunaires, generalemét parlant, ſont compoſées de ſel, Soulphre, Mercure, & que le cui-vre abonde particulierement en Soulphre, lequel ſe manifeſte promptement, par la diſſolu-

tion & ſeparation de ſon ſel.

Finalement pour ſçauoir d'où venoit la blācheur de la matiere qui reſtoit au fonds, ie feis euaporer l'eau à vne chaleur tres-douce & à petit feu· & de cette ſorte il me reſta vn Vitriol auſſi verd & parfait que le precedent; lequel eſtant mis dans vn plus grand feu, perdit ſa verdeur & demeura blanc cōme vray alun; ce qui me fit apperceuoir que le trop grand feu m'auoit abuzé: De là j'inferay que toutes ces qualitez differentes, qui en apparence ſembloient auoir pluſieurs & diuers principes, venoient en effect du ſeul Vitriol.

Le ſeul Vitriol cauſoit ces differentes qualitez contre l'opinion de quelques Modernes.

Eſtimant auoir fait vne ren-

contre tres-fauorable ſur l'opinion que j'eus de pouuoir employer ce Vitriol en la tranſmutation du fer en cuiure, ſelon la croyance du vulgaire, je feis vn grand amas de cette matiere, car je n'eſtois en aucune crainte de gaſter le canal de cette Fonteine, pour eſtre en lieu deſtourné; & de nul vſage au public; mais l'experience me fit changer de batterie & de deſſein, d'autant qu'au lieu de faire cette imaginaire tranſmutation, le Vitriol reprenoit ſon corps de cuivre, à l'odeur du fer; auſſi ce n'eſt pas le fer qui ſe conuertit en cuivre, mais le Vitriol qui reprend ſon premier corps de cuivre, dequoy il eſtoit fait.

Il eſt donc conſtant que le Vitriol n'eſt autre choſe qu'vn cuivre diſſoult ou calciné par vne eau empreignée du ſel Hermetique; dont j'ay rapporté cy-deuant les vertus & les facultez. Et cela ſe fait en cette maniere.

Maxime aſſeurée.

Si la ſource ou Fonteine ſallée eſt fort petite, & la Mine de cuivre forte & abondante, lors céte eau là calcine, entre, penetre, s'introduit, & incorpore elle-meſme dans le corps de cuivre, comme fait l'eau commune dans le corps de la farine, en faiſant de la paſte pour faire du pain, ou comme dans la chaux viue, plâtre & autres choſes, & ainſi ſe congele par la force & action de ſon ſel auec le corps de la Mine de

de cuivre, & en forme le Vitriol. Que si cette Mine est de meilleure nature en contenant ou de l'or ou de l'argent auec le cuivre, lors il se fait vn Vitriol comme de Cypre. Que si la Mine a peu de cuivre, & que la Fonteine abonde en quantité d'eau, lors elle forme bien le Vitriol, mais elle l'emporte auec elle, & en cette façon sont formées & engendrées les eaux Vitrioleuses, pourueu toutesfois que le canal aye vne grande pente, qu'il soit bien ouuert, & qu'il coupe le filon de cuivre en croix; car en ce cas il se fait peu de Vitriol, à cause que l'eau n'a le temps ny le loisir de faire sejour & s'arester sur ce métail; mais si la source coule le long du filon & qu'elle n'aye

Comme se fait le Vitriol de Cyper

Comme se font les eaux Vitrioleuses.

gueres de pente ny de vuidange, il s'engendre vne grande quantité de Vitriol, qui est de mauuaise ou bonne nature selon le climat, ou l'éleuation du pole, bonté de la terre, aspect du Soleil & composition ou meslange d'autres matieres; entre lesquels celuy de Cypre est sans difficulté le plus excellent, tant à cause de sa composition auec l'or, & de la bonté de la terre qui le produit, que pour la force qu'a son dissoluant.

Vitriol de Cypre le plus excellent.

Celuy qu'on appelle Vitriol Romain, est le second en bonté, & est fait d'vn cuivre tres-excellent, pur & simple, & d'vn fort bon dissoluant.

Vitriol Romain secõd en bonté.

Le Vitriol de Hongrie est le

Vitriol de Hongrie est le troisiesme.

troisiesme, mais il est fait d'vn cuivre moins parfait, & son dissoluant est plus foible.

Et lors qu'vne petite Fonteine a dissout quantité de Vitriol, & que par faute d'issuë elle est contrainte de le disperser dans les terres voisines & adjacentes, & lesquelles sont spongieuses, elle les imbibe si puissamment de cette dissolution metallique ou Vitrioleuse, qu'elles sont conuerties en partie en cette nature, & de cette façon ces terres ainsi changées en vn grossier Vitriol, sont appellées coupperoses.

Comme se fait la coupperose.

Il est neantmoins necessaire de sçauoir si vne autre eau est capable de faire ce mesme effect;

Vne autre eau empreignée d'autre sel, n'est pas si salutaire.

& cela est indubitable qu'vne eau douce si elle est empreignée d'autres matieres, peut fournir cette operation, mais auec cette distinction remarquable, que ne se trouuaut aucun autre sel qui ne soit ou corrosif ou autrement ennemy de nature, s'il estoit mélangé auec le Vitriol, les eaux qui en seroient composées ne seroient pas salutaires, ains dangereuses, mais celles qui sont empreignées de celuy-cy, sont propres à toutes sortes de maladies. D'autant que la faculté du cuivre estant seule, n'est pas capable de faire ces belles cures & ces merueilles, que font ordinairement les eaux Vitrioleuses, à cause que les vertus admirables de ce sel Hermetique y estant

Grãde vertu de ce sel Hermetique.

jointes, & les fortifiant, il s'ensuit necessairement que les effects qui en sont produits sont de grande consideration; joint que le premier principe de la premiere semence du cuivre, est semblable à celuy de l'or, & seroit or, s'il estoit assez cuit, & que la terre fut assez noble.

Si que l'on doit faire estat des eaux Vitrioleuses, comme d'vne Medecine vniuerselle, à cause qu'elles contiennent toutes les vertus & les facultez que l'on peut souhaitter pour la guerison des plus grandes, plus fascheuses & rebelles maladies des reins & de la matrice. Comme aussi ces eaux Vitrioleuses purgent le cerueau estant tirées par le nez &

Eaux Vitrioleuses, remede asseuré pour les reins & la matrice.

Ces eaux diuertissẽt & dissipent les fluxiõs. de cette sorte diuertissent & dissippent toutes humeurs & fluxions qui tombent ordinairement sur les parties basses; Et par ainsi ce remede si facile & souuerain en guerissant vn mal qui est la source de plusieurs autres, on le peut appeller vn preseruatif excellent.

Autres vertus de ces eaux. Ces eaux chassent le venin & la corruption, & preseruent de la peste & semblables maladies, & pareillement font mourir les vers de quelque nature qu'ils soient, si on en boit quelque peu tous les mois.

Ces eaux guerissent les obstructions du oye. Ces eaux guerissent parfaictement toutes les obstructions du foye, & par consequent le

rendent apte & habile à faire ses fonctions naturelles, & de cette sorte couppe chemin à vn nombre infiny d'accidens qui prouiennent de cette intemperie & de ce deffaut.

Pareillement les obstructions de tous les autres vaisseaux, & par ce moyen l'harmonie de toutes les facultez animales, vitales & naturelles estant bien concertée & ne se trouuant aucun obstacle, qui rompe leur commerce & intelligence, il s'ensuit vne santé entiere, & sans aucune incommodité.

Propre à tous les autres vaisseaux.

Ces eaux purgent benignement la ratte & les veines mesarayques, & deschargent les par-

Purgent la ratte & les veines.

ties voiſines du fardeau impor-
tun de tant d'acres humeurs qui
les aſſiegent de toutes parts.

Leur vertu s'eſtend & a vn pouuoir abſolu ſur la jauniſſe, ſur la melãcholie, ſur toute ſorte de gouttes, ſoient ſcyatiques, chyragres, ou podagres, ſur les maladies hypocõdriaques, ſur les hydropiſies quelques malignes qu'elles puiſſent eſtre; ſur les fleurs blanches, gonhorrées, & finalement ſur toutes les difficultez & debilitez des vaiſſeaux ſpermatiques; ſur les veroles quoy qu'inueterées, ſur les douleurs nephretiques, & ſur la maladie qui ſurmonte l'Art & ſurpaſſe le cercle de la Medecine, à ſçauoir, la lepre. La doze n'eſt

Gueriſſent ces maladies.

La doze.

que selon la disposition du malade & les qualitez de son temperáment & de sa constitution. L'vsage s'en doit faire au temps le plus conuenable, si faire se peut, le serain & chaud est le plus propre: si c'est en hyuer, ce sera dans vne chambre bien chaude, ou vne estuue, & le plus loing du repas qu'on pourra.

L'vsage en quel lieu, & en quel temps.

Et selon cét ordre on prend de ces eaux sur le poinct du iour, ou au leuer du Soleil; & incontinent aprés, il faut faire vn exercice leger, soit par promenade ou autre mouuement facile deux ou trois heures, & ne faut manger que ces eaux ne soient renduës; ce mouuement doux ou cette promenade est necessaire

Ordre qu'õ doit obseruer.

pour réueiller la chaleur; & les viſceres eſtans eſchauffés, en ſuccét beaucoup mieux l'eau, & perçoiuent plus vtilemét ſes vertus. Et n'en faut boire que celles qui ſont preſtes à rendre ne ſoient ſorties, de peur que la rencontre des nouuelles auec celles qui ſont encore dans l'eſtomac, ne cauſent de la confuſion & quelque déuoyement.

Pour le regime, il ſera tel. On prendra le meilleur pain; du vin le plus excellent, & qui ne ſoit ſophiſtiqué, auec la moitié d'eau: le mouton eſt propre, pourueu qu'il ne ſoit trop gras: les poulets & les chapons ſont l'aliment le plus conuenable, l'exercice ſera mediocre, & exempt de toute violence.

Regime de vie.

L'aprés-disnée l'on ne doit boire de telles eaux, si ce n'est tant seulement pour la soif.

Toutes ces merueilles sont fondées sur l'experience quei'en ay faite en diuers lieux, & en plusieurs occasions. Et mesme qu'en se seruant des mesmes matieres dont vse la nature pour la production de ces eaux minerales dans les entrailles de la terre, on en peut composer & faire par art & par industrie non-seulement d'aussi bonnes & especifiques, mais encore de beaucoup meilleures : d'autant que par cette methode on peut corriger les deffauts, impuretez & immondices qui se rencontrent en telles matieres, & les approprier selon

Eaux artificielles meilleures que les naturelles.

leurs qualitez & leur naturel par la disposition du meslange ou des dozes ou autrement ; ou au contraire la nature ne peut d'elle-mesme agir si parfairement & auec tant d'ordre en cette distribution & mélange, ny reformer l'excez ou la trop grande abondance qui surabonde en l'vne ou l'autre de ces qualitez, ny corriger les superfluitez qui procedent de la saison ; Et c'est pourquoy les naturelles ne sont propres ny efficaces pour la plus-part qu'en Esté ou en temps sec ; & les composées par cette methode sont de bonne mise & font leurs effects & operations en quelques mois & sous quel climat que ce soit.

Les naturelles ne sont bonnes qu'en vne saison, les autres le sont tousiours.

Plusieurs cõsiderations m'ont

obligé de rechercher les voyes de composer ces eaux, & les rendre tres-bonnes, tres-parfaites & propres pour toute sorte de temps, de lieux, & d'âges & temperamens de personnes. Premierement, la compassion que i'ay euë en voyant des gens de qualité souffrir des douleurs & incommoditez intolerables & ne receuoir aucun allegement, pour ce que la saison propre pour les eaux naturelles, n'estoit pas encore venuë, ou que leur foiblesse & delicatesse n'estoit pas capable de supporter la fatigue & le trauail du chemin, & par ainsi ne pouuans aller au loing, ou l'occasion de la saison s'écouloit, ou leur infirmité les portoit à l'extremité, faute de re-

Premiere raisō pourquoy l'Autheur a recherché & troué l'inuention de composer telles eaux.

ceuoir vn remede tant ſalutaire. Et d'ailleurs, les affaires de conſequence eſquelles vacquent ordinairement telles perſonnes, ne peuuent permettre leur eſloignement, & la ſouffrance de leur mal leur eſt moins inſupportable que leur départ. Secondement, la charité à l'égard de ceux qui par faute de commoditez ſont hors le pouuoir de faire les deſpences neceſſaires pour des voyages ſi loingtains; outre que les eaux n'eſtás propres en toutes ſaiſons, en ce temps là principalement, ils ſont occupez au trauail pour gaigner leur vie : laiſſant à part ces foibleſſes & debilitez, qui ſont encore vn ſi puiſſant obſtacle pour les arreſter & les empeſcher de ſe mettre à la campagne,

Seconde raiſon.

& de telle sorte ces maladies deuiennent incurables, & aprés vn nombre infiny de griefves douleurs, entraisnent ces pauures patiens au cercueil. Pour doncques subuenir aux vns & aux autres, & retrancher tous ces trauaux & despences excessiues, j'ay par vne longue patience & aprés plusieurs espreuues & experiences, acquis vne cognoissance certaine des qualitez & vertus de toutes ces eaux tant Soulphreuses, Vitrioleuses qu'autres, & ay finalement trouué le moyen de faire des eaux composées, lesquelles sont propres pour toutes sortes de maladies, d'aages, de temperammens & de saisons.

Et parce qu'entre toutes les

eaux minerales, les Vitrioleuſes ont quelques fois cette faculté particuliere d'eſtre vomitiues, & que telles eaux ſont vtiles, voire neceſſaires pour vn nombre infiny de maladies, qui ne reçoiuent gueriſon d'aucun autre remede que bien difficilement; I'ay eſtimé tres à apropos d'inſerer en ce lieu la difference des eaux Vitrioleuſes qui ſont vomitiues & de celles qui ne le ſont point, & la diuerſité des temperamens & des maladies, ſelon quoy il ſe faut ſeruir des vnes ou des autres de ces deux eaux.

Eaux Vitrioleuſes de deux ſortes.

Celles qui ne ſont chargées que moderement de Vitriol ne ſont iamais vomitiues. Mais les eaux qui ſont par trop ſur-

Non vomitiues.

chargées de ce mineral qui porte cette qualité de cuivre ſont ordinairement vomitiues, ou pour s'eſtre empraignées de quelque matiere vomitiue dans les entrailles de la terre. *Et vomitiues.*

Nous auons repreſenté cy-deuant les vertus & les proprietez des eaux Vitrioleuſes qui ne ſont point vomitiues, & des maladies auſquelles elles peuuent donner ſecours ; Il reſte ſeulement à traiter de celles qui ſont propres à prouoquer le vomiſſement.

Premierement les vomitiues ſont tres-ſalutaires à ceux qui ſont fort choleriques & bilieux ; d'autant que cette humeur *Proprietez des vomitiues.*

pour estre legere comme estant de nature de feu, tend tousjours en hault & aspire à son element; De sorte qu'elle ne se peut euacuer & purger, que par vn sentier qui luy est propre, qui tire droit à son centre, & par ainsi par le moyen du vomissement; ou au contraire si la nature est contrainte de faire cette purgation par les parties basses, ce ne peut estre qu'auec de grandes difficultez & incommoditez: à cause que cette humeur fait en passant des excoriations par son acrimonie, & cause des desordres par la violence dont on vse en cette expulsion faite contre l'ordre de sa nature, & par vn chemin qu'elle repugne de tenir.

Propres pour les bilieux.

Or ces eaux vomitiues purgeant cette humeur par vomiſſement, deſchargent la nature d'vn fardeau tres-peſant, treſdangereux & treſ-importun, & vont au deuãt des maladies que cette humeur a de couſtume de produire ordinairement; voire gueriſſent auec facilité les maladies deſ-ja formées, & qui ſe rendent rebelles aux autres medicamens : entre leſquelles ſont la *cholera morbus*. Toutes fievres & coliques bilieuſes, la manie, & pluſieurs autres infirmitez, ſur leſquelles les autres remedes n'õt aucun pouuoir.

Maladies gueries par les eaux vomitiues.

Toutesfois ces eaux pour auoir ces excellentes vertus & proprietez ſpecifiques, ne ſont

pas propres pour toute ſorte de perſonnes, encore qu'elles feuſſent trauaillées de ces douleurs & incommoditez, ſur leſquelles ces eaux precieuſes ont vn empire ſouuerain ; d'autant qu'en cet vſage il faut conſiderer le temperamment du malade, & meſurer auec l'aune d'vn ſolide jugement & d'vne parfaicte cognoiſſance, ſi l'on tirera plus de profit ou plus de perte de l'application de ces eaux; & ſi l'on craint le moindre degaſt, il faut recourir à d'autres remedes, & ne s'addreſſer au vomiſſement, ainſi qu'aux complexions ſuiuantes.

Les pulmoniques n'v ſerõt point de vomitiues.

Les pulmoniques ne doiuent iamais vſer des eaux vomitiues; par ce que l'effort du vomiſſe-

ment eſt diametralement contraire à la foibleſſe du poulmon, lequel eſtant languiſſant & abbatu, a pluſtoſt beſoin de remedes anodins & cõfortatifs, cõme ſont le laict & rubis de Soulphre, ou les autres eaux Vitrioleuſes, leſquelles ne ſont vomitiues, que non pas des eaux vomitiues qui leur apportent de la violence.

Secondement ceux qui ont l'eſtomach petit, eſtroict & tendant à la ptiſis, ſe doibuent abſtenir des eaux vomitiues, à cauſe qu'vn tel eſtomach ne ſçauroit endurer l'effort des vomiſſemẽs; en cette rencontre il faut recourir aux eaux qui ne ſont vomitiues, la Rubarbe entre tous les

N, ceux qui ont l'eſtomach petit.

autres purgatifs luy conuient le mieux; & les alimens qui ſont de digeſtion plus facile, luy ſont entierement neceſſaires.

Ny ceux qui ont des pierres aux reins.

En troiſieſme lieu, ceux qui ont des pierres aux reins ne ſe doiuent ſeruir des eaux vomitiues, ny d'aucune ſorte de vomitif; par ce qu'il ſeroit à craindre, qu'vn tel effort ne fit ſortir quelque pierre de ſa place & la fit engager dans les vreteres, d'où ne pouuant deſcendre à cauſe de ſa groſſeur, & empeſchant le cours de l'vrine, il s'en enſuiuroit vn plus grand mal que celuy qu'on auroit voulu guerir. Les eaux nitreuſes ſont merueilleuſes, & excellentes pour vne telle maladie, d'autant qu'elles ont la

vertu & le pouuoir de fondre & dissoudre tout ce qui est pierreux, sans que rien puisse resister à leur action.

En quatriesme lieu, ceux qui sont fort constipez ne s'en doiuent approcher que fort rarement, de peur que l'effort du vomissement ne leur fasse rompre quelque veine, comme il est arriué souuent: Les autres eaux leur seront plus salutaires, & toutes choses humectantes & laxatiues. *Ny ceux qui sont fort con- constipez.*

Cinquiesmement, les vieillards s'en doibuent abstenir, à cause de leur foiblesse & debilité de laquelle les vomissemens sont ennemis, à cause de leur violence; Les autres eaux leur sont *Ny les vieillards.*

tres-propres, & l'vsage des choses de bon suc, & qui sont nutritiues& confortatiues.

Ny les goutteux.

En sixiesme lieu, les goutteux ne doiuent encore auoir recours à ces vomitifs, ny mesmes aux autres purgatifs, specialement durant la violence de leurs douleurs; D'autant que par leur acrimonie, ils attirent violemment la fluxion, laquelle n'estoit dé-ja que trop irritée, & augmentent de cette sorte la foiblesse & la douleur, au lieu d'apporter quelque soulagement.

Ny en la vigueur de l'Hyuer.

En septiesme lieu: Il ne faut vzer des vomitifs durant les grandes froideurs de l'Hyuer, de peur de tõber en des maladies dange-

reuſes & difficiles à guerir ; d'autant que l'air froid penetreroit trop auant, à cauſe que les pores ſeroient ouuerts & dilattez par l'effort du vomiſſement.

Huictieſmement, les grandes & exceſſiues chaleurs de l'Eſté ne s'accordent pas auec les vomitifs : D'autant que la vehemence de ces chaleurs ouurent tellement les pores de la perſonne, qu'il s'en enſuit vne tres-grande euaporation des eſprits ; & la violence du vomiſſement la porteroit à vne extremité trop preiudiciable à ceux qui en feroient l'eſſay en telle ſaiſon, principalement au temps de la Canicule.

Ny en la chaleur de l'Eſté.

En neufieſme lieu, les perſon-

Ny les pestes.

nes attaintes de maladies contagieuses ne peuuent trouuer du soulagement aux vomitifs; elles ont plustost besoing de remedes cardiaques & confortatifs, pour corroborer le cœur & chasser le venin du centre en la circonference, que non pas de purgatifs qui affoiblissent, & attirent de la circonferẽce au centre.

Le purgatif est preferable au lauement

Finalement, en cas qu'il soit necessaire de bailler vn vomitif à quelque malade, il luy faut premierement rendre le ventre lasche auec vn doux purgatif ou auec vn lauement: mais il est remarquable que le laxatif est preferable au lauement, par ce que celuy-là est plus apte à émouuoir la nature, & celuy-cy ne fait seu-

lement qu'irriter vn peu les boyaux, & si on continuë souuent d'vzer de tels lauemens, la vertu expultrice se rend lasche, & ne veut plus agir, si on ne pratique souuent ce remede si importun; ce qui rẽd souuẽt les boyaux si lubriques, qu'ils sortent de leur assiette & de leur siege, mesme que des apprentifs, des femmes, ou des ignorans, se meslans temerairement à donner des lauemens, excorient le dedans du fondement, Et de cette sorte sont cause qu'il s'engendre des cancers & autres accidens, ainsi que l'experience nous en fournit plusieurs exemples, qui m'obligent à conclurre qu'il faut rarement auoir recours à ces lauemens.

Il faut vzer rarement des lauemens.

Des Eaux Alumineuſes.

CHAPITRE III.

AYANT fait tous les examens, & toutes les experiences de ces eaux, tant Soulphreuſes, que Vitrioleuſes, durant l'eſpace de deux années, és vallées de Luzerne, d'Angroigne & de ſainct Martin, ainſi que i'ay repreſenté aux deux Chapitres precedens, meſmes fait pluſieurs & diuerſes eſpreuues de leurs facultez & vertus ſur grand nombre de maladies reputées incurable, & hors eſperance de gueriſon, & neãtmoins auec des effects merueilleux, ie fis reſolution de reprendre la route de mon pays,

Eſpreuues certaines des eaux Soulphreuſes & Vitrioleuſes.

pour ne demeurer en ſi beau chemin, & àbandonner ma curioſité au milieu de ſa courſe; d'autant qu'en cette contrée ie ne peûs rencontrer aucune autre ſource ny Fonteine minerale, quelqne diligence que i'euſſe peu rapporter: Et pour les Mines dont i'auois eu la direction, ie ne pouuois y trauailler d'auantage, d'autant qu'és lieux où il y auroit eu quelque progrez & profit, la faute de bois, de charbon & autres choſes neceſſaires pour vn tel equipage & attirail, m'en oſtoit entierement l'eſperance & le moyen.

Ie fis donc reſolution de trauerſer les aſpres Montagnes qui ſeparent le Dauphiné & autres

Plusieurs hautes mõtagnes separent la Frãce d'auec l'Italie.

parties voisines de l'Italie, en cette croyance que visitant soigneusement & auec vne grande patience toutes les sources qui se rencontrent en ces lieux presque inaccessibles, & qui auoisinent les plus hautes regions de l'air, je pourrois rẽcontrer quelque Fonteine Minerale, qui me fourniroit vne ample matiere pour paracheuer mon dessein, & de parfaire toutes les experiences que je m'estois proposées sur toutes sortes de sources Minerales, pour tirer auec certitude vne entiere cognoissance de leur nature.

Ainsi je pris le chemin de ces Montaignes en la compagnie de quelques guides, où d'abord je conceus vne tres-bõne esperance

par la conſideration de pluſieurs ſignes, entre leſquels la ſterilité de ces lieux inacceſſibles me fit juger que ces crouppes eſtoient abondantes en mineraux, puis que je n'y remarquois aucuns vegetaux, comme au contraire cela arriue ordinairement, que les lieux fertiles en grains, herbes & arbres ne produiſent aucuns metaux.

La terre fertile n'eſt propre pour les mineraux. Ny la ſterile pour les vegetaux.

En cette opinion, ie tournay toutes mes penſées à la recherche & perquiſition de toutes les ſources qui ſe pourroient preſenter à moy, auec cette propoſition, de ne démordre de mon entrepriſe, quelque peril, & quelque difficulté qui s'oppoſaſt à mon trauail, & principalement par cette reflexion, que ces terres

appartenans à la France, ie rendrois vn notable ſeruice à ma Patrie, ſi ie pouuois découurir & apperceuoir ces ineſtimables threſors de nature, que ie me perſuadois eſtre en ces lieux deſerts.

Cette Mõtagne eſt en Prajelat, Vallée qui eſt du Dauphiné, & tout proche le Piedmõt.

Continuant de cette ſorte mes diligences, ie paruins finalement ſur le hant d'vne Montagne raboteuſe & difficile, & de laquelle les abords auroient eſtonné & refroidy à cauſe de ces precipices tout autre qui auroit eſté moins curieux que moy; où ie fis rencontre d'vne petite fonteine acide, le gouſt de laquelle me fit cognoiſtre manifeſtement, qu'elle eſtoit d'vne autre vertu, qualité & nature que celles que i'auois

j'auois desja experimentées, sçauoir la Soulphreuse, & la Vitrioleuse ; d'autant que celle-cy ne faisoit aucune roüille sur les pierres le long du canal, n'auoit aucune odeur de soulphre, & auoit beaucoup moins d'acrimonie que la Vitrioleuse, lors qu'on la goustoit auec la langue.

Apres auoir consideré meurement sur le lieu toutes les principales differances qui se remarquoient entre cette eau, la Vitrioleuse & la Soulphreuse; ie resolus d'en faire l'examen, & descouurir entierement la nature de ses facultez & vertus : C'est pourquoy j'en fis remplir vne bouteille, & l'ayãt mise és mains de mon Guide, ie le fis descen-

dre dans la Souchiere, qui eſt vn village en la vallée de Prejelat.

Premiere eſpreuue.

Ie fais incontinent la premiere eſpreuue, par laquelle ie recogneus que trente quatre onces de cette eau m'auoiét laiſſé deux onces d'vne matiere ou ſubſtance vn peu ſalée, & mediocremét acide; laquelle ie tournay de toute ſorte de façons, & par toute ſorte d'induſtrie & de trauail j'en fis vne & deux experiences, & meſmes la ſeparation de l'acide & du ſalé; mais quelque ſoing & quelque diligence que ie peuſſe y apporter, iamais il ne me fut poſſible de cognoiſtre diſtinctement d'où procedoit ce meſlange & la difference de ces qualitez.

Cette difficulté me fit redoubler ma curiosité & mon desir, c'est pourquoy ie m'opiniastray à cette perquisition, & ne trouuant aucune autre voye de me contenter en cette occurrance, je me disposay à faire cauer dans cette Montaigne, & suiure ce canal iusques à sa premiere source, à fin de pouuoir rencontrer ce qui empraignoit cette eau: Car ie jugeois apparemment qu'il y auoit du sel hermetique, mais j'ignorois le reste de cette merueilleuse composition.

Et pour paruenir à l'executiõ de mon dessain, ie fis prouision des instruments, charpentes, & autres choses necessaires, ensemble du nombre d'ouuriers qu'il

estoit expedient pour conduire à fin vne œuure que j'entreprenois auec vne passion du tout extraordinaire. Auec cet equipage ie commençay ce trauail le long du canal, & quelques incommoditez qui s'opposassent à ma poursuitte, soit de la part du mauuais temps, des roches & pierres qui se rencontroient le long du chemin, & de la mauuaise humeur de ces païsans, qui se lassoient & murmuroient incessamment; En fin au bout de dix-sept iours ie paruins en vn lieu où cette eau auoit tout à coup & tout entierement changé de goust. Cela m'obligea de considerer ces premieres terres qui arriuoient depuis le commencement du canal iusques en

Cette eau auoit changé de goust.

ce poinct, & qui ſeules donnoient le gouſt à cette eau, puis que tirant plus auant deuers l'origine, le gouſt & la qualité ne s'y trouuoient plus. C'eſt pourquoy ayant gouſté quelque peu deſdites terres, & les trouuant acides, ie jugeay incontinant que i'auois en mon pouuoir la matiere capable de m'inſtruire ſur toutes les difficultez de mes doubtes.

Et ſans conſommer dauantage le temps, ie fis emporter par mes ouuriers quelque quantité de cette terre à fin d'en faire les eſpreuues & experiences, ainſi que i'auois fait des precedentes, & pareillement deux bouteilles de cette eau qui ſuiuoit le long

du canal, & qui prenoit cette qualité aigrette. Par l'anatomie de la terre ie recogneus que c'estoit vn alum tres-simple & tres-pur; & par l'examen de l'eau ie trouuay qu'elle estoit empraignée du sel hermetique, de mesme nature que celuy des autres. Et l'ayant de rechef mise à vne seconde espreuue, ie descouuris entierement toutes ses facultez & vertus, & tous les secrets qui m'estoient auparauant, incogneus.

Mine d'alum.

Le premier effect de cette eau miraculeuse est de rafraichir & esteindre toutes sortes d'alterations; de moderer & guerir les maladies chaudes, & euacuer toutes les humeurs malignes qui

Eau qui rafraichit & guerit les maladies chaudes.

troublent & alterent ordinairement le cerueau, & qui causent le plus souuent les inflammatiós, & toutes les incommoditez qui procedent de chaleur.

Et l'experience m'a faict toucher au doigt que iamais aucun remede ne s'est trouué si puissát & si absolu contre les maladies bilieuses que cette eau alumineuse.

Remede puissant contre les maladies bilieuses.

Et par ce qu'elle estoit vn peu foible, à cause qu'elle contenoit trop peu de sel hermetique & d'alum dans vne trop grande quantité d'eau, je m'estudiay à corriger ce deffault, & à la rendre plus forte par l'addition & meslange des mesmes matieres

Eau corrigée, & par ainsi artificielle plus excellente que la naturelle.

que j'auois trouuées le long du canal, & qui fournissoient sa premiere composition, lesquelles ayant fait dissoudre auec vne moindre quantité d'eau & selon la iuste proportion qui estoit requise, & ayant purgé les excremens & autres immondices qui empeschoient en partie la vertu de l'operation, & qui par leur crasse & humeur superfluë, rendoient cette composition ou vnion du tout imparfaicte, je fis vne eau Alumineuse si excellente qu'elle surpassoit infiniement le merite de la naturelle ; Pour monstrer que l'art estant joint à la nature, ces deux prodiges ensemble font des miracles, lesquels estant separez, sont impuissants, l'vn par deffaut de nature,

L'art & la nature ensemble font des miracles.

& l'autre par trop grande abondance d'accidents & d'empeschemens.

Et de fait ie recogneus par diuerses experiences que les effects de ces eaux Alumineuses pures naturelles, & qui n'auoient receu aucune correction & meliorement, estoient beaucoup lentes & tardiues, & quelquesfois invtiles, à cause que la maladie s'irritant par l'application d'vn si foible remede, elle se renforçoit d'auantage par cette opposition, qui n'estoit capable de la surmonter; ou au contraire, les eaux composées & artificielles, par le moyen de leur excellente vertu, qui estoit entierement libre & deschargée de tous les ob-

Experience des eaux naturelles & des eaux artificielles.

ſtacles, qui pouuoient empeſcher ſon cours, agiſſoient puiſſamment contre toutes ſortes de maladies, & faiſoient leurs operations auec vne promptitude incroyable; & ces eaux ſont plus remarquables que toutes les autres, puis qu'elles reparent tous les deffauts qui prouiennent de la bile ou cholere deprauée; & par conſequent coupent chemin à mille accidens & inconueniens qui aſſaillent & accablent noſtre ſanté, deſtournent & repouſſent les efforts des maladies plus faſcheuſes & plus importantes.

D'autant que cette humeur eſt de nature de feu & par ainſi grandement chaude & ſeiche, amere, jaune & legere, & a ſon

ſphere, centre, ou lieu propre dás la *Cyſtis fellis*, ou vecie du fiel, & venant à peſcher en quantité ou en qualité, elle eſchauffe par trop les autres humeurs, enſemble les viſceres; principalement le foye, lequel eſtant alteré ou enflammé par cette cauſe maligne, au lieu de faire ſes functiõs ordinaires, cuire & digerer le chyle, il le bruſle & le depraue entierement, quoy qu'il fut auparauant, & loüable, & tres-bien élabouré, d'où s'enſuit que la ſanguification eſt corrompuë, & outre mille deſordres qui en arriuent, cette chaleur immoderée excite de grandes vapeurs qui montent & alterent le cerueau. Le ſang qui ſe tire & procede de cette coction, faicte par

Si cette humeur altere le foye, il bruſle le chyle, d'où mille deſordres.

Cette chaleur excite des vapeurs qui mõtent au cerueau.

ce feu trop chaud, & contre la regle de nature, s'appelle ſang bruſlé, ou ſuc melancholique, il eſt eſpois, groſſier, viſqueux & non coulant, & eſt la cauſe principale des obſtructions, opilations, cacochymies, ou autres mauuaiſes habitudes de tout le corps, & generalement de pluſieurs autres maladies.

Suc melãcholique cauſe des obſtructiõs & autres accidens.

Or ces vapeurs eſtant montées iuſques au cerueau, ſe condenſent en peu de temps, & puis où elles y ſont retenuës, comme les nuées, en la moyenne region de l'air : où elles decoulent & tombent ſur les parties baſſes, comme la pluye.

Si elles y ſont retenuës, elles

remplissent & occupent les ventricules du cerueau, deprauent & empeschét l'vsage & les facultés des esprits & leur actió naturelle, & apportent des troubles & des confusions dans le cerueau, qui offusquét souuent la raison & la cognoissance, ainsi que les nuées nous priuent de la clarté & des rayons du Soleil. Comme aussi ces vapeurs causent infailliblement la Cephalée, la pesanteur ou douleur de teste, l'apoplexie, la paralysie, l'epileptie, le tremblement, la lethargie, la manie, & plusieurs autres maladies, la moindre desquelles est la racine & l'origine de plusieurs autres infirmitez.

Si ces vapeurs demeurent au cerueau elles le deprauent.

Maladies prouenues de ces vapeurs reflees au cerueau.

Que si elles tombent en flu-

Ces vapeurs tombãt en fluxions ſur les parties baſſes, engendrent de grands maux,

xions ſur les parties baſſes, elles y font comme fait la pluye qui s'imprime & reçoit les qualitez des matieres ſur leſquelles elle tombe, cóme le polype, les couleurs des choſes dont il s'approche; doù prouient qu'il y a des eaux diſſolutiues, & des eaux congelatiues, ainſi qu'on remarque par les effects, attẽdu qu'vne eau engendrera la pierre, & vne autre la diſſoudra. Si donc elles tombent ſur les poulmons, ou ſur la trachée artere, elles s'y cógelent par le moyen de la chaleur & mouuement perpetuel de cette partie, & de cette façon elles forment l'aſthme, la ptyſis, & autres tels accidents.

Si elles tombẽt ſur les poulmons.

Si dans les boyaux, & que

ces fluxions y rencontrent quelque acrimonie, elles engendrent la dyſſenterie, ou flux de ſang, lyanterie, ou dyarrhée.

Si elles tombent dans les boyaux.

Si elles tombent aux reins, elles font le ſable, le calcul, les vlceres, les coliques, & les douleurs nephretiques ; la grande chaleur des reins congelant ces humeurs viſqueuſes, & finalement les cõuertiſſant en pierre.

Si aux reins.

Si elles deſcendent aux jointures, elles s'y condenſent, ſe rendent eſpaiſſes & s'y attachent fermement, & ſe joignent eſtroitement & promptement auec les muſſilages que la nature y a placez pour faciliter le mouuemẽt, & la chaleur cauſée par le mou-

Si aux jointures.

uement durciſſant petit à petit cette humeur, la conuertit ſouuent en vne ſubſtance comme de ſel, de chaux-viue, ou meſme de pierre, que l'on appelle ordinairement, gouttes noüées, podagre aux pieds, gonagre aux genoux, chyragre aux mains, & ſcyatique à l'iſchion.

Si les fluxions s'arreſtent sur l'eſtomach.

Si ces fluxions s'arreſtent ſur l'eſtomach, elles y cauſent vne grande crudité, que le docte Auicenne & pluſieurs grands Medecins, tant Arabes que Grecs, appellent auec iuſte raiſon, la mere de toutes maladies; d'autāt que ſi le ventricule ne fournit & n'enuoye au foye vn chyle qui ſoit bien elabouré, bon & loüable, il eſt du tout impoſſible que ce

ce dispensateur du corps humain puisse faire de bon sang, puis que l'aliment est des-ja mal preparé & mal digeré en sa premiere coction; d'où s'ensuit necessairement que la distribution d'vn tel sang corrompu, depraué, & imparfait, peruertit & altere l'œconomie naturelle de tout le corps, & que la cuisine estant en deffault, tout le reste de la maison porte la peine de ce manquement & de ce desordre.

Si le chyle est imparfaict, le sang ne peut estre bon.

Mais si par le moyen de ces Eaux Alumineuses on repare les grands desordres & deffauts que produit cette humeur bilieuse à cause de son acrimonie, & que l'on preuienne ces incōuenients par vn bō regime de vie; le foye

ne ſera plus ſi alteré & ſi chaud, & ne cauſera plus tant de vapeurs aux parties ſuperieures, ny tãt d'humeurs melãcholiques en bas ; & par ainſi on ne ſera plus aſſailly par des obſtructions & cacochymies ; Au contraire tous les eſprits ayans leurs galeries libres pour ſe pourmener, feront leurs functions en toute liberté & ſans aucun obſtacle ny aucune difficulté ; Et de cette ſorte le cœur qui eſt le principe de la vie, premier viuant & dernier mourant, ne produira que ioye, que contentement & qu'allegreſſe, auec vne diſpoſition parfaicte & exempte de toutes incommodités; cõme de ſa part le cerueau n'eſtant plus aſſiegé de ces vapeurs importunes , & ne ren-

uoyant plus ces catherres & fluxions ſur le ventricule, il ny aura plus d'indigeſtion, de crudité & d'intemperie : d'autant que le ventricule conuertira en bon chyle tous les aliments qu'il aura receus de la bouche par l'oſophague, & l'enuoyera par les veines meſaraiques au foye : lequel par ſa chaleur ſeparera les parties omogenées d'auec les etherogenées du chyle. Et de ſuite donnera le rendez-vous à la bile dans la veſſie du fiel, comme en ſon cartier & departement, pour de là eſtre conduitte dans les inteſtins par le meat cholidoque, à fin qu'irritant le ſphynter, elle ſerue à l'expulſió des excremens, qui par leur retention cauſeroiét de mauuaiſes & dangereuſes va-

La veßie du fiel eſt le receptacle de la bile.

peurs au cœur & au cerueau.

La rate est le magazin de la melancholie.

Pareillement la melancholie sera portée en sa sphere ou lieu propre, qui est la ratte, laquelle en doit prendre & retenir la partie la plus subtile pour sa nourriture: & du reste qui est plus grossier, vne partie est enuoyée dans le fonds du ventricule, par le canal qu'on appelle *vas breue*, pour exciter l'appetit: & l'autre partie qui est encore la plus crasse & terrestre, est portée dãs les veines hemorroidales.

Les reins pour succer les cerositez.

Les reins feront aussi auec facilité leur office, qui est de succer les cerositez de la veine caue, par le ministere des emulgentes; si bien que l'œconomie naturelle

eſtant bien reglée, il s'enſuiura neceſſairement, que le corps humain ſera garenty & deliuré de tous les maux qui l'accablent & oppriment iournellement: Car le ſang eſtant en ſa vraye & derniere perfection, & ſa diſtribution eſtant faicte auec ordre requis, ſçauoir aux parties ſuperieures par le rameau de la veine caue aſcendante, aux inferieures par celuy de la deſcendante, & aux voiſines & laterales par les rejettons de la veine porte: le commerce de ce petit monde ſera parfaict & ſubſiſtera longuemét en ſa force & en ſa vigueur.

Ayant donc meurement conſideré l'importance de ces Eaux Alumineuſes, & le grand beſoin

que le publicq en auoit, & neantmoins ayant recogneu la difficulté qui ſe rencontroit de paruenir iuſques en ces lieux inacceſſibles, à cauſe des precipices des neiges, & autres inſuportables empeſchemẽs, & que par ces oppoſitiõs vn nombre infiny de perſonnes ſeroit priué d'vn ſi grand threſor. Pour ſuppleer à tous ces deffauts, & donner cette ſatisfaction au deſir que i'auois pour le bien public, j'examinay exactemẽt tous les poincts pour corriger les impuretez de ces matieres & proportionner le ſel hermetique à la quantité d'eau qu'il conuenoit employer; & fis vne tres-grande prouiſion de tous ces ingrediens, dont ie me fournis abondamment ſur les

Grandes difficultez d'aller ſur les lieux.

lieux comme dans de riches magazins, à fin d'en auoir en ma puiſſance la quantité neceſſaire pour en compoſer telles eaux, & en telle abondance que ie jugerois à propos; en faiſant lequel amas ie feus contrainct de ſuiure le filon de l'alum, lequel ie m'eſtois perſuadé n'eſtre autre choſe qu'vn ſel pur & ſimple: & neantmoins ie deſcouuris que c'eſtoit vne choſe beaucoup plus pretieuſe, & dont ie feray (auec l'aſſiſtance de Dieu) vn traicté à part, lors que ie parleray des couleurs, odeurs, ſaueurs, qualitez, vertus & nature de la terre vierge, ſeule matrice de l'eſprit vniuerſel.

Des Eaux Nitreuſes.

CHAPITRE IIII.

LE ſel Nitre eſt la principale matiere qui entre en la compoſition des Eaux Nitreuſes, & qui leur dóne ce nom, mais d'autant que ce ſel a beaucoup de reſſemblance & de proximité auec tous les autres ſels, chacun deſquels participe peu ou beaucoup de ſa nature, & que d'autre part aucune choſe corporelle ne peut eſtre produite, agir, & ſubſiſter ſans ſel, & par ainſi qu'il y a autant de ſels differents qu'il y a de diuers corps & de differends ſuiects: il ne ſeroit pas hors de propos de

A majori aut nobiliori parte fit denominatio.

representer en ce lieu la nature & la qualité des ſels ; ſi cette entrepriſe n'eſtoit pas trop generale, trop prolixe & ennuieuſe, & ne requeroit vn plus grand volume que celuy que nous auons reſolu d'offrir au public pour la deſcription de nos Eaux ; reſeruant dóc à vne autre ſaiſon, & à vn autre diſcours de repreſenter toutes les vertus, facultez & differences de ſels, leur nature, leur diſſolution, leur extraction, leur ſeparation, & toutes leurs operations ; pour la cognoiſſance deſquelles merueilles à peine la vie d'vn Neſtor y pourroit ſuffire, *Ars longa, vita breuis*: Ie me contenteray en cette deduction de n'en parler que ſuccinctement & ſommairement.

Qu'est-ce que sel.

Le sel generalement parlant, est tout ce qui se dissoult en l'eau; c'est l'opinion de Geber & de plusieurs autres naturalistes, ou si mieux on ayme, le sel

I. Fondemẽt.

est tout ce qui se congele au chaud, & se dissoult au froid : ces deux opinions ne se cõtredisent point & sont toutes deux veritables. De mesme on peut soustenir que le sel est vn feu potentiel & aqueux, ou vne eau terrestre qui est empraignée de feu : Sel qui est la matrice visible qui contient la semence inuisible de toutes choses, sans lequel ne se trouue aucune semence, & tout ce qui n'a point de semence n'a aucun principe de vie.

Aussi n'y a t'il rien de plus

chaud ny de plus humide que le sel, & cette chaleur agissant continuellement contre l'humide, & faisant mouuoir l'agent sur le patient, s'en ensuiuent toutes les plus grandes & parfaictes operations que la nature puisse faire, soit aux vegetaux, mineraux, ou animaux, & en toutes les circonstances d'iceux.

Le sel principe de toutes choses,

II. Fondemēt.

On peut colliger la difference de tous les sels, & par l'acrimonie de leur goust, & par leurs effects. Leur acrimonie est d'autant plus forte & corrosiue qu'elle abonde en chaleur & a faute d'humidité; car lors cette chaleur se rend bruslante & produit des operations contraires à la nature, comme l'arsenic, &c Et

III. Fondemēt.

au contraire ſi le ſel eſt abondant en humidité plus qu'en chaleur: il ſera ſans acrimonie, & aura de la douceur comme le ſucre, &c. De ſorte que le plus ou le moins de chaleur ou d'humidité cauſe les diuers temperaments des ſels.

Ces trois fondements eſtants jettez, il ne reſte à repreſenter que la differance de quelques ſels d'entre les principaux. Car autre eſt le ſel des mineraux, autre celuy des vegetaux, & autre celuy des animaux. Et entre ceux-là, la diuerſité eſt encore tres-grande & tres-remarquable ; d'autant que, par exemple, celuy de l'or n'eſt point ſemblable à aucun des autres metaux ; entre les ve-

getaux celuy de la ſauge n'eſt pas de meſme nature que celuy du pauot; Et entre les animaux celuy de l'homme n'eſt pas en pareille cathegorie que celuy d'vn Lyon : Comme auſſi dans vn ſeul & vnique corps ſe rencontrent pluſieurs ſels qui ſont differents; par ce que celuy qui ſe tire du ſang n'eſt pas eſgal à celuy qui prouient de la bile, ou de quelqu'autre de ces humeurs: & derechef celuy qui ſe tire d'vne partie temperée eſt plus temperé; celuy qui eſt contenu dans les os, differe de celuy qui donne l'eſtre aux membranes : Voyla pourquoy ſelon la difference de ces ſels, chacune des principales parties du corps humain reçoit differend remede pour la

guerison de ses maladies, à cause de l'analogie & correspondance qu'il y a entre les sels du medicament, & les sels de la partie affectée, puis que les choses semblables se plaisent ordinairement auec les semblables.

Il y a bien dauantage, autant qu'on peut remarquer de diuerses couleurs, de differentes odeurs, & de dissemblables saueurs; autant est-il vray aussi de dire qu'il se trouue de diuers sels. La fleur de l'orange contient vn autre sel que celuy de l'oranger; & l'escorce de ce petit arbre est composé d'vn sel qui est d'vne autre nature que celuy du tronc; comme celle de ce fruict est toute dissemblable à son suc & à ses grains.

Pareillement on extraict vn sel volatil ou essentiel des vegetaux auant leur calcination, & vn autre tout differend apres qu'il ont esté calcinés : mais le dernier est autant fixe que l'autre est volatil. Le fixe ne se consomme point au feu, & porte quant & soy la semence de la plante dont il a esté tiré ; & s'il est semé dans vne bonne terre qui soit propre, il en naistra des plantes semblables, ainsi que i'en ay fait l'experience par plusieurs & diuerses fois. Sel fix & sel volatil.

Ce sel fixe ne se laisse point dissoudre à l'eau de vie bien fine, mais seulement à l'eau cómune: pour monstrer qu'il differe beaucoup du volatil, qui a esté tiré auant la calcination, & qui se

dissoult dans l'esprit du vin; dit Volatil, à cause qu'il s'euapore facilement au feu, lequel contient en soy, quoy qu'inuisiblement les facultez & proprietez des choses dont il a esté extraict: La pratique enseigne cette verité. Mettez de la Rheubarbe bien rouge, pesante, & non cariée, infuzer deux iours dans de l'eau de vie, au bain marie chaud; puis retirez vostre liqueur fort rouge & chargée de sel volatil, ou de la tainture de la Rheubarbe, qui est sa qualité laxatiue, euaporez fort doucement la liqueur, & vous aurez au fonds tout ce qu'il y auoit de purgatif; & cet extraict de Rheubarbe purgera mieux au seul poids d'vne scrupule, que ne sçauroient faire deux dragmes

Experience sur le volatil de la Rheubarbe.

de la rheubarbe en corps. Et pour faire voir qu'il est volatil, c'est qu'il se dissout en l'eau, & si vous luy dónez trop grãd feu, il euapore toute sa force & sa qualité purgatiue. Que si vous bruslez tout le marc & tirez le sel fixe des cendres auec eau distillée, ou eau de pluye, & en faites prendre par ceux qui sont trauaillez du flux de sang, de la dissenterie, diarrhée, ou lyenterie: cela leur apportera vne entiere & parfaite guerison, à cause que ce sel est autant astringent que l'autre est laxatif.

Experience du sel fixe de la rheubarbe.

Cela se void encore par vne autre espreuue; faites boüillir des orthies dans de l'eau de pluye, retirez la decoction bien claire ou

en tirez le ſuc, puis le clarifiez & prenez le marc pour le calciner & reduire en cendre; puis prenez cette decoctiõ & l'expoſez à l'air tre-sfroid & tãt que la glace s'en enſuiue, & vous verrez que dans parmy ces glaçons apparoiſtra vne infinité de feuilles d'orthies auec leurs petites eſpines. Et en cas que faute de froid ladite congellation ne ſe puiſſe faire, il faut euaporer fort doucement toute la liqueur, & du ſel qui reſtera au fonds, ſe formeront des feuilles comme deſſus; Que ſi vous calcinez le marc & en faites le ſel fixe, bien blanc & bien proprement, & qu'en aprés vous le ſemiez en ſaiſon & terre cõuenable, vous verrez bien toſt vegeter & produire des orthies en au-

Autre experience du ſel volatil des Orthies.

Experience de celuy qui eſt fixe.

tant ou plus grande quantité que vous en auiez calciné. Ce qui confirme la difference de ces deux ſels.

L'exemple du corail eſt encore plus remarquable: Car ſi on le met en poudre tres-ſubtile dans le vinaigre diſtillé & alKaliſé, puis qu'on le laiſſe durant deux iours infuſer en quelque chaleur moderée, & qu'on retire en aprés cette liqueur par inclination & nettement, & qu'on la faſſe euaporer dans vn vaiſſeau de verre: le ſel volatil qui demeurera au fonds produira tant de filaments en forme & façon de branches de corail contre les parois du verre, que ſans en auoir veu l'experience, il eſt malaiſé de ſe pouuoir perſuader. Le ſel

Sel volatil du corail.

fixe du corail s'extrait & se tire par vn dissoluant particulier, comme je diray au traicté de l'Anatomie Spagyrique, de toutes les principales parties du Macrocosme, où j'expliqueray ce que je ne puis representer icy, pour éuiter prolixité.

De ce que dessus, on peut inferer que ces sels contiennent par eminence les odeurs, couleurs, saueurs, & qualitez de toutes sortes de sujets, ce que l'on peut extraire de toutes sortes de matieres, en faisant dissoudre leur sel; en voicy quelques exemples.

Mettez du musc, de l'ambre gris, de la cannelle, ou autre cho-

ſe aromatique dans de l'eau de vie infuſer l'eſpace d'enuiron deux iours au baing Marie, reyterez cette infuſion auec nouuelle eau de vie, par deux ou trois fois, puis retirez voſtre liqueur par inclination, le muſc, ou autre matiere que vous auiez miſe dedans eſtant ſeichée, n'aura plus aucune odeur, par ce que cette eau de vie a diſſout entierement toute l'odeur ; & cette eau de vie eſtant diſtillée par vne tres-petite chaleur de baing, le ſel ou matrice viſible de l'odeur inuiſible, demeurera au fonds en forme d'extraict.

Exemple de l'odeur.

Pour la couleur ou tainture, prenez des roſes ou violettes, & les infuſez dans de l'eau de vie

Exemple de la couleur.

bien fine, enuiron le mesme temps & mesme façon que dessus, & vous extrairez vn sel qui portera la couleur, & les facultez des violettes & des roses.

D'où procede que le chien recognoit la trace de sō maistre, & discerne les animaux.

La cognoissance de ces sels qui contiennent les odeurs, les saueurs & les couleurs & autres qualitez, m'a porté à la descouuerture d'vne chose qui est autant esmerueillable que familiere & naturelle, & dont peu de personnes sçauent la cause & le secret : Pourquoy le chien recognoit & remarque la trace de son maistre, quoy qu'vn nombre infiny d'autres personnes ayent marché deuant & apres luy sur la mesme routte? Pourquoy le chien discerne la perdrix

d'auec les autres animaux ? Et pourquoy encore il distingue le cerf qui a couru d'auec vn autre cerf qui se rencontre en sa voye, pour ne prendre point le change. Car de dire selon l'opinion du vulgaire, que c'est vn instinct particulier que la nature a donné au chien, pour le rendre capable de seruir à la chasse & à la maison, cela n'est pas soustenable; d'autant que si cette qualité estoit absolument naturelle, elle seroit sans discontinuation, & produiroit ses effects & operations en tout lieu & en tout temps, ce qui ne se peut faire au temps de pluye, ny dans vne riuiere ou vn marais, où le chien perd toute son industrie & tout son sçauoir. Mais cette cognois-

sance du chien, procede de l'odeur qui s'euapore de ce sel volatil presque à la façon de l'extraction dont nous auons parlé cy-deuant, & cet animal estant apte à juger de la difference de ces odeurs, il discerne celle du corps de son maistre, ou d'vn animal d'auec vn autre, & de cette sorte il suit & poursuit cette odeur jusques à ce qu'elle l'aye conduit au lieu où est son principe, à cause que cette euaporation se fait par la chaleur inherante au sel, laquelle agit perpetuellement contre l'humidité qui est aussi jointe & inseparable d'auec ce sel, & de cette action comme de l'agent sur le patient se fait cette euaporation d'esprit, qui n'est autre que

Pourquoy le chien recognoist les traces de son Maistre.

l'odeur; que si l'humidité est trop abondante comme en la pluye, en la riuiere ou aux marais, lors il ne se fait aucune euaporation, & c'est la raison pour laquelle le chien perd sa science dedans les eaux, par ce que cette trop grande humidité surmonte la force & la vertu de ce sel.

Pourquoy le chien perd le sentiment de l'odeur dās l'eau.

Le fresne est vn arbre assez cogneu, & lequel contient en son escorce vne tres-grande abondance de ce sel volatil lequel par sa chaleur, euapore continuellement vne odeur si admirablement forte contre le poison, que si vne vipere s'en approche de trop prés, le venin qui est dans son fiel s'irrite & s'enfle de telle sorte, qu'il faut qu'elle recule

L'escorce du fresne excellent contre le venin.

promptement, ou qu'elle creve & meure incontinent; cette operation eſtant auſſi prompte à l'égard de ce ſerpent, que celle du muſc lors qu'il cauſe la ſuffocation de la matrice à celles qui ne peuuent ſupporter ſon odeur. Eſtant à remarquer que le tronc du freſne ne fait pas vn tel & ſi puiſſant effect, à cauſe qu'il a beaucoup moins de ce ſel que l'eſcorce, comme j'en ay fait l'experience par l'extraction des ſels de l'vn & de l'autre. D'autant que ſi vous bruſlez vne meſme quantité de bois ſans eſcorce à part, & d'vn autre coſté vne ſemblable quantité de meſme bois auec ſon eſcorce, en poids eſgal; Vous trouuerez que le bois qui auoit ſon eſcorce aura

rendu vingt fois plus de ſel, que celuy qui n'en auoit point; parce que la principale & plus ſubtile nourriture de l'arbre ſe fait par le moyen de la ſéve, qui contient ce ſel volatil, ſe communique plus à l'écorce comme plus ſpongieuſe & plus capable de le receuoir que le tronc, qui eſt plus ſolide & impenetrable. Car les vegetaux ont vne eſpece de veines meſaraïques en leurs racines, par le moyen deſquelles ils attirent la ſéve ou chyle vegetal; & comme la faculté animale ſepare les quatre humeurs differentes de ſon chyle, de meſme la nature vegetable fait la ſeparation du ſien, & en cette ſorte: La premiere & plus ſubtile partie eſt deſtinée pour la compoſition des

feuilles qui sont plus approchantes de la nature du feu, que tout le reste de la plante, ainsi qu'est la byle en l'animal ; de l'autre portion qui est moins subtile & plus temperée & qui approche de la nature de l'air, sont les fleurs meres ou matrices des semences & des graines, ainsi que le sang en l'animal ; de l'autre partie, vn peu plus grossiere & qui a sympathie auec l'eau, en est fait l'escorce, Ce qui se rapporte au flegme ou pituite de l'animal, & c'est le principal dissoluant des sels. Finalement de la partie plus crasse & plus terrestre est composé le tronc, qui a plus de proportion auec la terre, & ressemble à la melancholie animale. Que si le chyle vegetal est composé

de quelque acrimonie, ou accompagné d'vne trop grande chaleur, les feuilles qui en prouiendront seront acres & d'vn goust vn peu depraué : la couleur, l'odeur, la constitution & l'operation des fleurs ne seront si excellentes ny si vertueuses; lescorce sera raboutteuse, grossiere, & inesgale & chargée d'excremens, & finalement le tronc n'aura point ses facultez ordinaires, & sera cauerneux & de mauuaise couleur. Cela est encore plus considerable au chyle animal lequel il importe beaucoup d'auantage de corriger par vne legitime & bonne façon de viure, afin de preuenir tous ces accidens & deffauts; Et de cette sorte il ne faut vzer des choses

trop chaudes & acres qui peuuent rendre le chyle intemperé & cauſer des maladies faſcheuſes & dangereuſes ; D'autant que de là deſpend le principal fondement de la conſeruation ou de l'alteration de la ſanté, ainſi que j'ay remarqué en ſon lieu.

De là ſe tire cette conſequence infaillible & neceſſaire, qu'autres ſont les ſels des fleurs, autre eſt celuy des eſcorces, autre celuy des troncs, autre celuy des racines, & autre celuy des feüilles; & encore autre celuy d'vne couleur rouge, & autre celuy d'vne couleur jaune, &c. & encore autre celuy d'vne couleur fort rouge; & autre celuy d'vne meſme couleur,

qui ne sera pas si rouge, &c. Et le mesme argument est veritable, pour les differences des odeurs & des saueurs; Ce qui fait veoir l'ignorance de ceux qui broyent dans vn mortier toute vne plante entiere auec ses differentes couleurs, odeurs & saueurs composées de diuers sels & de differentes qualitez & vertus. La noix commune est vne demonstration de cette verité; puis que son écorce verte est d'vne qualité, la coque solide d'vne autre; que l'entre-deux est d'vne autre faculté, la petite pellicule d'vne autre, & le noyau qui porte son sel & sa semence, est d'vne autre operation, l'huyle que l'on en tire par expression est d'vne autre; & l'huyle qui se tire

Differents sels, & qualitez d'vne mesme plante.

du marc par distilation est d'vne autre; & derechef le sel qu'ō tirera de ce marc bruslé & calciné, aura vn'autre vertu toute differéte.

Le sel volatil qui se tire de l'escorce du poiure par le moyen de l'eau de vie, sans le rompre ny casser, porte vne tres-excellente faculté pour les indispositions de l'estomach: mais le sel qui est contenu au-dessous de l'escorce est autant nuisible, acre, mordicant & chaud, que l'autre est salutaire, doux, & temperé.

Ce sel est encore le medium, par l'entremise duquel les liqueurs penetrent dans les corps des matieres qui leur sont proposées, & sans lequel ne se fait

aucune penetration, & ne se trouueroit aucun dissoluant; la chaux viue nous seruira d'exemple, laquelle est penetrée par l'eau commune, par le moyen de ce sel manifesté par la calcination qui l'a desuelopé d'vne certaine viscosité; Car auparauant que cette calcination eust consumé cette viscosité, la pierre estoit impenetrable par l'eau commune; Ce n'est pas qu'vn dissoluant plus puissant ne s'en fust ouuert l'entrée par la plus grande force & subtilité des sels dont il a esté composé: mais n'estant icy le lieu de traicter des dissoluants, j'en remets la description à vn autre volume, pour reuenir à mon premier discours.

Ce sel est la seule voye de la penetration.

Sel Nitre & selpestre la mesme chose.

Les eaux Nitreuses estans donc ainsi appellées à cause du nitre qui les compose, tout le monde ne demeure pas d'accord de ce nom, & beaucoup en ignorent la cognoissance, quoy que la chose semble assez cogneuë. Les Europeans appellent ce sel selpestre, & les Egyptiens luy donnent le nom de sel Nitre : Car il n'y a aucune difference de l'vn à l'autre ; Ceux-là luy ont imposé cette denominatió, à cause qu'il se trouue le plus souuent dans les caues & autour des murailles des maisons, ou aux grottes, & voultes naturelles : ce qui a donné sujet au vulgaire de le nommer ainsi, comme sel de pierre ; ne discernant pàs que c'est vne exhalaison subtile qui part & s'é-

leue de la terre & s'attache aux murailles, roches ou ſemblables lieux par ſympathie, où elle ſe condenſe & conuertit en ce ſel; ce qui ſe recognoiſt par experience, puis que toute la ſubſtance de ce ſel reprend facilement ſon element de l'air, & de la terre par le moyen du feu.

Les Egyptiens l'appellent ſel Nitre à cauſe de la Prouince de Nitrie, qui eſt au long du Nil, où il y a grande quantité de ce ſel dans toutes les terres, & preſque point de roches & pierres; Les vertus admirables duquel ſe font voir manifeſtement par vne experience confirmée par tant de ſiecles, par tant d'Autheurs dignes de foy & par la raiſon qui

L'Egypte suiette à la peste.

est tirée des propres principes de la nature; Ces lieux sont sujets à souffrir de frequentes, longues fascheuses & dangereuses maladies contagieuses, lesquelles font vn si grand degast lors de leur impetuosité, que le peuple est contraint de s'enfermer dans ses maisons, fuïr la frequentation de ses voisins, & demeurer durãt vn long temps cõme priué de l'vsage de l'air dont l'intemperie & la corruption cause fort souuẽt d'estranges & de funestes effects, & specialement depuis le commencement du mois de Mars, jusques enuiron la sainct Iean; Ces Habitans n'attendent aucun remede contre ce mal, ny aucun preseruatif qu'enuiron le dix-septiesme Iuin & jours ensuiuans,

Excellent & miraculeux remede.

auquel temps le Ciel a de coustume de leur departir ce medicament autant miraculeux qu'il est digne de consideration & de merueille. Pour s'esclaircir & recognoistre s'ils seront frustrez de leur attente, ou s'ils receuront ces dons & en quel degré de perfection, Ils prennent quelques mottes ou morceaux de terre dans la campagne, & les emportent dans leurs maisons; puis les ayant pezées separément & exactement, les mettent le soir en diuers endroicts, pour sçauoir si la goutte tõbera dessus: (C'est ainsi qu'ils appellent la rosée qui ne vient qu'en cette saison) puis le lendemain ils les pezent tout de nouueau, pour sçauoir si chacune d'icelles n'est point plus pe-

zante, & ainſi ils continuent par diuers iours; Que ſi ces morceaux de terre ne reçoiuent aucun poids, les Habitans s'affligent, & ſont expoſez à de grands malheurs, à cauſe que la peſte fait des rauages & des deſordres, où il eſt impoſſible d'oppoſer aucune reſiſtãce ny aucun remede: laiſſant à part les autres incommoditez qui prouiennent de cette ſeichereſſe & defaut de roſée, par la perte de tous les fruicts de la terre, qui cauſe vne famine par toute la Contrée, & mille autres inconueniens; Mais ſi cette motte de terre eſt plus pezante le lendemain & de ſuitte encore plus pezante les iours enſuiuans, ce qui eſt vne marque que cette goutte precieuſe eſt tombée, &

Si la terre eſt plus pezante, c'eſt vne marque que cette goutte eſt tombée.

qu'elle a penetré, imbibé & appesanty cette terre: lors tous les Habitans sortent de leurs maisons & de leurs repaires, & communiquent ensemble, sans auoir aucune apprehension, ny crainte d'aucun mal, veu que les sains sont entierement preseruez, & les malades remis en leur premiere santé, quelque contagion dont ils fussent attaints, & de cette sorte aprés les publiques réjouïssances & festins, ils viuent ensemblément, comme si jamais cette maladie n'auoit infecté le Climat. Et de suitte ils sont asseurez d'vne tres-grande abondance de toutes sortes de fruicts, par le débordement de ce fleuue tant renommé.

L'Egypte est vn pays tres-florissant, & qui contient en soy presque autant de merueilles que toute l'Affrique & l'Asie si l'on en excepte la terre Saincte. Cette region a esté la mere des Arts & des inuentions, & les Egyptiens ont esté les plus excellens Astrologues de toute la terre ; terre pleine d'Hospitalité & de merueilles, laissant à part tout ce qui est exprimé dans les cahyers sacrez & dans les volumes de tant de grands Personnages, qui ont donné de si beaux tiltres à cette Contrée, qui se peut dire le prodige de la nature.

Riche pays.

Or pour sçauoit comme se fait cette goutte, & pourquoy elle seule apporte auec soy cette fa-

culté particuliere & qui n'est cómuniquee à aucune autre sorte de rosée ny en aucun autre païs: Il ne faut que considerer la qualité du sel Nitre, ou de cette terre Nitreuse de laquelle est toute remplie cette region; & cette remarque est autant infaillible que digne d'estre pezée. Et voicy le secret de cette merueilleuse descouuerture.

Comme se fait cette goutte, & pourquoy elle seule a cette vertu de guerir la peste.

Il s'esleue vne grande exhalaison de ces terres Nitreuses, laquelle est abondante & puissante, à cause de l'abondance du sujet donc elle se tire; estant montée, l'esprit vniuersel qui ne cherche que quelque matiere propre afin de se corporifier en icelle, l'a venant à rencontrer par la re-

gion de l'air, s'vnit inſeparablement auec elle, & luy augmente la vertu & le pouuoir qu'elle auoit deſ-ja contre le venin de la contagion : d'autant que ceſt eſprit eſt de nature viuifiante & corroboratiue ; puis les abondantes vapeurs du Nil s'eſtans acquiſes vn pouuoir particulier, que cette ſaiſon luy donne par vn tel deſbordement, rencontrent cetre exhalaiſon jointe & vnie auec l'eſprit vniuerſel, la diſſoluent & s'en empraignent, & enfantent cette roſée qui contient en elle la vertu du ſel Nitre, augmentée & fortifiée par ceſt eſprit vniuerſel, qui eſt le treſor de la nature.

Cette compoſition de goutte

ou rosée est admirable, principalement en deux choses : Premierement en son extréme subtilité, en ce qu'elle penetre ces morceaux de terre, encore qu'on les eust cachez & enfermez dans vn coffre, ou en vn autre lieu bien clos, & les rend beaucoup plus pesants : Et secondement elle purifie l'air & le nettoye si bien de toute infection, qu'en cette saison & long-temps apres, on ne ressent & on ne redoute aucũ mal contagieux, ny aucune incommodité de celles qui procedent de l'intemperie de l'air : Et pour toucher au doigt que cette faculté prouient fondamentalement du sel Nitre, c'est que si vous receuez cette goutte ou rousée dans quelque vaisseau de

Cette goutte est penetrante & purifiante.

verre, & faites euaporer l'humide auec vne douce chaleur de feu, ce qui reſtera au fonds ſera vn pur & vray ſel Nitre: Et laiſſant aux Doctes à traiter & decider d'où s'engendrent les maladies cõtagieuſes, & par quelles voyes elles ſe rendent ſi formidables; Ie diray ſeulement que puis qu'il s'eſleue vne exhalaiſon ſi ſalutaire que celle de cette goutte Nitreuſe, il s'en peut bien eſleuer vne autre qui ſoit venimeuſe & mortifere, ſpecialement des lieux qui contiennent quelque corruption ou quelque venin.

Or cette vertueuſe operation ne prouenant point de l'eau, qui ne ſert que de medium pour

faire la diſſolution, il s'enſuit neceſſairement qu'elle tire ſon origine du ſel Nitre, & par conſequent que ce ſel a de prodigieuſes proprietez pour ſurmonter pluſieurs maladies ; ſi que les eaux Nitreuſes doiuent eſtre en vne eſtime tres-ſinguliere. La matrice & les vaiſſeaux ſpermatiques & autres parties plus ſujettes à ſouffrir pour la corruption des humeurs, la veſſie, les vreteres, & les reins qui ſont trauaillez par pierres, grauelles, & autres telles inſuportables infirmitez, recognoiſſent ces eaux Nitreuſes pour vn remede tres-parfait & ſpecifique, & pour vn preſeruatif excellent, d'autant qu'il ne ſe trouue aucune matiere qui agiſſe plus ſubtilement

Cette vertu prouient de ce ſel & non de l'eau.

& plus efficacemét ſur les pierres du grand monde, & qui ſoit ſi exempte de corruption comme ce ſel, lequel a la puiſſance de purifier l'air, & bannir de ſa circonferance toute ſorte de venin & de contagion.

Trois choses à desirer aux medicaments.

Les malades doiuent ſouhaiter trois choſes à lors qu'on leur applique quelque remede; & les Medecins le doibuent procurer auec toute ſorte de ſoing & de preuoyance, ſi les vns & les autres deſirent obtenir les effects de leur intention.

1. Premierement que les remedes ne diminuent point les forces des parties, ains les corroborent & fortifient.

Secondement, que tels remedes ne ſoient pas funeſtes & mortiferes, & n'aillent pas à la mort, ains ſoient propres à conſeruer la vie. II.

Finalement, que leur operation ſoit proportionnée à la maladie, & que leur action ſoit puiſſante, prompte, & qui agiſſe facilement iuſques aux parties plus eſloignées pour en tirer les humeurs nuiſantes & ſuperfluës. Mais ces trois qualités ſi requiſes & neceſſaires ne ſe rencontrent pas en toute ſorte de medicamens; ceſt aſſemblage n'eſt pas commun, & vn tel mariage ne ſe des ſcouure pas en tous les remedes deſquels on vſe ordinairement, & trop ſouuent auec peu III.

deffect, ou auec de funeſtes ſuccez. Les eaux Mineralles, & principalement les Nitreuſes ſe peuuent à iuſte tiltre attribuer cette gloire, par ce qu'elles ne diminuent point les forces de nos corps, mais les fortifient, & ne ſont jamais funeſtes & dãgereuſes, mais gueriſſent auec vne facilité auſſi prompte qu'elle eſt puiſſante, en chaſſant le mal preſent, & preſeruant de celuy qui eſt à venir: D'autant que les matieres dont elles ſont composées eſtans incorruptibles, elles preſident ſur nos humeurs, comme le Ciel eſt au deſſus des elements; elles ne ſont ny chaudes ſeiches comme le feu, ny chaudes moites cõme l'air, ny froides humides, comme l'eau, ny froides ſeiches comme la

la terre; ains leurs vertus se tirent & deriuét du Ciel, & de cest esprit vniuersel qui les annoblit, augmente infiniment le prix de leur faculté, & les réd inalterables & capables de dompter toute sorte d'alteratió. Aussi ce grand Dieu a creé ces matieres comme la racine de la vie, soit pour les vegetaux, mineraux, ou animaux; & l'homme, comme chef de toutes les creatures & qui est doüé d'vne raison naturelle qui luy sert de lumiere & de guide, est plus obligé que tout ce qui est au monde d'en faire estat & de les employer à son vsage: puis qu'il en a plus de besoin, pour estre assailly de plus grand nombre d'infirmitez que tous les autres animaux.

Comme ſe font les eaux Nitreuſes.

Or cès Eaux Nitreuſes ſe font par la rencontre de quelque Mine de Selpeſtre, & de quelque petite ſource. L'eau ſimple & inſipide peut bien diſſoudre & emporter ce ſel ; mais cette eau ne contenant que du Nitre ſimplement, n'eſt pas ſi excellente & ſi puiſſante, que celle qui auparauant que faire cette Nitreuſe diſſolution, eſtoit deſ-ja empraignée de ſel hermetique.

Deux ſortes de ces eaux Nitreuſes.

Il faut encore remarquer que ces Eaux ſe compoſent par la nature en deux façons, ou par le ſel Nitre qui ſe rencontre dedans les terres, ou par celuy qui ſe trouue dedans les Mines. Celuy qui eſt fait dans les terres, ne fait point les eaux de bō gouſt, pour

n'estre pas assez purifié; & la vertu de telles eaux ne peut subsister lõg tẽps; par ce que le sel des terres est bien tost emporté & ne peut pas durer & se cõseruer beaucoup : ou au contraire les eaux Nitreuses cõposées par la dissolution de ce sel qui est dedãs vne Mine, sont de bon goust, pour estre le sel tres-pur & tres-net, & telles eaux sont puissantes & leur force d'vne grande durée, à cause que les Mines ne se tarissent jamais ou rarement, & que la nature abonde perpetuellement en icelles, en conuertissant en leur substance les matieres voisines qui ont cette aptitude & disposition.

Celle des Mines meilleure que celles des terres.

Que si ces eaux sont claires &

Signes des bonnes eaux. nettes auec vn goust vn peu salé, joint à quelque peu d'acidité, c'est vn signe demõstratif qu'elles ont pris leur origine d'vn sel des Mines qui est pur & net, & de quelque portion de sel Hermetique; & lors elles ont la faculté de guerir les maladies contagieuses, & veneneuses; comme aussi toutes les indispositions de la matrice, des reins & des vaisseaux spermatiques, & de remedier aux grauelles, pierres, & calculs; D'autant que le sel Nitre à cela de propre qu'il agist particulierement contre les roches & pierres & d'vne façon douce, benigne & imperceptible, & par maniere de dire spirituelle, parce que l'esprit vniuersel ayant communiqué de puissantes vertus à

ce ſel, ſes actions ne peuuent eſtre que merueilleuſes. L'hydropiſie reçoit pareillement gueriſon par ce remede infaillible, comme auſſi du ſel-prunelle qui en eſt fait; l'eſprit qu'on tire du ſel Nitre fait la meſme operation.

Des Eaux Ferrugineuses.

Chap. V.



E n'est pas aujourd'huy seulement que les choses les plus apparêtes ont esté contestées & debattuës : Les siecles passez qui ont eu leur viuacité d'esprit & leur lumiere particuliere, se sont pleús à former des argumés contre les choses dont le fondement ne pouuoit estre esbranlé en aucune sorte, comme estant affermy sur les principes de la nature ; & soit de gayeté de cœur, ou par vne sub-

tilité affectée, ou par vn malheur du temps, les demonſtrations meſmes les plus claires, les plus viſibles & plus aſſeurées ont eſté renduës problematiques; De là eſt venuë vne grande diuerſité d'opinions touchāt vn meſme ſujet, pour la deſcription duquel, ou par le traicté de ſes qualitez, les ſentimens des vns & des autres a eſté ſi differents & ſi diametralement cōtraires. Les yeux qui ſont de bonne conſtitution, font vn jugement des rayons de l'aſtre du jour, tout autre, que ne font pas les yeux dont la veuë eſt foible ou incommodée, quoy que ce ne ſoit pas vne lumiere diſſemblable: l'erreur ne procede pas de l'objet, mais de la puiſſance qui n'en diſcerne pas les qua-

Differentes opiniōs en toutes choſes, & principalement en la Medecine

litez & la nature.

Cette contrarieté d'opinions ſe remarque principalement en ce qui concerne la Medecine; Les Grecs ont vne particuliere inclination pour des remedes, que les Latins & les Arabes ont en horreur: & encore parmy les vns & les autres ſe rencontrent autant preſque de ſentimens, qu'il y a d'opiniõs & de teſtes. Cette diuiſion apporte vn deſordre notable à cette œconomie, laquelle doit eſtre ſemblable & vniforme, & conſpirer touſiours pour la conſeruation de ſon tout, qui courroit riſque d'vne tres-grande confuſion, voire d'vne cheutte irreparable, ſi par vne diſcorde ſi prejudiciable, les enfans de la

maiſon en deſtruiſoient les principales pieces, & en retrāchoient les plus precieux & plus riches ornemens; Car puis que les eaux minerales ſont les threſors les plus riches de la nature, & les medicamens les plus excellens, admirables & vertueux : s'il ſe trouue des Medecins qui foudroyent contre leur innocence & leur honneur : & que d'autre part quelqu'vn s'eſleue auec moins de blaſme & plus de raiſon contre tous les vegetaux, & qu'vne autre ſecte déclame encore contre les animaux; pour lors l'eſclat de la Medecine ſera ſans gloire, & cette belle faculté ſera entierement abbattuë; D'autant que le regne de la nature conſiſte & reſide formellement &

Ceux qui blaſment les eaux minerales, ſappent les fondemens de la Medecine.

ſeulement dans les mineraux, les vegetaux & les animaux : & que ſans la ruine du total on n'en peut diſtraire vne partie, & d'autát plus que les plus releuées operations ſe tirent des mineraux.

Friuoles oppoſitions contre les eaux minerales.

Ceux qui blaſment les eaux minerales, mettent en auant contre elles trois argumens; Premierement, qu'elles font mourir les perſonnes. Secondemét, qu'elles ſont chaudes ou froides; ſi chaudes, qu'elles deſſeichent les boyaux, ſi froides, qu'elles gaſtent l'eſtomach. En troiſieſme lieu, que ces eaux eſtans compoſées des metaux & autres mineraux, elles ne ſçauroient eſtre propres ny vtiles, à cauſe de la notable diſproportion qui eſt

entre la nature metallique & celle des animaux; ce sont les foibles raisons de ceux qui ne veulent sauourer les merueilles des eaux minerales.

Cette accusation sembleroit d'abbord auoir quelque apparance, & jetter de la poudre aux yeux de ceux qui ne s'attachent qu'à l'escorce des choses, & qui n'examinent pas les secrets dans lesquels il faut entrer pour bien juger des matieres & donner vne decision conforme aux loix & aux ordonnances de la nature. Et comme il seroit tres-impertinent de blasmer les brillantes lumieres du Soleil qui eschauffe & illumine tout, & qui est l'vn des principaux principes de toute generation, par ce que

Sol principium generationis.

ſes ardantes chaleurs, durant la canicule, ſont contraires à quelques infirmitez; Le feu qui eſt vn element qui agit auec tant de puiſſance pour la cóſeruation de l'Vniuers, ne doit eſtre condamné, par ce que par l'imprudence ou malice de quelque perſonne, il bruſle & reduit en cendre vne maiſon, ou ſi vous voulez vne Cité auſſi grande que l'ancienne ville de Troye; De meſme la Mer & toutes les eaux ne doiuent ſubir vne pareille cenſure; d'autant qu'vn Pilote mal experimenté ou ſurmóté par la tempeſte a fait naufrage; & l'air ne ſera banny de noſtre hemiſphere, à cauſe que par vne maligne influence, il a eſté alteré & rendu contagieux en quelque climat.

On ne blaſme pas le Soleil ny les elemẽs, pour quelque mal accidentel qui ſe tire d'eux, à l'égard de tant de bien.

Cette procedure ſeroit injuſte, ne pourroit ſubſiſter ſans la ruine & l'aneantiſſement des principales parties dont ce grand monde eſt composé.

Les cauſes, principalement les equiuoques, quoy que tres-pures & tres-parfaites peuuent produire des effects non-ſeulement differens, mais entierement contraires à ceux que la nature ou l'ordre auoit preſcripts, ſoit par la faute des inſtrumés, par les accidens & par autres récontres; & de là arriue qu'vn meſme effect ſera moralement condemnable, qui ſera loüable phyſiquement: Les diſpoſitions & les applications donnent le poids & la difference à toutes ces diſſembla-

bles operations.

Et pour respondre en general à toutes ces objections, je soustiens que les eaux minerales sont moins sujettes à cette censure que ny le Soleil ny les Elemens ny tous les autres principes pour le peu de mal accidentel qui en procede. D'autant que des eaux minerales, j'entens pures minerales, ne prouient jamais aucũ mal; L'experiéce nous a fait voir vn million de malades qui sont morts & ont esté accablez souz le faix d'vn nombre infiny d'autres medicamens, & peu ou point du tout de ceux qui ont eu recours à ces salutaires eaux: & si quelqu'vn a succombé durãt l'vsage d'icelles, cela se doit

imputter à leur ignorance, de n'auoir employé celles qui eſtoient conuenables à leur maladie.

Ceux-là ſçauent Philoſopher qui peuuent diſtinguer le vray d'auec le faux; Ceux-là cognoiſſent les merueilles de la nature, qui peuuent diſcerner les differẽces des qualitez, des accidẽs, & des proprietez des choſes. Mais de tirer vne cõſequẽce generale, voire de faire vne Theſe & vn axiome d'vne petite partie pour argumenter contre le tout, je ne pẽſe pas que cela ſe puiſſe mettre en auant. Il y a entre les eaux minerales, vne ſeule eau Arſenicale qui eſt mortifere; donc toutes les eaux ſont mortiferes; Cette indu-

La ſeule eau Arſenicale eſt nuiſible.

ction ne ſeroit pas receuable en bonne eſchole. D'autant que cette eau Arſenicale ſeule maligne & qui ne ſe rencótre que rarement, eſt grandement diſtinguible des autres, ne peut point preualoir & emporter le deſſus ſur vn ſi grand nombre d'autres eaux minerales, ſi frequentes & abondantes, & qui ſont ſi ſalutaires & ſi precieuſes.

Il faut aduoüer que dans les entrailles de la terre ſe trouuent des Mines d'Arſenic & de Plaſtre, & que les eaux qui les diſſoluent & en ſont empraignées ſont nuiſibles & mortiferes; mais cela n'arriue pas en tous lieux, & ne paroiſt que fort peu ſouuent, & ſur tout, pour ce qui regarde

l'Arſenic

l'Arſenic qui ne s'engendre que dans les endroits plus arides & plus ſecs, & ſon acrimonie extraordinaire ne tire ſon origine que de ſa trop grande chaleur & ſicité, laquelle ne ſe roit ſi violente, s'il y auoit quelque ſorte d'humidité; & par ainſi il ſe peut remarquer mais raremét quelque ſource ou fonteine Arſenicale & dangereuſe, mais il l'a faut diſtinguer d'auec les autres eaux, & ne s'en approcher aucunement pour en vzer. L'on ne rejette pas de la famille de la Medecine tous les metaux & mineraux pour ce qu'en leur cathegorie il s'en trouue vn qui eſt poiſon, ſçauoir l'Arſenic cóme de meſme on ne bãnit pas tous les vegetaux, à cauſe qu'entre iceux il s'en remarque de

mortiferes; & pareillement par ce que la vipere eſt venimeuſe, on n'en chaſſe pas tous les animaux; Car il ſe faut garder des choſes mauuaiſes auec preuoyáce, & ſe ſeruir des bonnes auec raiſon; on n'ordonne pas l'vſage des eaux Arſenicales, mais celuy des Vitrioleuſes, Nitreuſes Ferrugineuſes, &c.

Nihil fruſtra. Quelques-vns ſe tiennent dans l'indifference & ſans accuſer les eaux Minerales, ils n'en veulent authoriſer les merueilles, à cauſe diſent-ils, qu'elles ne font ny bien ny mal, qu'elles ſont invtiles, & ne produiſent aucun effect à l'encontre des maladies. Ie leur reſpons en peu de paroles, que l'Autheur de la

nature n'a rien fait qui ſoit invtile; la moindre partie de l'Vniuers entre en la compoſition de ce tout, & a ſon vſage, ſa fin & ſon but. Et pour ſatisfaire à leurs doutes, qu'ils ont experimenté ces eaux invtiles, je leur diray la raiſon pourquoy elles l'ont eſté entre leurs mains. Vne plume eſt vn inſtrument tres-apte pour l'eſcriture & vn pinceau pour la peinture, & neantmoins vn homme qui ne ſçaura ny peindre ny eſcrire, & qui n'aura jamais veu peinture ny eſcriture & qui meſme n'aura ny encre ny couleurs, ny papier ny tableau, maniera invtilement & la plume & le pinceau. Pour bien appliquer les eaux Minerales, il faut cognoiſtre diſtinctement

leurs differences & leurs facul-
tez, & les qualitez de la maladie,
& le temperamment du malade.
L'vsage des eaux Vitrioleuses ou
Ferrugineuses guerira la fiévre
quarte, pourueu toutesfois qu'au
parauant le malade se soit purgé,
& qu'il s'y comporte auec le re-
gime conuenable; mais si à la fié-
vre estoit jointe vne maladie ve-
nerienne, lors ces eaux seront
sans effect & ne feront aucun
progrez; D'autant que la mala-
die estant compliquée, il faut vn
remede qui soit compliqué. De
mesme les eaux Nitreuses ne
pourront agir contre la grauelle,
& telles infirmitez pierreuses, s'il
se trouue quelque autre maladie
qui soit dissemblable, & qui aye
besoing d'vn remede different,

Les maux compliqués empeschēt l'effect de nos eaux.

par ce que ce deffaut ne procede pas des eaux, mais de la conjonctió d'vn autre mal cótre lequel la vertu de ces eaux n'a aucun Empire. I'en ay fait ſouuent l'experience, & l'ay fait aduoüer à pluſieurs perſonnes, qui ont changé d'opinion & de ſentiment. A quoy il faut adjouſter, que pour rendre nos eaux ſalutaires & fructueuſes, Il faut vn bon regime de vie, vne doze proportionnée au temperamment, vn plus moderé exercice, vn ſommeil plus long ou plus court, vne telle ou telle preparation de corps, & vne tranquilité d'eſprit: d'autant que les paſſions de l'ame eſtant par trop vehementes, ſont capables de rendre inutiles tous les medicamens quelques puiſ-

ſans & energiques qu'ils puiſſent eſtre.

D'autre part, il peut arriuer que la quantité des eaux eſtranges qui ſe meſlangent & ſe joignent aux eaux Minerales durant leur cours, les affoibliſſent de beaucoup & empeſchent leurs naturelles & legitimes operations, & par ce moyen par cette trop abondãte ſuperfluité eſtouffent leur vertu & leur faculté. L'infuſió d'vne once de la meilleure rheubarbe du monde perdroit ſa force dans dix liures de quelque autre liqueur, & vne liure d'vne eau tres-ſalée ne conſerueroit pas cette ſaleure ſi elle eſtoit meſlangée dans cinquante liures d'eau douce; Car quelque

vertu que puiſſe auoir vne petite quantité de quelque choſe, elle ne ſçauroit ſurmonter vne autre quantité qui la ſurpaſſe en toute ſorte de dimenſion : Et d'ailleurs ſi les eaux minerales ne contiennent point ou peü de ſel Hermetique, elles ne ſçauroient produire de grandes operations, puis que ce ſel eſt comme l'eſprit viuifiant de tous les metaux, que ceſt le premier principe qui les rend parfaits & rend leurs vertus plus eminentes, & d'autant plus que les metaux ſont plus capables de receuoir ſon action qu'aucune autre matiere ſublunaire, tant à cauſe de leur excellente & anciene compoſition, que pour auoir receu depuis plusieurs ſiecles, & continuellement

les influences des corps celeſtes, & le pouuoir, l'aptitude & la capacité de les conſeruer & retenir par leur ſolidité, plus fermement & fixement que ny les vegetaux ny les animaux dont la ſubſtance n'eſt pas d'vne ſi longue durée, & qui euaporent & perdent par des tranſperations leur vertu & leurs eſprits : D'où s'induit, que que de tout ce qui eſt ſoubs l'empire de la Medecine, rien de ſi noble & de ſi parfaict ne ſe peut mettre en aduant, que les mineraux qui tiennent leur excellence du Ciel ; auſſi, ainſi que i'ay repreſenté en chaſque chapitre particulier, chacune de ces eaux fait des prodiges pour les maladies ſur leſquelles elles ont vn abſolû pouuoir.

Pourquoy les mineraux ſont plus excellents que les vegetaux & animaux

Et pour venir à la seconde op- *Responce à la seconde obiection.*
position qu'on propose contre les eaux Minerales, sçauoir qu'elles sont chaudes ou froides, & de cette façon, ou qu'elles sont nuisibles aux boyaux ou qu'elles gastent l'estomach. Ie responds que la plus grande partie des vegetaux abonde de quelque degré en l'vne ou en l'autre de ces qualitez, & que pour cela on ne les rejette pas de la Medecine: De plus les mineraux & les metaux sont bien d'vne autre trépe que les vegetaux, & font bien d'autres effects & d'autres merueilles. Et auant que de passer outre, ie serois bien aise d'apprendre de tels Censeurs, quel degré de froideur ou de chaleur ont les mineraux, & quels mine-

raux ils aſſignent ſous la froideur, & quels autres ils logent deſſous l'ardeur, & par quels effects ils ont recogneu l'vne & l'autre de ces deux natures. D'autant que le Mercure guerit auſſi bien les bilieux que les melancholiques, & le meſme acier qui ouure les obſtructions & purge les veines des humeurs viſqueuſes trop terreſtres & groſſieres, guerit pareillement la diſſenterie & arreſte le flux de ſang. Ouurir & ſerrer ſont deux operations du tout contraires, & qui ſont impoſſibles aux vegetaux & aux animaux & à toutes leurs qualitez elementaires, mais qui ſont faciles & ordinaires aux mineraux, leſquels contiennent eminentielemẽt la chaleur & la froi-

deur& agiſſent de cette ſorte ſelō l'objet & le ſujet ſur lequel ils ſont appliquez & par ainſi eſchauffent où il y a de beſoing de chaleur, & rafraichiſſent où la chaleur eſt trop exceſſiue, & c'eſt l'vnique reſponce à cette objection. *Reſponce à l'objection.*

Tout ce qui ſe diſſout eſt ſel, & comme tout ce qui ſe diſſout dans noſtre eſtomach, eſt de là porté & diſperſé vniuerſellement par toutes les parties du corps humain : de meſme les mineraux ſe diſſoluēt par le moyen de quelque liqueur, & tout ce qui eſt diſſout porte auec ſoy les qualitez bonnes ou mauuaiſes du corps dont il a eſté tiré : or les metaux n'ayans rien de mauuais

en eux, ains beaucoup de bonnes facultez, il eſt neceſſaire de dire que les eaux qui en ſont emprai-gnées, ſont d'vne merueilleuſe operation; & ces eaux ſont le medium pour faire cette admira-ble diſſolution, & la commu-nication de ces belles vertus; qui ſont familieres & com-me compagnes des mineraux: puis qu'il eſt impoſſible qu'és lieux où ne ſe rencontrent aucu-nes eaux, il y aye des mineraux: & de ſuitte, quelle raiſon peut empeſcher que les meſmes eaux ne ſoient comme le medium d'entre la nature metallique & la noſtre, pour nous rendre leur v-ſage fructueux & plus vtile que celuy d'aucun autre medicamēt! & c'eſt la reſponce à la troiſieſme

objection, & qui apporte la proportion entre l'vne & l'autre de ses natures, cela est tres-veritable, & les plus fameux Medecins ont eu & ont recours à certains metaux pour la guerison de quelques maladies particulieres; on se sert de l'or tant aux alimens qu'aux medicamens pour les maladies du cœur; du fer pour les dissenteries, flux de sang & semblables infirmitez, mesmes pour les obstructions, passes couleurs, & plusieurs maladies melancholiques; le Mercure est en vsage pour les indispositions veneriennes, & les mineraux comme le Vitriol, le Soulphre &c. sont mis en œuure pour dompter plusieurs maladies qui ne veulent ceder ny se rendre à

Responce à la troisiesme objection.

aucun autre remede.

Cette verité est appuyée sur l'experience, & la raison naturelle nous l'a fait toucher au doigt, & remarquer tres-apparemment. Car quelque disproportion & esloignement qui puisse estre entre la nature des metaux & celle des animaux, neantmoins par l'entremise d'vn medium qui s'accouple & s'vnit facilement & familierement à l'vne & l'autre de ces deux natures, il s'en fait vne copulation tres-parfaite, & leurs qualitez se rendent comme vniformes; si les metaux demeuroient tousjours en leur solidité, & les mineraux en leurs consistances, ils ne seroient pas ny vtiles ny pro-

Les dissolvans sont le medium.

fitables aux hommes; La Nature nous a fourny & enſeigné pluſieurs & diuers diſſoluans qui ſeruent de medium entre noſtre nature & la leur; D'autant que tout ce qui eſt diſſout eſtant ſel, & cette liqueur diſſoluãte ayant les qualitez auec elle de ce qui a eſté diſſous, & les nous communiquant par ſon vſage, il s'enſuit neceſſairement qu'en prenant & vſans de cette liqueur, que nous participons par le moyen d'icelle aux rares & merueilleuſes facultez des metaux & des mineraux, qui ſe rendent de cette ſorte communicables & familiers. Auſſi n'y a-t'il rien de ſi proportionné & ſi propre à noſtre nature que l'eau cõmune, & rien de ſi familier qu'elle, auec

toutes les Mines metalliques, estans compagnes inseparables: & comme nous auons dit au Chapitre des Eaux Nitreuses, toutes choses ont leurs dissoluās particuliers & les vegetaux mesmes ne se communiquét à nous, que par le moyen d'iceux; qui selon leur differente vertu agissent diuersement: Car il faut vn dissoluāt pour vn corps solide & vn autre pour vn autre corps, qui n'est pas d'vne si grande resistance. Et ce qui est digne de consideration, c'est que si vne eau bien empraignée de sel Hermetique principe des metaux, vient à rencontrer vne Mine metallique encore tendre & non acheuée en ce qui est de la solidité, elle l'a penetre en toutes ses parties,

& dissout

& dissout entierement ce qui se trouue dissoluble & de nature de sel & s'en empraigne auec tous ses esprits qu'elle emporte facilement, & estant doüée de toutes ces vertus, elle produit des effects & des operations admirables. Parce que dans les entrailles de la terre les Mines sont comme viuantes & abondent grandement en esprits, au lieu qu'aprés leur fonte elles sont comme mortes & priuées de ces esprits, qui leur entretenoient cette sorte de vie & faculté de croistre & s'augmenter, en côuertissant en leur nature les matieres voisines disposées pour leur seruir à cette esmerueillable augmentation.

Les eaux Ferrugineuſes, sõt empraignées du ſel de fer.

Les eaux Ferrugineuſes ne ſont autre choſe, qu'eaux compoſées & empraignées du ſel ou tainture de fer, & leſquelles ſont de grande ou de petite vertu, ſelon la bonté ou la malice des matieres qui font cette compoſition. C'eſt pourquoy il faut curieuſement examiner les ſignes du fer & ceux de l'eau qui ſert de medium entre luy & le corps humain. Car toutes choſes ont leurs ſignes de perfection ou d'imperfection: mais tout le monde n'eſt pas capable de bien remarquer les vns & les autres, & de cotter diſtinctement leurs differences & leur nature; D'autant que par tout où ſe rencontrent des metaux, ne ſe trouuent

pas tousiours des eaux minerales, & par tout où se trouuent des eaux, ne se rencontrent pas des mineraux pour les empraigner; & encore qu'en vn mesme lieu on descouure & des eaux & des mineraux tout ensemble, neantmoins il ne se fera que peu ou point d'operation, s'il n'y a point de sel Hermetique. Il faut donc cognoistre si tous les trois concourent ensemblément, & juger du merite des eaux Ferrugineuses par les signes apparens qui nous en peuuent donner l'esclaircissement.

On doibt considerer attentiuement les couleurs des pierres & de la terre voisine de la fonteine; la couleur noire n'est pas

ſigne que la Mine de fer ſoit de fort bonne & de loüable nature, non-plus que la jaune, qui marque vne addition de plomb; ſi la couleur eſt verte, la mine de fer contient quelque portion de cuivre: Mais la Mine du pur, ſimple, bon & vray fer, eſt touſiours accompagnée d'vne certaine argile graſſe & onctueuſe, laquelle miſe & preſſée entre les dents, ne rend aucun ſon de terre, & d'autant plus que telle argile eſt rouge, tant plus le fer a de perfection; & cette couleur rouge & roüillée ſont les vrayes & aſſeurées marques que la Mine de fer eſt tres-excellente & tres-parfaite.

Et pour ce qui regarde l'eau,

il l'a faut examiner en cette sorte : L'eau commune la plus propre & cõuenable pour l'vsage & nourriture ordinaire de l'homme, doibt estre claire, legere, simple, sans couleur, odeur, ny saueur; & si quelqu'vne de ces qualitez est alterée en elle, c'est signe qu'il y a quelque addition, & on ne doibt s'en seruir ny pour le breuuage, ny pour l'apprest des viandes & alimens, sans bien auoir consideré dequoy elle est composée, ou pourquoy elle est en deffaut des qualitez naturelles qu'elle doibt auoir. Et pour faire l'anathomie de quelque eau, il en faut prendre, & l'a laisser reposer quelque peu dedans vn verre, & si elle fait quelque fonds, c'est à dire, s'il tombe

Signes de l'eau.

quelque matiere au fonds du verre, il l'a faut ſeparer en verſant doucement l'eau claire par inclination, puis on fera ſecher cette matiere à vne petite chaleur pour recognoiſtre ce qu'elle contient ; Que ſi par ce premier eſſay on ne remarque diſtinctement les qualitez de cette matiere, lors il faut recourir à vne ſeconde eſpreuue, en l'a mettant à vn plus grand feu, qui l'a fera recognoiſtre, par la couleur, ou l'odeur, & eſtant refroidie, la ſaueur l'a manifeſtera encore d'auantage. Mais d'autant que cette matiere comme la plus groſſiere, n'entre pas icy en conſideration que pour deſcouurir les indices de ce qui empraigne cette eau, il eſt neceſſaire de s'arreſter plus

preciZément & particulierement à recognoiſtre les qualitez, vertus, & nature de l'eau claire que l'on a tirée par inclination; & cela ſe fait en l'euaporant fort doucement, ou bien par diſtillation, afin de ſçauoir ſi elle eſt accompagnée de quelques eſprits, ou autres choſes volatiles. Car tandis qu'elle diſtille, on gouſte ſouuent ce qui tombe dans le recipiant, & par le moyen de la ſaueur, on peut juger de quelle nature eſt cét eſprit; puis quand l'eau ſera diſtillée ou euaporée, on fera l'eſpreuue de ce qui reſtera au fonds, ainſi que l'art le preſcrit & ſelon la nature des matieres, reſeruant à traicter de cette methode dans l'anathomie Spagyrique, de toutes les princi-

pales matieres minerales du Macrocoſme, c'eſt à dire du grand monde.

Eſtans doncques bien aſſeurez de la qualité & compoſition de ces eaux, nous en pouuons vzer pour la guerifou de pluſieurs maladies tres-faſcheuſes & dangereuſes, & qui ne ſe veulent ſous-mettre à aucun autre medicament. D'ailleurs, les autres remedes ſont douteux & incertains, quelques-fois nuiſibles & touſiours difficiles à recouurer, & ne ſont pas propres pour toute ſorte d'indiſpoſition, d'âge, de temperamment & de ſaiſon; mais ces eaux ſont ſalutaires pour toutes infirmitez, en tous lieux, en tous aages, en toutes conſtitu-

Excellence de ces eaux ſur les autres medicamens.

tions & en toutes saisons; à cause de la qualité viuifiante de l'esprit vniuersel qui est vny auec elles & qui esleue leur operation; aussi l'esprit de Dieu premiere cause de l'esprit vniuersel, a grandement annobly & perfectionné les eaux par dessus tout le reste des Elemens. Ie ne m'estendray d'auantage en ce Chapitre, remettant à vn autre discours, à traicter du sel Hermetique, & de la façon qu'on doibt tenir à faire la composition des eaux minerales artificielles, pour les rendre plus excellentes que les naturelles, & par ce moyen repurger toutes les superfluitez des matieres, & preparer les Mineraux & autres ingrediens qui sont necessaires pour vne si par-

Spiritus Domini ferebatur super aquas.

faite compoſition.

Car quoy que l'eſprit vniuerſel qui eſt le threſor de la Nature, reſide en toutes les choſes ſublunaires, comme eſtant le principe de la vie, de la concretion & de la vegetation, neantmoins il abonde & ſe plaiſt d'auantage en quelques ſujets qui ſont plus diſpoſez à la reception d'iceluy, par exemple, entre les metaux l'or en contient beaucoup plus qu'aucun des autres, par ce que cét eſprit vniuerſel eſt porté dans le corps de ce rare metail, par l'entremiſe des rayons & influences du Soleil, qui le luy communique plus particulierement & auec plus d'affection qu'à tous les autres à cauſe

L'eſprit vniuerſel eſt le principe de la concretion, & de la vegetation.

qu'il a pour luy vne plus grande inclination par vne certaine ſympathie naturelle. Entre les vegetaux, la vigne participe plus de cét eſprit vniuerſel que nul autre, & de meſme entre les animaux, l'homme eſt celuy qui en a beaucoup plus receu; Et comme l'or entre les metaux eſt le cœur, & l'objet de l'amour & des influences de ce bel aſtre, auſſi ce precieux mineral eſt merueilleuſement puiſſant, propre, & conuenable pour fortifier & corroborer le cœur de l'homme, & en bannir pluſieurs maladies qui l'attaquent iournellement; & cela par vne infaillible proportion & analogie. La Lune a la meſme faculté & operation ſur l'argent, pour le rendre capable de

L'argent pour le cerueau.

deliurer le cerueau humain de toutes indiſpoſitions: Mars imprime des qualitez au fer pour corriger les deffaults qui procedent de la veſſie du fiel : Mercure a ſon empire ſur l'argent vif, qu'il rend ſpecifique pour le foye: Iupiter darde ſes influances ſur l'eſtain, & luy donne vne excellente vertu qui opere grandement pour les poulmõs. Venus domine ſur le cuiure, & le rend tres-puiſſant pour la gueriſon des reins : & finalement Saturne preſide deſſus le plomb pour la conſeruation de la ratte contre les maladies qui l'aſſaillent ordinairement : Et cela ſe fait par cette correſpondãce & ſympathie que les corps celeſtes, inſtruments de l'eſprit

Le fer pour la veßie du fiel.

Le Mercure pour le foye.

L'eſtain pour les poulmons

Le plomb pour la ratte.

vniuersel, ont auec les sept metaux, & les sept parties principales du corps humain.

De sorte que pour faire des eaux minerales capables & propres pour la guerison de quelqu'vne de ces parties; Il est necessaire de prendre & se seruir de la matiere qui a le plus de rapport & de conuenance auec la partie affligée de maladie; & cette matiere doit estre tirée de la miniere qui est encore comme viuante & possede tous ses esprits, n'est encore solide, mais grandement facile à dissoudre par le moyen d'vne eau bien empraignée de sel hermetique. Que si l'on ne peut auoir des mines, il faut reduire ces metaux en leur

premiere matiere, par le moyen du sel hermetique, la preparatió duquel ne se peut dire en ce lieu pour plusieur raisons. Les metaux ainsi preparez feront de si grands effects en la guerison des maladies, que l'on sera contraint d'aduoüer que nul autre remede ne se peut attribuer vne telle gloire.

Ie n'aurois point traicté du merite des eaux minerales, si l'injure que quels-vns ont voulu faire à leur innocence & à leur vertu ne m'auoit fait rompre le silence, pour entreprendre leur protection, & faire voir, que c'est à tort qu'on blasme leur integrité. C'est pourquoy ie me suis hasté d'entrer dans ce legitime party

auec les armes de la verité & de la raiſon, ſans recourir à vn ſtyle plain de fard & d'artifice, qui eſt touſiours accompagné de la flaterie & du menſonge. Ordinairement les belles paroles ſont ſuſpectes, ou pour le moins ne ſont pas touſiours les meilleures: la naïfueté & la pureté ſont les principales marques qui doibuent mettre la difference entre les bõs ouurages & les mauuais; En cette rencontre j'ay mieux aymé paroiſtre rude en mon diſcours, que d'eſtre tenu pour peu veritable. Le peu de temps qui a donné l'eſtre à ce projet, luy ſert encore d'excuſe pour l'exempter de la cenſure des plus delicats Eſcriuains, que ie conjure

ne s'arrester point à l'escorce, & ne considerer pas si attentiuement les couleurs & la peinture, que la chose qui est representée dans le tableau.



De l'Esprit Vniuersel.

CHAPITRE VI.



E seroit trop peu d'auoir representé les merueilles & les prodiges des eaux Minerales & des matieres qui les composent, si ie ne traitois de l'esprit vniuersel lequel est comme l'ame viuante & viuifiante de tous les corps sublunaires, & reside principalement & particulierement dans le sel hermetique, sans le ministere duquel, & les eaux minerales & tous les autres medica-

Cest esprit vniuersel reside principalement dans le sel hermetique

mens n'auroient pas de grandes vertus.

Cest esprit vniuersel a esté creé par la toute puissance de Dieu lors qu'il a fabriqué les trois mondes, surcœleste, cœleste, & elementaire, à chacun desquels ce premier principe viuant a départi vne vie particuliere, ainsi qu'il estoit expedient pour leurs functions & operations ; Le monde intelligible est doüé d'vne vie eternelle *à parte post*, cóme sont les Anges, les esprits bienheureux & toutes les intelligences. Le cœleste est pourueu d'vne certaine vie permanente, & d'vne certaine durée qui le rend incorruptible, & d'vne certaine aptitude pour le mouuement per-

petuel, voire d'vne vie potẽtielle par les vertus qu'il contient & qu'il d'arde iournellement ſur la terre pour le germe, ſemences, & productions de toutes les choſes qui y ſont produites; & cela par le miniſtere de cet eſprit vniuerſel qui eſt ſubtil & penetrant, & qui s'vnit facilement auec l'ame, germe, ou ſemence des choſes corporelles, leur communiquant ſes influances cœleſtes, & plus ou moins que les ſujets ſont diſpoſés & capables de les receuoir, ſoit pour la concretion, vegetation ou autremẽt. Car ceſt eſprit vniuerſel ayant eſté creé auec le reſte du cahos, & ſeparé d'iceluy auec le Ciel empyrée où il reſide, & do'ù par le moyẽ des intelligẽces, il eſt enuoyé aux autres corps ce-

lestes, & de là dardé & descoché vers la terre, il cómance à se corporifier à la premiere rencontre qu'il fait de quelque chose corporelle la plus approchante de sa nature, à sçauoir du sel hermetique, auec lequel il fait toutes ses operations, & donne la vie au móde elementaire ; lequel móde elementaire fait voir pareillemét vne marque tres-asseurée de son action vitale par le moyen des continuelles alterations qui s'y rencótrent, & qui ne se peuuent faire que par vne certaine vie: outre que tous les sujets qui sont contenus dans le monde elementaire ou soubs sa domination, sont animez par leur vie particuliere ; & par l'experience nous voyons à l'œil & touchós

au doigt cette verité en tous les mineraux, vegetaux & animaux, & mesmes aux choses qui n'ont qu'vn simple estre sans vegetation & sans sentiment.

Car en la nature se remarquent quatre changements ; Premierement de l'estre au non-estre, & du non-estre à l'estre ; c'est pour la matiere, ou quelque sujet, & par le moyen de la creation ou de l'aneantissement, & cela ne se peut faire que par la seule puissance de ce grand ouurier. Le second changement est du froid au chaud, & du chaud au froid ; & cela se rencontre aux qualitez : & par le moyen de l'alteration. Le troisiesme du grand au petit, & du petit au grand,

Quatre changemẽs en la nature.

c'est pour la quantité : & cela se faict par l'augmentation ou diminution ; & finalement du changement ou occuppation d'vn lieu à vn autre, & cela se faict par le mouuement, tous lesquels changemens presupposent vn fondement de vie. D'autant que la Nature comme vne mere fœconde embrasse tout le monde & le nourrit comme dás son sein, despartant à chacun de ses membres suffisante portion de vie; de sorte qu'il n'est rien en tout l'vniuers qu'elle ne tâche d'animer, par ce qu'elle ne peut estre oysiue, ains est tousiours attentiue à son action, c'est à dire à viuification : De la vient que les corps des animaux qui sont d'vne masse plus ductile & facile,

ſentent & vegetent, & pour cette cauſe engendrent aiſément leurs ſemblables, comme viuans d'vne vie ſenſitiue & vegetatiue; mais les plantes & autres choſes qui germent, par ce que leur eſprit n'eſt pas joint & vny auec vne matiere entieremét craſſe & dure, croiſſent & s'augmentent par vne vie ſeulement vegetatiue, & engendrent leur ſemblable par ſemence ou par traduction; mais d'vne autre maniere que les animaux; & les vegetaux n'ont aucun ſentiment, par ce que leur compoſition eſt plus dure & plus ſolide que celle des animaux: Quand aux mineraux ils viuent ſeulement d'vne vie eſſentielle & non vegetatiue ny ſenſitiue, à cauſe de la trop grãde

restriction & densité de la matiere dont leur esprit est enserré, pour raison dequoy ils ne peuuent produire leur semblable, si premierement estás repurgez de leur grossiere impureté ils ne sót resoults en la subtilité de leur premiere matiere, car à lors n'estás plus ce qu'ils estoient, ils engendrét par la forme specifique qui est en eux, non pas leurs semblables, mais vne alteration & perfection aux corps imparfaits, comme en cet Elixir tát renommé par les Philosophes. Il s'ensuit donc que tout le monde vniuersel est doüé d'vne vie, puis que chaque partie d'iceluy est accompagnée d'vne action vitale: & de suite chasque indiuidu & chacune espece a sa propre

vie, mais qui n'eſt qu'vne vie participante de cette vie vniuerſelle du monde, dans laquelle ſont cachées & cõtenuës toutes les ſemences inuiſibles. Auſſi voyons nous naiſtre pluſieurs corps ſans ſemance precedante, comme beaucoup de plantes, & quantité d'animaux ſans la conjonction des maſles & des femelles. Car quoy que les ſemances des plantes ſoient viſibles iuſques au grain, & ainſi du reſte, neantmoins la vraye ſemance eſt inuiſible & imperceptible, & ne peut eſtre diſcernée que par les yeux de l'entendement: la vertu eſt cachée & couuerte ſoubs tel & tel grain par exemple le froment, & cette vertu n'eſt autre que ceſt eſprit vniuer-

Les ſemances ſont inuiſibles.

sel multiforme, lequel mesme fait souuent des productions sans semance visible en la generation des anguilles, mouches, rats, &c. grenoüilles, &c. qui ont vie & mouuement, & viennent le plus souuent sans copulation: & comme aux huittres, &c. qui ne viuent pas tant d'vne vie particuliere que de la generalle de l'vniuers: Ce qui se remarquera particulierement si l'on considere auec attention aux rayons d'vn Soleil bien clair, vn verre bien fin & net qui soit remply de vinaigre; car l'on y verra vne si grande quantité de vers, qu'il est presques impossible de se le pouuoir persuader. Ce qui fait voir que ces animaux estans pourueus de vie, ont esté pro-

duits par vn principe vital, & par conſequent que c'eſt eſprit vniuerſel qui eſt leur ſeule cauſe efficiente, eſt viuant, le Poete l'a recogneu.

Spiritus intus agit, totamque
infuſa per orbem

Mens agitat molem.

Toutes les choſes ſublunaires ſont nourries de ce dont elles tirent leur plus parfaicte compoſition: il eſt auſſi tres-viſible que tout ce qui vit, croiſt, & reſpire, ſe diſſout & meurt, ſi ceſt eſprit vniuerſel luy default & s'ẽ eſloigne, il s'enſuit donc que ceſt eſprit eſt la cauſe de cette vie, & que tout ce qui eſt fait de luy eſt vne eſſen-

ce simple & subtile, que les Chymistes appellent quinte-essence; car elle peut estre separée des corps, comme d'vne matiere crasse & grossiere, & de la superfluité des quatre elemens, & pour lors on voit des operations merueilleuses: Aussi la vertu de la vie ou ame de toutes choses se dilate dauantage & deuient beaucoup plus vigoureuse à mesure que les corps ou sujets ont plus attiré & participé de cest esprit vniuersel qui les viuifie & leur donne l'accroissance iusques à la magnitude d'vne masse determinée selon l'espece & la forme de la chose.

Cest esprit eslargit aux vns vne vie plus nette & incorruptible, & aux autres vne moins

pure & plus sujette à corruption selon la disposition & capacité des matieres, & de cette sorte cette vigueur qui prouient de cest esprit en tout & par tout, n'est pas toute vne, ou vniforme, mais elle est diuersifiée selon le plus ou le moins de disposition & d'aptitude qui se rencontre dans les sujets.

Cest esprit fait ses productiõs selon les dispositions des matieres.

Il faut necessairement cõclurre que les matieres de plus nette & pure disposition, ont vne vie (generalement parlant) plus durable & incorruptible; car tout semblable s'vnissant plus estroitement & plus familierement auec son semblable, il est indubitable que par vne certaine inclination ou analogie, ceste ver-

tu celeste de cest esprit, entre, penetre, & se corporifie plus auant & plus fermement auec les corps d'autant plus qu'ils sont & plus purs & plus esloignez de la corruptiõ. L'or par exemple, qui est le plus pur de tous les metaux, participe le plus & plus noblement de cette vertu de l'esprit vniuersel que les autres mineraux ; à cause que la matiere de l'or est plus nette & moins terrestre & grossiere que les autres mines, & par consequent plus susceptible d'vne plus grande vertu que ses compagnes qui sont plus chargées de crassitie, & par ainsi incapables d'vn si excellent effect.

Neantmoins cest esprit vni-

uerſel a preſque autant de voyes & de façons pour ſe communiquer & ſe corporifier auec les matieres par l'entremiſe toutesfois du ſel hermetique, qu'il y a d'inſtrumens en la Nature capables de le ſeruir en ſes diuerſes operations : les principaux & plus frequents ſont les rayons & chaleurs du Soleil, les influances de la Lune & des autres aſtres, l'air, les roſées, les qualitez & autres choſes qui ont de couſtume de donner leur concours à la fœcondité de la terre, ſeul receptacle & ſeule matrice de toutes ces multiformes generations & productions. Ie ne m'arreſteray pas à deduire que la chaleur & l'humeur ſont deux pieces tresconſi derables en toutes genera-

tions, ny comme par l'action du chaud sur l'humide, se fait premierement la corruption qui est suiuie par la generation, ny de quelle façon toutes sortes de semances sont digerées en toute sorte de matrices soient vegitables, ou animales, ny de quelle façon se fait le passage & le changement d'vne forme en l'autre; d'autant que pour esclaircir tout ce qu'il conuiendroit en ces difficultez naturelles, il faudroit vn volume entier, ce qui seroit quant à present trop ennuyeux & hors du subject que i'ay entrepris.

Corruptio vnius est generatio alterius.

Or quoy que cest esprit se rencontre & soit d'ardé pareillement tant aux choses inferieures

qu'aux

qu'aux ſuperieures ; toutesfois on remarque plus viſiblement ſes operations en laquelle il ſe manifeſte dauantage, d'autant qu'elle eſt comme vn blanc ou but de toutes les influances celeſtes, roſées & autres choſes qui ſont les inſtruments de la communication de ceſt eſprit, & que d'ailleurs elle eſt le fondement contenant la vertu ſeminale de toutes choſes par vne certaine puiſſance & aptitude qui n'eſt pas commune à tous les elemens ny à aucũ autre ſujet : de la vient qu'elle produit toutes choſes ayant vie, qu'elle cõſerue & nourrit. Terre qu'on peut dire auoir double expiration, l'vne qu'elle conſerue dans elle, l'autre qu'elle pouſſe dehors. De celle qui eſt

jettée dehors si elle est humide, les pluyes, les bruines & rosées en sont engendrées, & si elle est seiche, les vents & les tonnerres en sont produits, & les foudres & autres impressiós de l'air en sont formées; de l'expiration qui est enclose dedans, si elle est humide sont faites toutes choses liquefiables comme les metaux; que si elle est aride, tout ce qui ne se fond point en est fait, comme les pierres, &c. Que si elle est d'vne juste temperature, tous les vegetaux en sont procreez, receuans tous leur aliment de cest esprit, qui a vne si grande force sur toutes les choses naturelles qu'il attire tout de la puissance à l'action, il alterre tout, penetre tout, mollifie les choses dures,

endurcit les molles, augmente, nourrit, & conforme tout ; & estant autheur de tout corps de toute generation, il est doüé d'vne triple operation, sçauoir de congelation, d'assemblement & de nutrition.

Mesmes cest esprit vniuersel obeïssant à toute sorte de mouuements se communique à toute sorte d'especes comme à toute sorte de matieres, qui puisent leur vertu de ce principe de vie, & non seulement pour ce qui regarde les productions & generations, mais encore pour ce qui concerne les aliments, appliquãt à chasque indiuidu ou à chasque espece ce qui luy est propre, & luy donnant le moyen de con-

uertir en sa substance ce dequoy leur nourriture est tirée, & cela se voit, principalement en ce que l'homme d'vne mesme viande fait & extraict ce qui est humain, le perroquet ce qui est de perroquet, & le chien ce qui est du chien; & cela prouient non pas qu'en vne seule viande il y aye diuers & variables aliments, mais de l'espece qui est nourrie, laquelle conforme à soy ce qu'elle prend dequoy elle engendre son semblable par le moyen de la vertu de cest esprit qui viuifie & donne lieu à cette action, & qui se corporifie à cest effect.

D'autant qu'il est necessaire que cest esprit deuienne cor-

porel, puis qu'il se meslange auec les corps, & que les corps prennent leur perfection & leur vertu de luy. Le gland (par exemple) semé dans la terre y seroit à jamais inutile & y pourriroit plustost, s'il ny auoit quelque agent qui l'esmeut & procurat la germination ; Or cest agent n'est autre que cest esprit qui fomente & viuifie par sa force cette generation, laquelle ne commence point par le gland mais par l'action de cest esprit qui esleue & fortifie la vertu de ce patient, agissant continuellement sur sa matiere, iusques à ce qu'il soit paruenu à la grandeur & perfection que la nature a ordonné, & par ainsi qu'vn grand chesne en ait esté formé : Car de dire

Cest esprit se corporifie.

que la masse du gland s'augmente & multiplie, cela seroit euidemment contraire à la verité; d'autant qu'apres la germinatió, le gland aussi bien que tout autre grain demeure & tombe tout entier sans diminutió ny amoindrissement, & toutesfois l'arbre, les racines & les feüilles en sont sortis : Ce n'est donc point par multiplication ny augmentatió de ce gland que le chesne s'engendre, ce n'est point aussi par addition ny detraction de la terre voisine & adjacente, par ce qu'il s'espuiseroit autant de terre que l'arbre seroit gros, ce qui ne se fait pas: Doncques il faut conclurre qu'aucunes de ces choses n'estant la cause de la productió & augmentation du chesne, il

L'esprit vniuersel fait fructifier toutes choses.

faut aduoüer que cela prouiēt de l'esprit vniuersel, qui se corporifie & se fait indiuidu ; & de cette vnique source procedent la procreation, conseruation, & augmentatió de tous les corps, & nó pas des masses terrestres qui ne sont que les excremens de la matiere spirituelle : On remarque cela en la digestion de l'estomac qui rejette les excrements quasi au mesme poids & quantité des viandes qu'il a prises, ayant neantmoins tiré son propre & particulier aliment, qui n'estoit autre chose que cest esprit enclos dans la masse de la viande.

Et d'autant que cest esprit se corporifie, il est donc expedient qu'il y ait quelque sujet prochai-

nement apte à cette corporification, à sçauoir l'ame des corps qui est subtile & imperceptible, dont la nature est comme corporelle & spirituelle tout ensemble, & qui sert de medium pour vnir cest esprit auec cette matiere; ame qui reside au sel de son sujet, & le sel est le premier corps dans lequel se fait cette vnion, sel qui est cette terre vierge qui n'a encore rien produit en laquelle cest esprit se corporifie, auquel sel sont reduittes toutes choses apres leur destruction, car les principes de composition & de resolution sont semblables, & la premiere matiere n'est autre chose que ce à quoy chacun corps se resoud en dernier lieu.

Les Cieux ſont en perpetuel mouuement, & ce mouuement tend à vne fin, & cette fin n'eſt pas pour aller d'vn lieu à vn autre ny de remuer de place, mais pour paruenir à vn autre effect. Il y a deux ſortes de fin. L'vne pour la choſe, & l'autre pour y paruenir: La fin pour laquelle Platon alla de Grece en Egypte eſtoit pour apprendre la ſapience, mais la fin de ſon mouuement ou de ſon chemin eſtoit l'Egypte où il pretendoit de ſe rendre; auſſi les courſes des globes Celeſtes n'ont pas pour leur fin ſeulement ce branſle & cette viteſſe pour ſe remuer d'vn lieu en vn autre, mais à fin de darder & enuoyer dans leurs influances les vertus & qualitez de ceſt eſ- *La fin principale du mouuemẽt des Cieux.*

prit vniuersel sur les corps sublunaires & inferieurs; influance qui est indifficiente & continuelle, à cause que le mouuemét par lequel elle se fait est orbiculaire, tousiours recómenceant & retournant à soy-mesme, qui est la raison pourquoy la chose sur laquelle l'influãce se fait, & ce qui en procede est de pareille nature & qualité, receuãt sans cesse vne force & multiplicatió de ses vertus, par cette influance qui ne manque iamais & qui agit sans discontinuation sur le corps de la terre qui est le corps des corps, qui a toutes les qualitez requises à vn vray corps, & en ses diuerses sujets toutes les capacitez & aptitudes pour la diuersité des actions de cest esprit, dont le

propre entre autres choſes, eſt de penetrer, eſchauffer, purger, ſeparer, vnir, viuifier, augmenter, reſtaurer, cõſeruer, &c. Et toutes ces merueilleuſes operations ne ſe pratiquent qu'en la terre, ſur laquelle ſeule ſont terminées toutes les influãces celeſtes meſſageres & courrieres de ceſt eſprit; d'autant que la terre eſt le centre de tout l'vniuers, & cõme le poinct où aboutiſſent toutes les lignes de ce grand Perimetre.

De là s'induit neceſſairement que tout ce qui eſt plus approchant du centre de la terre, eſt plus pretieux & doüé d'vne plus vertueuſe puiſſance & qualité, comme ſont les mineraux; par ce que ces influances y eſtans

Ce qui eſt plus approchant du centre de la terre eſt plus pretieux.

paruenuës ne peuuẽt passer plus outre, ains s'arrestent & redoublent leur force par vne espece de reflexion qui les vnit & lie ensemble, & de cette façon augmẽte de beaucoup leur excellẽce, jusques à vne puissance presque infinie, puis qu'elle procede des corps celestes, incorruptibles, indeficiens, & qui sans relasche sont les porteurs de cest esprit.

La terre n'est pas vn excremẽt ou vne masse grossiere entierement; car quoy que tout son corps semble estre vn excremẽt, neantmoins il y a au dedans vne pure substance, laquelle comme spirituelle ne pourroit substancier sans l'adminicule d'vn corps, comme nous voyons en

toutes les choſes qui en procedent, dont la ſemence ou pure matiere eſt inuiſible, mais qui ſont portez par la maſſe corporelle, qui ne ſert que d'vn reçeptacle de ces influxions celeſtes, & comme d'vn vaiſſeau où cette matiere ſpiritueuſe fait ces belles operations: Que ſi les ſemences des choſes demeuroient tousjours enſeuelies en cette terre excrementeuſe, rien ne ſortiroit en lumiere, mais la vertu de l'eſprit vniuerſel par ſon influance vitale les tire dehors, c'eſt à dire, leur deſpart telle & telle viuification que leur eſpece & leur nature requiert, laquelle eſtant empraignée de cette vie celeſte, ſe nourrit, multiplie, & s'accroiſt par vne ſource d'aliment & ac-

croissement inespuisable & se munit encore de diuersité de qualitez & vertus, comme de couleurs, odeurs & saueurs, &c. ou de degrés de chaleur, ou de froideur, &c, cela selon l'affectation de chasque astre messager de cest esprit, par exemple aux couleurs; Saturne pour le noir, Iupiter pour le verd & doux, Mars pour le rouge & l'amer, le Soleil pour le jaune, Venus pour la blanche, &c.

Cest esprit est le seul qui inspire la vertu separatiue, c'est à dire purgatiue du pur d'auec l'impur, du grossier d'auec le subtil, & du pesãt d'auec le leger, &c. par le moyen de laquelle purgation ou separation toutes choses

naturellement & d'elles mesmes jettent les excremens qui ne sont de leur substance; & cette vertu separatiue & specifique est tres-necessaire; car il n'y a rien au monde qui n'abonde plus en excremens qu'en substance naturelle, & tout ce que nous voyons & touchõs, n'est autre chose que l'excrement qui enueloppe cette substance cachée.

On peut colliger de ce que dessus, que cette vertu separatiue agissant auec plus de vigueur enuers les mineraux qu'enuers tous les autres corps, & l'esprit vniuersel dardant sur iceux auec plus de force, les merueilles de ses influances à cause de leur plus grande aptitude, durée, & situa-

tion plus approchãte du centre, il faut necessairement aduoüer que leur excellence est tres-parfaicte & comme celeste, & par consequent que les facultez des Eaux qui en sont extraictes & composées, ont des vertus & des facultez qui ne se peuuent rencontrer dans les vegetaux ni animaux; Ce qui est confirmé par les maximes de la nature, & par l'experience dõt le tesmoignage ne peut estre doubteux ni problematique.

FIN.

LA VRAYE ANATOMIE SPAGYRIQVE, DES EAVX MINERALLES, ET DE TOVTES LES

choses qui les composent, auec leurs qualitez & vertus, curieusement obseruées.

Par HENRY DE ROCHAS, *Escuier Sieur d'Ayglun, Medecin de Monseigneur Frere Vnique du Roy.*

LIVRE SECOND



A PARIS.

M. DC. XXXVI.



A MONSEIGNEVR
MONSEIGNEVR
MESS. P. SEGVIER
Chancellier de France.



ONSEIGNEVR,

Apres auoir fait ouurir des montagnes toutes entieres, & visité les entrailles de la Terre, pour cognoistre les secrettes vertus des merueilles qu'elle nous cache; i'ay creu que ie serois ingrat aux faueurs que i'ay receu de Dieu en cette curieuse

recherche, & coulpable enuers le public, si ie ne faisois part d'vne si belle & necessaire cognoissance, à ceux qui ont & qui peuuent auoir besoin des effets merueilleux qu'elle produit: C'est pour cette raison, Monseigneur, *que i'ay faict ce Traicté, sur le front duquel, i'ay pris la hardiesse de mettre vostre nom, d'autant plus volontiers, que vostre grandeur ne desdaignera point de le voir de bon œil, & que personne ne doubte que comme cette Terre vierge dont ie parle en ce Traicté, contient veritablement tous les Principes necessaires à la compositiondesme-*

taux; vous possedez aussi plus particulierement que tous les autres hõmes, cet esprit vniuersel qui passe dans tous les membres de cet estat, & qui est necessaire à la conseruation de cette Monarchie, & que de mesme que de mes Eaux Mineralles & de mon Sel hermetique, ie tire les vrais Antidottes de toutes les Maladies, ainsi nostre grand Prince tire de vos sages Conseils les remedes necessaires aux maladies de son Royaume, & les moyens de le conseruer & d'estendre ses limites. Ce rapport, Monseigneur, *& l'affection que vous auez pour tous ceux qui selon*

leur portee trauaillent pour le bien public, me font esperer que vostre grandeur receura fauorablement le present que ie luy fais de cet ouurage, dans lequel si elle veut prendre la peine de se le faire lire, elle remarquera que ie puis (sans faire le vain) me promettre la guerison de la pluspart des Maladies desesperées, par le moyen de la composition de mes Eaux Mineralles, ou par la vertu des extraicts que ie fais de mes Sels, & par l'aßistance de celuy sans qui toutes les sciences sont inutiles, & le dessein des hõmes vanité: Et c'est außi de cette souueraine diuinité, qui benira

mes soins & mes veilles, que ie me promets de faire voir les effets merueilleux de mon art, & les puissants desirs que i'ay de faire cognoistre à tout le monde, que c'est en seruant le public que i'espere d'acquerir le glorieux tiltre que i'ay osé prendre,

MONSEIGNEVR,

De vostre Grandeur,

Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-affectionné seruituer,
DE ROCHAS.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre : A noz amez & feaux Conſeillers les gens tenans noz Cours de Parlement, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans & autres noz Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre bien Amé Henry de Rochas, Eſcuier ſieur d'Ayglun, Medecin de noſtre tres-cher & tres-aymé Frere vnicque le Duc d'Orleans, Nous a tres-humblement fais remonſtrer, qu'ayant ſoubs noſtre bon plaiſir, & par noſtre permiſſion fait Imprimer cy deuant vn certain traitté de ſon inuention, intitulé, Obſeruations nouuelles & vrayes cognoiſſances des Eaux Mineralles & de leurs qualitez & vertus auparauant incogneuës : Enſemble de l'eſprit vniuerſel. Il a jugé ayant

esté bien receu y debuoir joindre à present sous nostre mesme bon plaisir, vn autre traicté contenant : *La vraye Anatomie Spagyrique des mesmes Eaux, & de toutes les choses qui les composent, auec leurs qualitez & vertus curieusement obseruées* ; lequel traicté peut estre non moins vtile au soulagement de plusieurs grandes infirmitez du corps humain. Novs à ces causes voulant seconder l'affection que ledit de Rochas porte au soulagement du public, autant que nous pourrons. De nostre grace specialle, plaine puissance & auctorité Royale, luy auons permis & permetons par ces presentes, de faire imprimer, reimprimer, vendre & debiter ledit Traicté, contenant la vraye Anatomie des Eaux mineralles, & de toutes les choses qui le composent, auec leurs qualitez & vertus par tel ou tels Imprimeurs & Libraires que bon luy semblera, sans qu'autres le puissent imprimer vendre ny debiter que de son consentement, durant le temps

de ſept ans, à compter du iour qu'il ſera acheué d'imprimer. Ce que nous deffendons tres expreſſément à tous qu'il appartiendra, à peine de confiſcation des Impreſſions, & de cinq cens liures d'amende à luy applicables : A la charge d'en mettre en noſtre Bibliotheque deux exemplaires : Et vne en celle de noſtre tres-cher & feal Cheualier, le Sieur Seguier Chancellier de France. Vous mandans & enjoignās à cette fin, de faire obſeruer exactement le contenu en ces preſentes, ſans permettre qu'il y ſoit contreuenu en ſorte que ce ſoit: Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le vingt-huictieſme iour de Mars, l'ā de grace mil ſix cens trente ſix : Et de noſtre regne le vingt-ſixieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil.

POTIER.



AV LECTEVR.

AMY, je n'auois rien moins dans la pensée que de mettre au iour & de te faire voir les curiositez que j'auois obseruées dans les entrailles de la terre, tant par ce que ie croyois que plusieurs personnes auoient experimenté la mesme chose que moy; Que par ce que ie ne me pouuois imaginer, que de si beaux secrets feussent demeurez si long-temps cachez dans les tenebres : Mais m'estant il y a quelque temps trouué dans la conference de plusieurs doctes Medecins, & apres quelques discours cómuns

estant tombez sur la question qui fut agitée dans la faculté, pour & contre les Eaux Minerales, dont quelques vns auoiét malicieusement calomnié l'innocence, & quelques autres loüé les admirables qualitez : Ie pris subjet la dessus de raporter vne partie de ce que j'auois appris, tant par mes lógues estudes, que par les experiences que j'en ay faittes moy mesme dans les curieuses recherches des mines Metalliques, où j'ay exactement obserué toutes les particularitez qui ont touché mes sens : Et comme j'auois tousiours creu que ie n'estois pas seul en ceste science ; Ie feus estonné de voir que iusques à present ceux qui comme moy pouuoient auoir cogneu les qua-

litez des Eaux Mineralles, s'estoient seulement cõtentez d'en posseder la cognoissance, sans faire cognoistre au public, les causes qui tous les jours produisent de si grandes merueilles en la guerison des maladies. Et par ce que ie m'estendis sur cette question, & que ie feis voir à ces Messieurs, les vrais principes dõt ces Eaux sont composées, & desquels elles prennent les facultez & les proprietés de pouuoir guerir nos maux; Et tout ce que j'en dis leur ayant semblé fort solide & veritable, ils me persuaderent de le mettre en lumiere, tãt pour estre fort vtile au public, qu'afin de ne priuer pas plus long temps les curieux, de la satisfactiõ qu'ils receuroient en l'esclaircissement

descauses qui iusques à maintenant auoient esté occultes & incogneuës. La persuasion & la consideration de ces Messieurs, m'ayant dõc obligé à ce trauail, & apres auoir remis en mõ esprit toutes les Idées passées, & estudié sur toutes les particulieres cognoissances que j'auois euës dás les exactes recerches que j'auois moy mesme faites. Et considerãt que l'occasion de cette dispute, qui auoit esté traittée dás la plus celebre Academie de France rendroit mes Obseruations plus receuables: Ie feus pressé, voir contraint d'en faire voire si promptement le premier Traicté que j'en feis, qu'il me fut impossible de le rendre aussi accomply, que le sujet le meritoit. D'ailleurs le

premier Chapitre de mon liure, qui est des Eaux Soulphreuses, ne pouuãt sans vne espece de cõfusion contenir tout ce qui appartient à vne matiere si haute; Ie pris le dessein de faire vn secõd liure, pour expliquer entieremẽt les vrais principes des Eaux Minneralles & Metalliques, auec la vraye description de tout ce qui les compose; Et c'est cette piece que ie te donne à present, que j'eusse bien desiré te faire voir plustost, & d'vn plus grand volume: mais croy que mes occupations, & les grands employs ou ie suis ordinairement attaché, m'ont desrobé tout mon loisir, & m'ont obligé de parler si succinctement, d'vn subiet qui peut fournir de matiere pour faire de

grands volumes. Toutesfois, ie seray fort content, si j'ay fait quelque chose qui te puisse plaire; Et bien que tu ne trouues pas dans le langage des fleurs de Rethorique, cueillies dans la parfaicte eloquence du siecle, je t'asseure (qu'au deffaut de ces rares qualitez, que ie laisse à tous ces grands esprits du temps) tu y trouueras des veritez reelles, & cela est d'autant plus veritable, que j'en vois tous les iours les effects, & que ie suis prest de te faire plus particulierement cognoistre, si tu me fais la faueur de m'employer. Adieu.



LIVRE SECOND DES EAVX MINERALLES.

CHAPITRE I.

COntinuant donc le dessein de mon premier liure, & faisant voir les effects de ce que j'ay promis au premier Chapitre d'iceluy, où j'ay parlé des eaux Soulphreuses: Ie diray premierement que cette terre vierge dont j'ay fait mention, n'est appellée vierge qu'à la difference de toutes les autres terres, par ce

qu'à cause de certaines putrefactions qu'elles souffrent, elles ne peuuent iamais produire que les vegetaux & les animaux ; Mais cette terre au contraire produit tous les metaux sans putrefaction, comme ie diray en son lieu.

Secondement, ayant rapporté dans le mesme Chapitre, cóme l'experience m'a fait cognoistre, que cette terre vierge estoit comme vn aymant, pour attirer a soy l'esprit vniuersel, qui se corporifie incessamment en sel hermetique. Ie puis aussi à bó droict asseurer qu'elle se trouue seule capable de le contenir, plus abódamment que la terre cómune & grossiere ; par ce qu'elle est trop ouuerte, & que les eaux qui

paſſent facilement à trauers ſes pores emporteroient tout ce ſel: Que les pierres ne le peuuent nõ plus contenir en grande quantité, pour eſtre trop ſolides & trop ſeiches: Et c'eſt pour cette raiſon que j'appelle cette terre vierge, le mediũ entre la groſſe terre & les pierres; d'autant qu'elle eſt plus dure, plus vnctueuſe & plus ſerrée que la terre commune, mais plus humide & plus molle que les pierres: Et delà, je puis certainemẽt aſſeurer qu'elle eſt entre les parties de la terre comme le cœur entre les parties de l'animal, qui poſſede & contient en ſoy le principe de la vie, plus particulierement que la chair ny les os. Et comme la vie d'vn abricot, quoy qu'elle ſe

trouue en toute sa substance lors qu'il adhere à l'arbre qui le produit, reside neantmoins plus particulierement dãs son noyau, qui seul le perpetuë & conserue son espece, sa chair estant trop molle & poreuse, & son os trop solide & trop sec. Ainsi ie dis que le sel hermetique demeure plus abondamment dans la terre vierge qu'en aucun autre suject, & que l'esprit vniuersel abonde plus en ce sel qu'en aucune autre matiere. Ce n'est pas que toutes choses n'en ayẽt quelque partie, les vnes plus, les autres moins; estant impossible que la nature puisse rien produire capable d'action de vie & de mouuement, qu'elle ne luy donne quelque portion de ce sel hermetique;

mais ce qui ſe trouue en auoir vne plus grãde quantité, eſt cette terre vierge, la ſeule & la veritable cauſe de tous les metaux, & que ie puis dire, que ſi toute la maſſe terreſtre eſtoit conuertie en icelle, nous ne verrions plus aucune production d'animaux ny de vegetaux.

La terre vierge le vray & le ſouuerain principe des metaux.

Troiſieſmement, j'ay donné à ce ſel le nom d'hermetique, à cauſe que le grand Hermés en a le premier cogneu les facultez, & nous a amplement parlé de ſes vertus, & de meſme que ceſt autheur feut appellé trois fois grand, pour les trois grandes & diuerſes dignitez qu'il auoit, à ſçauoir celle de grand Prince, celle de grand Sacrificateur, &

Pourquoy ce ſel ainſi appellé.

celle de grãd Philosophe: Ainsi j'ay peu iustemẽt appeller nostre sel hermetique, par ce qu'il est cõposé des trois, qui sont le fix, l'armoniac ou volatil & le nitreux, tous trois cõtenus dans la terre vierge cõme le corps, l'esprit & l'ame; le fix cõme pere engendre les autres deux, ce que je mõstreray apres; Et diray maintenant que la terre vierge se peut trouuer par tout où il y a des mines metalliques, ou des eaux mineralles, propres à la guerison des maladies; Ce n'est pas qu'elle ne puisse estre trouuée ailleurs en plusieurs autres endroicts; mais elle sera tousjours accompagnée de ses marques & de ses couleurs, qui sont noire, blanche, rouge, & quel-

Où se trouue la terre vierge.

Ses couleurs

ques autres, toutes produi es par l'abondance du sel herme-tique (grandement riche de l'es-prit vniuersel) & selon qu'il se trouue plus ou moins cuit & di-geré, tant par la chaleur inte-rieure que par l'exterieure, on voit qu'à la longueur du temps & par l'ayde de cette chaleur, le plus subtil de cette terre se con-uertit peu à peu en nature de ce sel; de mesme que par le moyen de la chaleur & du téps, la paste se change toute en nature de leuain.

Mais pour mieux expliquer ce premier poinct de nostre Spa-gyrie naturelle, je dis que ce sel hermetique se trouuant alteré par vne trop grande digestion, a recours au mercure des ma-

tieres les plus voisines, qui sont cette terre vierge : Et de mesme que la plus haute sommité d'vn arbre tire sa principalle substãce des plus basse racines, ainsi ce sel attire continuellement ce mercure, qui seul luy sert d'aliment & d'humide radical. Cette operatiõ toutesfois ne se fait jamais sans vne espece de combat & de violence, par ce que le soulphre qui reside auec cet humide subtil, où mercure tasche de le retenir, & fait tous ses efforts pour empescher cette desvnion, qu'il ne sçauroit esuiter pour estre contraint de ceder au plus fort, à sçauoir au sel, qui comme le plus puissant agent de la nature demeure tousiours victorieux, & laisse le soulphre à demy con-

ſommé, deſtruict, bruſlé, & ſi triſte, qu'il nous fait voir les marques de ſon deſplaiſir, par cette couleur noire dõt il s'enuelope, ce qu'on peut facilement remarquer en la calcination d'vne pierre qui ce noircit au meſme temps que le mercure ſe ſepare du ſoulphre.

CHAPITRE II.

NOVR donner vne vraye intelligence & faire entendre ces termes de ſel, de ſoulphre & de mercure, j'en donneray vne exacte definition : Mais auparauant il faut ſçauoir que cette fille de l'experience & de la verité, la Chymie nous fait cognoiſtre que toutes choſes ne

sont cõposées que de trois principes, qui sont le sel, le soulphre & le mercure, & de deux elemens que nous trouuõs plus manifestement dans les animaux & les vegetaux, à sçauoir l'eau & la terre.

Le sel donc, qui est vn des principes du mixte, & le dernier qui se fait voir à nos sens en l'anatomie Spagyriques des matieres, est vn corps solide qui se dissoud dãs l'eau, se congelle en vn chaud mediocre, & se fond en vn feu vehemẽt, c'est le principe de toutes les saueurs, la base & le fondement de toutes les coagulations, de toutes les congelations, les indurations & les fixations; c'est luy qui purifie &

Definition du sel.

conſerue toutes choſes, en conſommant leur humide ſuperflu, les preſerue de corruption, comme nous remarquons aux chairs & poiſſons ſalez, &c. C'eſt luy qui fait l'vnion du ſoulphre auec le mercure, & ſe diuerſifie ſelon le meſlange des autres principes.

Le Soulphre, ſecond principe qui ſe preſente en la diſſection artificielle des choſes, eſt vne ſubſtance graſſe, huileuſe & combuſtible, la vraye nourriture du feu, & ce qui le fait paroiſtre en ſon plus haut degré de lumiere & de chaleur, qui ſe multiplie auſſi ſelon le meſlange des autres principes; mais il y en a de trois ſortes, de mineral, de

Definition du ſoulfre.

vegetal & d'animal, de tres-ſubtil, de moyen & de groſſier, de plus & de moins ſuſceptible de feu, de plus & de moins volatil, qui meſle & conjoint le ſel auec le mercure, & qui empeſche l'eau commmune de diſſoudre le ſel. C'eſt le principe des odeurs comme le mercure l'eſt des couleurs & le ſel des ſaueurs, ſa ſuperfluité ſe fait voir aux excremens des animaux ſur-abóde aux graiſſes & axouges; mais il eſt tres-neceſſaire à l'humide radical. Il abonde aux animaux, cóme le mercure aux vegetaux, & le ſel aux mineraux.

Le mercure qui enuelope le ſoulphre & empeſche qu'il ne s'enflâme (ſi ce n'eſt par la force

d'vne chaleur capable de le consommer) sert à lier le sel auec le soulphre, comme estant vne substance tres-subtille & penetrante, qu'on peut à bonne raison appeller la matrice des couleurs ; C'est par luy que les corps sont rendus diaphanes & volatils, C'est luy qui fortifie les esprits vitaux , naturels & animaux: Et c'est luy qui accompagné des sels nitreux est la principalle matiere des vents, & se diuersifie aussi selon le meslange des autres principes.

Definition du Mercure.

Toutesfois à fin de laisser vne plus claire intelligence de ces trois principes, je feray voir par l'exemple suiuant, la vraye composition du mixte. Ie prends

vne grande quantité de feuilles des roses bien nettes, & pillées dans vn mortier jusques à tant qu'elles soiét en paste grossiere, & les ayāt mises dans vn Alembic de verre que ie remplis à demy; Ie le couure d'vne chape aueugle, c'est à dire, qui n'a point de bec à distiler, & qui est faicte comme vne ventouse, l'ouuerture de laquelle doit entrer dans celle de l'alembic; Et à fin que les esprits ne viennent à sortir, j'enduis & bouche toutes les jointures d'vne paste faite expres, qu'on appelle lut, & l'ayant laissé seicher iusques à tant qu'il soit dur comme pierre, je mets ledit Alembic accommodé de cette sorte, en quelque lieu où il puisse auoir vne

chaleur continuelle, pareille à celle de nostre estomach, ou je le laisse l'espace de trois ou quatre sepmaines, à fin de laisser macerer les roses, & que l'esprit se separant du mixte, puisse circuler doucement pendant ledit temps; apres lequel ayant osté cette chape aueugle, & mis en sa place vne commune & propre à distiller, au bec de laquelle j'attache vn recipiant ou phiole pour receuoir la distillation, & de rechef ayant bien bouché & lutté les jointures, que ie laisse encore seicher, je mets mon Alembic dás le being marie, & luy donne le feu iusques à ce que l'eau soit vn peu moins chaude que si elle alloit bouillir, & par cette petite cha-

leur, je vois aussi tost sortir en petites gouttes & en fort petite quantité vn esprit extremément subtil, qu'on appelle l'esprit des roses, & qui est le mercure & le premier principe, lequel estant entierement distillé, j'oste son recipiant que ie bousche bien exactement; Et l'ayant mis en vn lieu froid, de peur qu'il ne s'euapore, j'attache vn autre recipiant au bec dudit Alembic; & fais augmenter le feu, jusques à ce que l'eau du baing vienne à boüillir : Et par ce moyen, je fais sortir & monter l'eau, qui est l'vn des deux elemens necessaires à la composition des mixtes; laquelle estant tout à fait distillée, j'oste ce second recipiant, & fais sortir l'alembic

lembic du baing marie, à la chape duquel, ayant attaché vn autre recipiant, je le fais ènterrer dans vne terrine plaine de sable que je mets sur vn fourneau, où je fais allumer vn grand feu, qui fait sortir l'huille & le soulphre qui est le second principe. Apres la distillation duquel, ayant fait desboucher ledit alembic, & osté sa chappe & son recipiant: Ie prends le marc ou la terre qui est demeurée au fonds, & l'ayant mise dans vn pot de terre, capable de resister au feu, je la calcine à force de charbós ardens, pour acheuer de faire éuaporer le reste du soulphre qui peut estre demeuré dans les feces : Et cette terre ou cendre estant deuenuë toute blanche, je la mets dans

l'eau commune diſtillée ou eau de pluye vn peu chaude, & apres l'auoir philtrée ou paſſée par vn drap, pour la rendre auſſi claire qu'il ſe peut, apres je la fais éuaporer ſur le feu ; & ainſi je trouue le ſel tout blanc, qui eſt le troiſiéme principe que l'eau auoit attirée de la terre, qui reſte toute groſſiere, & qui eſt l'autre element dont les mixtes ſont composez, & par cette reſolution on peut fort clairement diſcerner les principes des matieres, leſquels ſe remarquent encores plus facilement en voyant bruſler quelque choſe que ce ſoit ; Car à la premiere chaleur, cet eſprit ſubtil qu'on appelle mercure s'éuapore, qui eſt bien toſt apres ſuiuy de l'eau & du

ſoulphre combuſtible qui s'allume & s'enflamme : Apres la conſompſion deſquels, le ſel & la terre reſtent meſlez enſemble, qu'on ſeparera facilement auec l'eau en forme de lexiue.

Il eſt encore neceſſaire de ſçauoir, que comme il y a trois ſortes de ſoulphres, il y a auſſi trois ſortes de ſels ; à ſçauoir, le fix, l'armoniac ou volatil, & le nitreux ; les deux derniers prenant leur eſſence & leur forme du premier comme leur vray & vnique principe.

Mais auant que faire voir les compoſitions du ſel armoniac & du nitreux ; je dis que le ſel fix eſt le veritable & le ſeul prin-

cipe de toutes les aciditez ou de toutes les aigreurs qui ſe trouuent en la nature , lequel ſe trouuant excité par la chaleur naturelle, il éuapore vn eſprit extremément acide auec certaine petite quantité d'eau; Et cet eſprit venant à aigrir, toute cette vapeur nous donne la cognoiſſance de la vraye & demonſtratiue cauſe de toutes les aciditez, ce qu'on peut remarquer fort clairement, quand quelque eſprit acide vient à ſe dulcifier (ce qui n'aduient jamais que par la rencontre de quelque metal ou de quelque ſel fix, dont il eſt extraict) par ce qu'auſſi toſt cet eſprit ſubtil, par la force que les ſemblables ont d'attirer leurs ſemblables, rentre dans le corps

qui approche le plus de ſa nature, & laiſſe cette eau qui l'occupoit incipide & ſans gouſt, d'où nous pouuons inferer que l'acidité ne ſe trouue iamais en aucũ ſubiect, qu'il n'y ait du ſel fix parmy; Tellement que tous les eſprits acides qu'on tire du ſoulphre, du vitriol, de l'alum, ou de quelques autres, ſoit animaux, vegetaux ou mineraux, ne peuuent proceder que du ſel fix, qui eſt en eux; Et cette acidité eſt vne des plus grandes proprietez qu'il ait pour les diſſoluans, ce qui n'empeſche pas qu'il n'en ait beaucoup d'autres, pour l'vſage des grands & admirables ſecrets de la vraye Medecine: Car il demeure touſiours en action, & éuapore continuelle-

ment cet eſprit aigre, par la facilité que luy donne cette vapeur, ou eau reſidant à lentour de ſoy.

Or comme j'ay monſtré que le ſel fix, eſtoit le principe de toutes les aciditez, je dis encore que c'eſt de luy ſeul que ſont composez les autres deux ſels, l'armoniac, ou volatil, & le nitreux, par ce qu'outre l'euaporation de cet eſprit aigre, il exhale vne fleur ou poudre ſi ſubtille qu'elle eſt imperceptible à nos yeux, laquelle ſe rencontrāt auec certaines parties de mercure, ſe meſle & s'vnit enſemble, & compoſe de cette vnion le vray ſel armoniac ou volatil, qui eſt le principe de toutes les putrefactions, comme nous re-

Compoſition du ſel armoniac.

marquons dans les vrines, &c. Mais ſi cette meſme exhalaiſon au lieu de mercure vient à ſe joindre & rencontrer certaines parties tres-ſubtilles de ſoulphre, elle forme de cet aſſemblage le vray ſel nitreux, capable de receuoir la qualité de tous les ſubiects où il reſide, & dont eſt composée la principalle partie de toutes les drogues purgatiues, comme on voit en tous les extraicts laxatifs, & en tous les autres purgatifs qui ne ſont autre choſe que le ſel nitreux.

Compoſition du ſel nitreux.

Que ſi en quelque diſſolution on veut remarquer la difference de ces trois ſels, il faut ſçauoir que le fix ſe met en poudre, ou

ſe congele en petits grains carrez, l'armoniac en filaments, & le nitreux en cilindre ou petits canons, & ils ne ſe peuuent extraire de noſtre terre, que par diſſolution, calcination & ſublimation, & c'eſt de cette façon ſeulement que chacun de ces trois principes ſe diuerſifie ſelō les meſlanges des autres deux.

De plus on doit encore obſeruer que la nature cognoiſſant qu'il eſtoit neceſſaire d'éuacuer les excremens de ces trois principes, a ordonné trois diuers endroits en nos corps qu'on appelle émontoires, à ſçauoir la veſſie, les inteſtins, & le cuir: La veſſie, qui comme vne mer reçoit & rejette les eaux qui em-

portent tous les sels: Les intestins qui reçoiuent & purgent les excremens grossiers, terrestres & soulphreux: Et les pores du cuir, qui sont de certaines ouuertures imperceptibles, vuident par le moyen des sueurs tous les excremens du mercure.

Et puis que j'ay fait voir que toutes choses sont composées de trois principes; à sçauoir, du sel, du soulphre, & du mercure: Il ny a donc point de doute, que tous les alimens que nous prenons pour nostre nourriture, sont aussi de la mesme composition, & qu'il arriue que leurs operations deprauées, nous causent souuent de grandes & facheuses maladies, qui ne peuuét

estre bien traittées ny parfaicte-
ment gueries, que par vn mesme
principe non depraué.

Ainsi, ie dis que lors que l'ex-
crement du sel, cótenu aux cho-
ses que nous mangeons, ne se
purge pas entierement par son
émontoire, qui est la vessie. Il
cause auec certaines visquositez
la cholique nephretique, la gra-
uelle, les pierres, la podagre, la
genagre, la chiragre, la sciati-
que, & plusieurs autres maladies
des jointures, toute sortes de
gales, dertres, vlceres & autres
vices de la peau, qu'on appelle
maladies salées, & qu'on ne
sçauroit bien guerir que par dis-
solution : Et il est impossible
que rien les puisse dissoudre, que

l'esprit de quelque sel qui aille directement au mal, comme à la matiere qui approche le plus de sa nature, laquelle l'attire, dissoud & emporte facillement auec soy.

Si l'excrement du soulphre, n'a pas esté bien purgé par son émontoire, qui sont les intestins, infaillible ment il causera les obstructions, les opilations, les cachexies, & telles autres maladies qu'on nomme soulphreuses : Pour la parfaicte guerison desquelles, il se faut seruir d'vn soulphre bien preparé, & conuenablemét adapté à la partie affectée, qui fera le mesme effect que l'esprit des sels fait sur les maladies salées.

Et si les excremens du mer-

cure ne ſont pas entierement purgez par la ſueur à trauers les pores leur émontoire, ils produiront quantité de maladies, cóme toute ſortes de fluxiōs, catherres, rheumatiſmes, palpitations, maladies de poulmon & autres, à qui l'on dōne le nom de mercurialles; & qu'ō ne ſçauroit parfaictemét guerir qu'auec vn mercure, tiré des choſes propres & ſemblables à celles qui cauſent le mal.

De toutes ces conſiderations, je puis dire qu'il ny ſçauroit auoir que quatre eſpeces de maladies ſeulement, l'vne qu'on appelle ſalee, l'autre qu'on nóme ſoulphreuſe, la troiſieſme mercurialle, & la quatrieſme du

venin, soubs laquelle sont contenuës toutes les pestes, les maladies veneriennes, & toutes celles que peut causer le poison, pour la guerison desquelles il y a de tres-grands secrets, dont ie traitteray ailleurs dans vn liure en particulier.

CHAPITRE III.

PVIS donc que j'ay assés clairemẽt expliqué ces trois principes, & que par l'exemple que j'ay rapporté, j'ay fait voir la veritable composition des mixtes. Ie reprendray mon premier discours, & reuenant à nostre terre que j'ay laissée toute noircie (à cause de la separation du mercure auec son soulphre)

Ie diray en ſuitte, qu'elle cõſerue touſiours cette noirceur, juſques à ce qu'vne plus grande coction luy donne vne nouuelle couleur, & luy communique vne autre qualité, comme on remarque en toutes les choſes materielles, qui poſſedent autant de diuerſes proprietez qu'elles chãgent de couleurs: Neantmoins, tous ces changemens ne ſe peuuent faire, que par le moyen d'vne chaleur temperée & continuelle; & comme il eſt certain que là où il y a plus d'abondãce de ſel, plus on y trouue de chaleur; Ainſi ce ſel venant à ſe multiplier inceſſamment en cet endroit, nous fait cognoiſtre que la chaleur y augmente touſiours peu à peu, & par ce moyen no-

ſtre terre vient à eſtre plus cuite & plus digerée, & paſſant d'vne teinture à vne autre, s'acquiert de nouuelles vertus au meſme temps qu'elle change de couleur: Et cette nouuelle digeſtió luy ayant oſté toute ſa noirceur, elle luy dóne vne couleur griſe, puis la veſt de la blanche, & de pluſieurs autres qu'elle quitte facilement, pour paruenir à la rouge, qui eſt le plus haut & ſupréme degré de ſa perfection, & pour lors le ſel fix ſe formant du plus ſubtil de cette terre, il produit les autres deux ſels, l'armoniac & le nitreux; mais il ſe plaiſt dauantage en la compoſition du nitreux, & le produit en plus grande abondáce que l'autre, lequel (bien qu'il ſoit moins

inflammable que le salpetre cómun) il est tellement riche de l'esprit vniuersel, que ie puis dire auec verité, que c'est de luy seul que sont composées toutes les eaux mineralles, ausquelles il dóne la faculté d'extraire la vertu des mineraux, & de pouuoir guerir les maladies (comme j'ay móstré en tous les Chapitres de mó premier liure) par ce que lors que ce sel vient à estre emporté par les eaux, il est continuellement en action, & leur laisse des vertus si puissantes, & des proprietez si grandes, que tout le móde demeure estonné des admirables effects qui procedent de leurs operations merueilleuses: Mais au contraire, si les eaux ne viennent pas à le dissoudre,

il demeure en cette grãde quantité que nous auons dit, & rencontrant quelque branche ou filon de mine, ou bien quelque soulphre ou semence metallique, il se mesle & vnit ensemble, de telle façon qu'il forme vn germe ou commencement de metal, qui s'augmẽte tousiours en quantité & en qualité, & pour accroistre sa matiere, se conuertissant entierement en metal, tant par le moyen de sa chaleur interieure, que par celle des rayons du Soleil, il fixe peu à peu le soulphre & le mercure qui sont auec luy necessaires à la composition & parfaicte solidité des metaux ; mais il n'auance cette fixation que par les degrez & les operations que

Origine des Metaux.

j'ay rapportées cy-deuant, par le moyen desquelles il se perfectionne continuellement, & par vne grande longueur de temps, de metal imparfaict qui auoit esté fait au commencement, se conuertit & se change en vn metal parfaict & accomply, toutesfois autant que la qualité des terres & la chaleur du Soleil le peuuent permettre; par ce que les terres froides & grossieres ne produisent que des metaux froids, grossiers & imparfaicts, au lieu que celles qui sont continuellement eschauffées par les rayons perpendiculaires du Soleil, ne produisent pour l'ordinaire que les metaux parfaits : Ainsi dans la Zone torride, c'est à dire entre les deux

Tropiques, mesme iusques au trente cinq ou quarantiesme degré d'éleuation Polaire de chaque costé de la ligne Equinoxiale, les rayons du Soleil qui donnent tousiours à plomb, excitent plus puissamment la chaleur interieure, & cette chaleur venant à produire vne grande quantité de sels, elle leur communique de plus grandes & plus puissantes vertus, que ne peuuét auoir ceux qui sont engendrez dans les terres froides & grossieres; Et de vray les mines qui se trouuent és montaignes des Indes qui nous sont Orientalles & Occidentalles, sont si fort abondantes, & leurs filons si gros, & d vne couleur si haute, que cela nous tesmoigne claire-

ment l'abondance des ſels dont elles ſont remplies : Mais encores outre ce teſmoignage, la fertilité des plaines & du terroir de ces cōtrées, nous fait cognoiſtre que les rayons du Soleil y operent plus puiſſant, & y produiſent vne plus grande quantité de ſels qu'ils ne font ailleurs. Cette verité ſe manifeſte encore aſſez particulierement, ſi nous venons à conſiderer qu'en ce petit pays du Perou, qui eſt aujourd'huy la nouuelle Eſpagne, ou les Indes Occidentalles, les Eſpagnols ont fait mourir plus de dix ou douze millions de perſonnes qui viuoient à leur aiſe, & jouïſſoient auec abondance de toutes les choſes neceſſaires à la vie de l'homme, n'ayant point

d'autre ſcience n'y d'autre inuention pour fumer & cultiuer leurs terres, qu'à les ouurir ſeulement auec vn baſton, & mettre dans les trous qu'ils faiſoient tout ce qu'ils vouloient ſemer ou planter, qui pour la grande fertilité du terroir, ſe trouuoit en trois ou quatre mois auoir pouſſé ſon germe, produit ſes fleurs & meury ſes fruicts, dont la recolte n'eſtoit pas pluſtoſt acheuée, que ces peuples venoiét à reïterer de la meſme façon leurs nouuelles ſemences, & receuoient trois ou quatre fois l'ãnée, trois ou quatre diuerſes recoltes, des grains & des fruits plus excellens & en plus grande quantité que ceux qui ſe trouuent ailleurs, & qui nous fait

voir que toutes ces choses tant metaux que vegetaux, ne pourroient estre produites auec vne si grande perfection, si ces terres n'estoient fort abondantes en sel, par ce que nous voyons que celles qui sont situées depuis le quarante ou quarancinquiesme degré de latitude, iusques au nonantiesme, bien qu'elles soient capables de la production de toute sortes de metaux, produisent neantmoins vn or fort bas, & en fort petite quantité, ce qui nous tesmoigne le peu de sel qui est en elles, & le peu de chaleur qu'elles ont. Et de fait nous voyons que l'or le plus parfaict de tous les metaux, ne se trouue point dans la Zone froide ou glaciale, c'est à dire dans les pays

qui ſont enfermez ſoubs le cercle Polaire, à cauſe que pendant le cours de ſix mois entiers, ils ſont priuez de la lumiere & de la chaleur du Soleil, l'abſence duquel leur cauſe cette grãde froideur, qui durant ce temps-là, s'y trouue touſiours continuelle, & qui ne peut iamais eſtre banie de ceſte contrée, quoy qu'elle ſoit eſclairée les autres ſix mois de l'année, & que la clarté du iour y dure auſſi long-temps que les tenebres, par ce que le Soleil ne montant ſur cette Oriſon, plus haut que vingt-trois degrés trente minutes, qui eſt la diſtance qui ſe trouue de la ligne Equinoxiale, iuſques au Tropique, il employe trois mois à monter & autant de temps à deſcendre,

allant depuis vn Equinoxe jusques au Solſtice, & du Solſtice iuſques à l'autre Equinoxe, tellement que ſes rayons eſtás tousjours obliques, & ces terres n'en pouuát eſtre beaucoup eſchauffées, demeurent ſi froides & ſi groſſieres, qu'elles ſont incapables de pouuoir produire auec perfection aucune ſorte de metaux, & cette ſterilité ne procede qu'à cauſe du peu de ſel qui eſt en elles, qui les rends inhabiles, & les priues de la vraye & premiere matiere des metaux, à quoy ie voulois venir, apres auoir monſtré l'origine de ce ſel, le vray & l'vnique principe de tous les mineraux.

CHAPITRE IIII.

DE toutes mes precedentes obſeruations, on peut recueillir que ſi tout le globe terreſtre eſtoit conuerty en terre vierge, il ne ſe feroit aucune production d'animaux ny de vegetaux, par ce qu'eſtant trop ſerrée & trop oncteuſe, les racines des plantes ne pourroient s'eſtendre ny croiſtre dans vne terre ſi ferme & ſi ſolide, ny par cõſequent prendre aucune ſubſtance nutritiue pour leur entretient; Et cõme cete terre ne ſçauroit eſtre la cauſe productiue des vegetaux, elle ne pourroit non plus produire aucune ſortes d'animaux, par ce que ceux-cy ne

peuuent prendre leur vie & leur nourriture que de ceux-là ſeulement : Mais au contraire, s'il ny auoit point de terre vierge, il ny auroit point auſſi de productiõ des metaux, puis que cet elle ſeulle qui fait les mines metalliques, à cauſe du ſel hermetique qu'elle cõtient, qui ſeul eſtant le vray principe des mineraux, ne peut reſider en abondãce en aucũ autre endroit qu'en cete terre vierge, comme nous auons fort clairement prouué.

I'ay encore de plus rapporté les plus particulieres couleurs qui peuuent faire cognoiſtre cette terre vierge, dont la principalle eſt la rouge, qui donne vn vray & aſſeuré teſmoignage,

qu'à lors qu'elle la possede elle est remplie d'vne plus grande abondance de sel hermetique, qu'elle ne faisoit auec toutes les autres teintures : Ce n'est pas que ie vueille dire que toutes les autres terres, ou rouge, ou de quelques autres couleurs annexées à la nostre, soient de sa mesme nature, par ce qu'il est tres-veritable que celles qui se trouuét pres de quelques mines metalliques, sont tousiours teintes de quelque couleur que la nature des metaux voisins leur communique, ce qui se voit clairement en toute sortes de mines, comme en celles d'or, où l'on trouue les terres voisines colorées de bleu & de noir, & les pierres qui s'y rencontrent

lors qu'elles ſont eſloignées de certaine diſtance de cette mine, ont touſiours quelque peu ou beaucoup de teinture d'azur, meſme ſouuent elles ſont changées en lapis : mais ſi elles ſe trouuent tout joignant & fort proches d'vn gros filon, par ce qu'il eſt touſiours accompagné d'vne grande chaleur (à cauſe de l'abondance du ſel qui luy eſt neceſſaire) conſomme, par le moyen de cette chaleur, & de la force de la mine, vne partie du ſoulphre & du mercure dont les pierres ſont composées, & fixe peu a peu la partie reſtante, & la vitrifiant auec ſon ſel, fait par cette operation naturelle, que de groſſieres & oppaques qu'elles eſtoient auparauant, elles de-

Origine des Pierreries.

uiennent clairs, diaphanes & tranſparentes, & ſe changent en ſaphir blanc, diamant, ou autre, ſelon que la force de la chaleur continuelle qui ſe trouue en la mine peut agir: Il eſt vray qu'il eſt neceſſaire qu'elles ayent de ſoy meſme quelque diſpoſition à ce changement, c'eſt à dire qu'elles ſoient de leur nature vn peu lucides, fort dures, ſolides & fort ſerrées; Encore eſt-il beſoin que pour operer cette conuerſion de diamant, ou de ſaphir blanc, qu'elles n'ayent point receu aucune teinture de la mine, car autrement elles ſeroient cháгées en ſaphir bleu, rubis, ou autres, ſelon les couleurs qu'elles auroient receuës.

Les mines d'argent & de

cuiure, d'autant qu'elles communiquent tousiours les couleurs bluës ou vertes, aux terres qui leur sont voisines par de semblables operatiõsque dessus, vitrifient aussi les pierres qui s'y rencontrent, des-ja propres & disposées, & leurs donnent la teinture & la qualité d'emeraudes & autres de telle sorte.

Celles de fer & de mercure qui rougissent ordinairement leurs terres prochaines, lors qu'elles ont assés de force & de chaleur, changent & conuertissent les pierres en grenats, & autres de cette nature.

Celles d'estain & de plomb, dont les terres plus prochaines

ſont colorées de jaune, moyennant cette chaleur, & cette force qui eſt requiſe pour vitrifier, communiquent aux pierres voiſines, les couleurs & les qualitez de la Topaſe & de quelques autres ſemblables.

Mais enfin ſi pluſieurs metaux ſe treuuent meſlangez enſemble dans vne meſme miniere, & chacun venant à produire ſa teinture, & communiquer ſes vertus & ſes qualitez, & rencontrant des pierres propres à les receuoir, ils leurs imprimeront pluſieurs & differentes couleurs, & formeront l'Opale & autre telle ſorte de pierreries: Toutesfois il faut ſçauoir que toutes ces operatiōs ſont plus ou moins fortes

ſelon que la chaleur & la force des mines eſt grande: Et voila à peu prés toutes les principalles couleurs & les plus particulieres teintures que les metaux ont accouſtumé de communiquer aux terres qui leur ſont contigues, ce qui peut ſeruir d'vn indice fort aſſeuré, & d'vn ſigne veritable pour cognoiſtre quelle nature des metaux abonde plus en vn terroir qu'à vn autre, & de là on peut juger plus pertinemment & auec plus d'aſſeurance, dequoy ſont compoſées toutes les eaux Minerallès qu'ó ordonne en la gueriſon de pluſieurs maladies; & pour plus clairement prouuer la vitrification de nos pierreries, l'experience noſtre Maiſtreſſe nous fait voir que

que les matieres dont nos verres ſont composez, n'eſtoient point diaphanes auparauãt que le feu (outil & Artiſan vniuerſel de l'art & de la nature) leur euſt cõmuniqué cette qualité tranſparente ; Ce qui ſe confirme encore par les cailloux, les metaux, & les autres choſes qu'vn bon Artiſte vitrifie, par le moyen du feu, à fin de contrefaire toute ſorte de pierres precieuſes. Ie veux encore appuyer cette verité par cet exemple, mettez vn ſaphir bleu durant vn quart d'heure dans vn petit creuſet à demy plain d'or fondu, & vous verrez que par la force du feu, toute cette teinture bleuë s'euaporera, & la pierre ſe trouuera auoir diminué quelque peu de

ſon poids, mais elle ſera toute blanche, & beaucoup plus dure qu'elle n'eſtoit auparauant, deſquelles obſeruations l'on peut veritablement & neceſſairemét inferer, que les pierres ſont vitrifiées par la force d'vne grãde chaleur, laquelle ne les accompagnant pas par tout, les fait eſtre opaques & groſſieres. Que ſi ſur ce ſubiect, ie ne parle pas comme beaucoup de grands Eſcriuains de ce téps, qui ont amplemét traicté de ces matieres. Ie ſuis reſolu de rapporter fidellement les choſes cóme elles ſont, comme ayant eſté teſmoin oculaire de la plus grãde partie de ce que ie dis, & d'où i'ay pris cette cognoiſſance de pouuoir tirer de fort bonnes conſequences du

reste, que j'expliqueray plus amplement ailleurs. Mais sans m'arrester dauantage à ces disgressions, qui sans doubte ne seront pas trouuées hors de propos, puis qu'elles sont faites pour dóner de l'esclaircissement à plusieurs choses, qu'on jugera tres-vtiles & necessaires. Ie reprendray donc ces terres communes & grossieres, & diray qu'elles ne deuiennent ainsi colorées que par la force de l'odeur des metaux, qui leur imprime cette teinture, au lieu que nostre terre vierge ne prend sa couleur que de la possessió de son sel, qu'elle acquiert par vne longue & successiue digestion: Toutesfois on les peut facilement distinguer les vnes des autres, en ce que les

terres communes ſont friables, legeres, poreuſes & fort ouuertes, & celle cy au contraire, onctueuſe, ſerrée & fort peſante, & qui comme nous auons dit, contient en ſoy tous les trois ſels, le fix, l'armoniac ou volatil, & le nitreux, qu'on ne peut extraire ny ſeparer chacun à part, que par diſſolution, ſublimation & calcination, à fin de pouuoir compoſer la doze que nature demande, & faire par ce moyen le vray & l'vnique diſſoluant de tous les metaux; mais ce diſſoluant ne doit pas eſtre fait de l'vn de ces trois ſels ſeulement, par ce qu'il ne pourroit pas auoir la faculte de radicalement diſſoudre les metaux; car en la diſſolution il leur communiqueroit tous-

jours sa qualité, comme par exemple, s'il auoit esté fait seulement du sel armoniac ou volatil, les corps qu'il viendroit à dissoudre seroient tousiours volatils, & ainsi des autres, &c. Et dautāt que tous les metaux sont composez de ces trois sels, & que cette compositiō se fait par vne certaine proportion, laquelle ne se trouuant pas exactement obseruée, & quelqu'vn des trois estant en plus grande quantité qu'il n'est requis, ils ne peuuent estre parfaictement produits, & de mesme, si le dissoluant estoit fait de quelqu'vn de ces trois principes, il augmenteroit tousjours la dose de celuy dont il auroit esté fait, & ne luy pouuant iamais oster cette trop grande

quantité, la parfaite diſſolution ne pourroit iamais eſtre faicte; Mais pour eſuiter cet inconueuient, il faut neceſſairement qu'vn grand labeur & vne longue induſtrie compoſent le vray diſſoluant auec la proportion des trois ſels, de la meſme façon que nature l'obſerue en la premiere compoſition; car alors le corps diſſoud, & ſon diſſoluant venant à ſe digerer enſemble, tant par leur chaleur naturelle & interieure, que par celle que l'art leur communique exterieurement, ils ſe meſlent l'vn auec l'autre, & s'vniſſent en telle façó que ſe rendans inſeparables, peu à peu, par de tres-douces gradations, ils ſe diſſoluent, ſe congelent, ſe ſubliment, s'alterent & ſe

fixent, changeant aussi souuent de qualitez qu'ils prenent de differentes couleurs: Car le volatil ayant esleué le fix en son temps, & puis le fix arresté le volatil, & sans qu'ils quittent iamais leur nature agissante, ils continuent tousiours leur action, iusques à ce qu'ils ayent passé par toutes les teintures requises; à sçauoir, par la noire, la grise, la blanche, la verte & la violette, pour posseder apres le plus hault & supréme degré de leur perfection, qui est la couleur rouge. Toutes lesquelles operations & gradations, quoy qu'elles soient les mesmes que celles qui se font dans les entrailles de la terre. Il est tres asseuré neantmoins que l'art les aduance beaucoup plus

dans quelque mois, que nature ne ſçauroit faire en plusieurs centaines d'années, & leur communique la vertu de pouuoir guerir les plus grandes & les plus deſeſperées maladies qui peuuent arriuer au corps humain, comme eſtant le vray & le ſouuerain remede de tous maux, qui nous peut garentir des infirmitez dont nous ſommes ordinairement affligés.

Voila donc à peu prés fort clairement expliqué la pure origine du ſel hermetique, & la vraye genealogie des metaux, qui ne pouuant eſtre formez dás l'element de l'eau, ny auec les animaux non plus qu'auec les vegetaux, il faut neceſſairement

qu'ils ſoient engendrez dans les entrailles de la terre: Et par ce que i'ay deſ-ja prouué que cette productió ne pouuoit eſtre faite ny dans vne terre commune & groſſiere, ny dans les pierres, il ny a point de doubte qu'elle ſe fait ſeulement à l'endroit où ſe trouue vne grande quantité de ſel hermetique qui eſt cette terre vierge dont j'ay parlé, & de fait on n'a iamais deſcouuert aucune mine metallique, qu'on n'y ait trouué cette terre; Et pour faire voir plus clairement que c'eſt d'elle ſeule que ſont cópoſez les mineraux, ie me ſeruiray de cette raiſon, que puis qu'il eſt vray que toutes choſes ſe reſoluent touſiours en ce dequoy elles ſont faites, & qu'en la diſſectió

artificielle de tous les metaux, on trouue seulement peu de mercure & moins de soulfre, & vne grande quantité de sel hermetique, & ce sel ne se trouuant jamais en abondance que dans la terre vierge; il s'ensuit necessairement que c'est de cette terre qu'ils sont produits, & que ce sel est leur principale cause & leur premier & plus souuerain principe, qui tous les jours opere mille merueilles en la guerison de diuerses maladies, & c'est de luy que ie compose mes eaux mineralles, & prepare les plus importans remedes dont ie me sers aux maladies que ie traicte, qui pour l'ordinaire sont toutes abandonnées & tenuës pour incurables; Et à fin que ce que ie

dis ſoit cogneu ſans contredit, & que ie puiſſe oſter tout le ſoubçon qu'on pourroit auoir que ie vouluſſe (à l'exemple de beaucoup d'ignorans) preſcher faucement l'excellence de mes remedes, & les faire eſtimer beaucoup plus qu'ils ne valent, je feray voir en ſuitte la liſte de quantité de perſonnes de condition & de merite, qui en ont veu & reſſenty les effets, le teſmoignage deſquels, à cauſe de leur probité, ne pouuant eſtre ſuſpect en aucune sor e, donnera vne entiere creance à ce que j'aſſeure, & confirmera ce que j'auois fait deſſein de prouuer.

Histoire des Cures & guarisons faites par les qualités & vertus des Eaux Mineralles, & des choses qui les composent.

Curieusement obseruées par le sieur de Rochats.

Chapitre V.

Monsievr Potier Conseiller & Secretaire du Roy & de ses Finances, m'ayant fait la faueur de me faire appeller chez luy, me pria de vouloir visiter & traitter Madamoiselle sa femme, aagée de quarante ou quarante cinq ans, que ie trouuay sans cognoissance & sans parolle extremément affligée de la maladie dite *Colera*, qui est vne émotion ou perturbation

De la maladie ditte Colera.

de l'eſtomach, ſe vuidant auec violence par haut & par bas, le pous de laquelle eſtoit fort petit & ineſgal, auec vne groſſe fiebvre, alteration, ſueur & contraction des muſcles, tous ſignes mortels, & qui auoient obligé les plus celebres Medecins de cette ville, qui l'auoient traictée quelque temps de l'abandonner entierement, comme croyant ſa maladie incurable, & ſa gueriſon impoſſible. Toutesfois, ie luy donnay vn remede ſi excellent, lequel, en moins de deux heures luy redonna la parolle, luy reſtablit tous ſes ſens & toutes ſes facultez naturelles, & l'ayant entierement deliurée de ce vomiſſement continuel, elle demanda auſſi toſt à manger, & fut

le quatriesme iour d'apres parfaictement guerie.

De la dyscenterie ou flux de sang

Vne autre fois la mesme Damoiselle se trouuant affligée de la dyscenterie ou flux de sang, auec vlceration des boyaux, syncope & fiebvre continuë, extreme douleur des reins, & grande difficulté d'vrines; Ie feus aussi demandé pour la traicter, & bien qu'elle feut grosse de quatre ou cinq mois; Ie l'eus entierement guerie dés le mesme iour par le moyen d'vn simple remede que ie luy donnay, qui fut salutaire à la mere, & nullement prejudiciable à l'enfant, puis que tous deux, par la grace de Dieu, sont en fort bonne santé.

Monſieur Potier fils aiſné de la meſme maiſon s'eſtãt eſchauffé à joüer à la Paume, & ſes pores eſtãs grandemẽt ouuerts, il s'expoſa à l'air froid, qui les ayant auſſi toſt reſerrez, renferma tous les eſprits deſ-ja diſpoſés à ſortir, qui monterent au cerueau, où s'eſtans condenſés tõberent ſur la poictrine, & formerent vn catherre ſi violent, que la fiebvre continué s'en enſuiuit auec vne grande oppreſſion vers la regiõ de la rate, des hypocondres & de l'eſtomach, & la fluction s'eſtendit vniuerſellement ſur toutes les parties du corps, & forma vn rheumatiſme fort facheux & incommode, dont ie l'eus ſi parfaictement guery en quinze iours, que depuis il s'eſt tousjours bien porté.

Du Rhumatiſme.

Son Cadet en ſuitte aagé de neuf ans, fut eſtrangement malade d'vne enfleure vniuerſelle, grande oppreſſion, toux violente & fiebvre continuë, tellement qu'ayant perdu la parolle & la cognoiſſance: Ie creus impoſſible de le guerir, & fus lóg-temps en doubte de le pouuoir iamais remettre. Neantmoins les admirables vertus de mes eaux mineralles luy redonnerent la ſanté, & dans le huictieſme iour luy firent quitter le lict, & le rendirét auſſi ſain qu'il auoit iamais eſté.

Aſtme ou enfleure.

Vne Damoiſelle de la meſme maiſon aagée de vingt deux ans, malade d'vne grande peſanteur & douleur de teſte, inflammation de

Inflammation de poulmon.

tion du Poulmon, auec vne toux violente, les yeux rouges, & la fiebvre continuë, se seruit du mesme remede, & vsa de mes eaux Mineralles (preparée comme il conuient) qui luy firent vuider par le nés vne apostume qui s'estoit formée au cerueau, & par ce moyen la toux & la fiebvre estant aussi tost diminuées, elle fut le quinziesme iour ensuiuãt entierement guerie, & se porte encore fort bien.

Monsieur le Taneur, frere de la susdite Damoiselle, & demeurant dans la mesme maison, estãt tombé malade, attaqué d'vne tres-grande fiebvre tierce, de flux de sang par le nés, d'vne extreme & violente douleur de

Fiebure tierce & continuë.

teſte, de ratte & d'eſtomach : Et par ce qu'il auoit negligé les remedes neceſſaires à ſon mal, ſa fiebvre ſe changea en continuë, & ſon goſier s'vlcera ſi fort, qu'il ne pouuoit rien aualler, & reſentoit de ſi grandes douleurs qu'il fut dix iours & dix nuicts ſans prendre ny trouuer du repos, & fut contraint d'auoir recours à mes eaux Mineralles, dõt les vertus admirables l'eurent parfaictement guery dans vingt iours.

Pluſieurs parens, amis, & domeſtiques de ceſte honorable maiſon, m'ont depuis touſiours fait la faueur de ſe ſeruir de moy, tous leſquels i'ay gueris de quãtité de differentes maladies (que ie ſerois trop ennuyeux, ſi ie les

voulois rapporter icy toutes) tant par le moyen de mes eaux Mineralles, que par la vertu des choſes deſquelles ie les cõpoſe, & j'ay tant plus volõtiers voulu produire ces fidelles teſmoins, par ce que leurs affirmations ne peuuent eſtre ſuſpectes, puis que leur merite & leur probité les rend aſſés recommandables, & ſans ſoubçon de fauceté.

Monſieur le Maite auſſi Conſeiller & Secretaire du Roy, m'ayant fait appeller pour voir & traicter ſon fils aagé de quatorze ans, qui eſtoit malade à l'exrremité, auquel ie trouuay auoir le pouls tres-foible & ineſgal, le ventre fort dur & enflé, grandement aſſoupy, maigre au

poſſible, & denué de forces, de cognoiſſance & de parolle; Et tous ces accidens m'ayant obligé à demander aux perſonnes (qui auoient le ſoin de le ſeruir,) tout ce qui luy eſtoit arriué durant le temps de ſa maladie; Ie feus informé qu'il auoit ſouffert des grandes douleurs & mordi-

Maladie des vers.

cations dans les inteſtins, qu'il ſe reſueilloit ſouuent en ſurſaut, ſe frottoit le nés lors qu'il auoit la force d'y porter les mains, qu'il auoit eu la toux, les yeux rouges, touſiours la fiebvre continuë, que quantité des plus habiles & ſçauans Medecins de Paris, apres l'auoir traitté enuiron vn mois entier l'auoient abandonné, diſant que ſa maladie prouenoit d'vne ſi grande inflammatin de

poulmõ, qu'il estoit impossible à tous les hommes du monde de le guerir. Toutesfois apres que ces rapports m'eurent esté faits, je m'arrestay à considerer les diuers accidens, l'aage & le temperamment du malade, & m'apperceus que la veritable cause de tous les effets qu'on m'auoit rapportez, ne pouuoient estre autre chose qu'vne grande abondãce de vers qui s'estoient engendrez dans le corps, par quelque putrefaction, laquelle ayant apporté vne grande vapeur au cerueau, auoit produit cet assoupissemẽt auec la rougeur aux yeux, & cette vapeur s'estant condensée, estoit tombée sur la trachée artere, ou peut-estre sur la substãce du poulmõ qui causoit la toux

& que cette enfleure de ventre ne prouenoit que de la grande quantité de vers qui residoient dans les intestins: Car l'inesgalité du pouls & les autres indices sus alleguez, sont tous signes vniuocques & ordinaires de la vermine cōtenuë aux intestins. Cette cognoissance m'ayāt dōc fait proposer vn remede selon le mal, que tous les assistans approuuerent, & qui ayant esté donné auec beaucoup de difficulté, à cause de l'estat deplorable où le malade se trouuoit, ne laissa pas, peu de temps apres, de faire son operation, & de luy faire rendre par le siege vn ver presque aussi lōg que son corps, & quantité de plus petits: En suitte dequoy, la fiebvre & tous

les autres accidens commence-
rent à diminuer peu à peu, la na-
ture reprit ses forces par le moyẽ
des remedes confortatifs, qui ne
feurent pas espargnez, & le ma-
lade par ce moyen eust entie-
rement recouuert sa santé en
quinze iours, & fut entierement
guery.

Cette cure est d'autant plus
considerable, & doit estre plus
estimée, en ce que le peril auoit
esté eminent; Par ce que ve-
ritablement cette espece de vers
longs estant tousiours en gran-
de quantité, ils deuorent les
alimens qu'on prend par la bou-
che, au deffaut desquels ils ron-
gent & percent les boyaux, les-
quels se trouuát vlcerez, causent
la mort auec de tres-grandes

douleurs, & quelquesfois cette ſorte de vermine ſe fait iour tout outre, & ſort par les ayſnes, ou bien remonte par les inteſtins à l'eſtomach, & de là à l'oeſophague, & vient ſortir par la bouche ; Mais il arriue d'ordinaire qu'ils s'arreſtẽt au paſſage & ſuffoquẽt les malades; que s'il aduient qu'ils meurent dans les boyaux, il s'eſleue de ſi grandes vapeurs de cette putrefaction, que les malades en ſouffrent de grandes incommoditez, & ſe trouuant affligez de pluſieurs maladies, le plus ſouuent incogneuës aux plus habiles Medecins.

Bien toſt apres, le fils du ſieur Doucet Bourgeois de Rouen, aagé de quinze à ſeize ans, eſtant

malade d'vne pareille maladie que le ſus nommé, fut traitté par vn jeune Medecin qui ſe promettoit de le guerir ; & n'employoit point d'autre remede pour ſa gueriſon, que ſeulement le *ſemen contra*, qu'il diſoit auoir beaucoup plus excellent que les autres ; Et de fait il en auoit deſ-ja fait prendre au malade par deux diuerſes fois, ce qui luy auoit fait rendre quelques petits vers, comme les aſcarides ; mais ſans aucun ſoulagement à ſon mal, au contraire les forces luy diminuoient à toute heure, & les accidens ſe manifeſtoient tousjours auec plus d'aparence de peril. Ce qui fut cauſe que le pere me fiſt appeller, & me pria de

Autre maladie des vers.

vouloir traitter ſon fils, & taſcher de luy redonner la ſanté, comme ie feis par le moyen d'vn petit remede que ie luy donnay, qui bien toſt apres luy fiſt vuider quantité de vers, des gros des longs, & des larges, dont il ſe trouua entierement ſoulagé, & par la continuation d'vn pareil remede, fut entierement guery le quatrieſme iour apres. Dequoy le pere demeura fort ſatisfait, & le jeune Medecin bien eſtonné; auquel ie voulus faire voir que ſa poudre de *ſemen contra*, n'eſtoit aucunement propre pour la gueriſon de telles maladies, au contraire fort nuiſible & prejudiciable; Et luy ayant demandé vne priſe de cette poudre qu'il eſtimoit ſi

excellente, me l'a bailla librement, & l'ayát meslée auec trois fois autant de bonne farine de froment, & arrousée auec vn peu d'eau tiede; Ie la feis mettre dás vn lieu mediocremét chaud, & fermé soubs la clef dudit sieur Doucet, auquel j'auois asseuré (comme en estant bien informé par experience) que dans peu de temps cette poudre seroit conuertie en vers, ce qui fut verifié vingt-quatre heures apres, à la presence mesme du Medecin, qui en fut plus decredité que ie n'eusse desiré: Par ce que veritablement ie jugeois bien que ce n'estoit pas sa malice qui luy faisoit employer ce remede, mais son peu de cognoissance, & l'opinion qu'il auoit conceuë par

le rapport commũ, que cette ſemence auoit l'efficace de guerir la maladie des vers, de laquelle croyance il fut entierement deſtrompé, par ce que ie luy fis voir & qui luy fiſt cognoiſtre, que cette poudre eſtãt dans le corps, tant par le moyen de la chaleur, que de l'humidité naturelle (principes de putrefactiõ) eſtoit conuertie partie en excremens, & la plus grande partie en vers, leſquels eſtoient pareillement emportez auec les excremens, par la force de la faculté expultritrice, car autrement s'ils demeuroient dans le corps, ils s'y multiplieroient, produiroient de nouueaux maux, & cauſeroient des douleurs inſuportables.

Sur ce ſubiect i'ay jugé à propos de raporter en ſuitte la fourbe d'vn certain Medecin, qui vouloit faire croire qu'il auoit trouué vn remede fort ſouuerain pour guerir la pierre, auec lequel il pretendoit la diſſoudre, & la faire apres vuider; Et de fait cet excellent remede dont il faiſoit tant decas, obligea vn Gentil-homme de condition, grandement affligé de cette maladie, de ſe ſeruir de luy, par ce qu'il luy faiſoit eſperer de ſe voir bien toſt ſoulagé de toutes ſes douleurs, d'autant que par les priſes des poudres qu'il luy auoit donnees, il luy auoit fait voir dans les vrines quantité de ſable, qu'il diſoit venir de la pierre; qu'il pretendoit

(auec le temps & la continuation de son remede) dissoudre entierement. Mais m'estant vn iour rencontré dans la chambre de ce Gentil-homme, où j'estois allé en compagnie d'vn de ses amis, & cette poudre m'ayant esté montrée, ie la voulus examiner, & ie trouuay qu'elle se dissoluoit dans l'eau chaude, & reprenoit corps à mesure que l'eau venoit à se refroidir, ce qui me fist aussi tost juger que ce sable (qui sortoit parmy les vrines du malade, & qu'on voyoit attacher aux parois du verre à mesure que l'vrine se refroidissoit) n'estoit autre chose que cette mesme poudre, laquelle n'ayant point d'autre vertu que de se dissoudre dans le corps, par

le moyen de la chaleur & de l'humidité, se mesloit & sortoit facilement auec les vrines, de quoy j'aduertis le Gentil-hóme, & luy protestay qu'il ne deuoit pas pretendre aucun soulagement de ce remede, qui n'auoit de bonté qu'en apparence, & dans l'opinion des ignorans, qui ne penetrent pas plus auant que la superficie, ce qu'il recogneut pour veritable, par ce que toute cette quantité de poudre que son Medecin luy fist prendre ne peut apporter aucun relache à ses maux. Cette histoire me fait encore souuenir d'vn semblable abus, que ie rapporteray, d'vn autre Medecin de la mesme caballe, qui voulant guerir vn certain personnage fort incómodé

des vents qu'il auoit dãs le corps, ne se seruoit d'autre chose que d'vne opiate qu'il composoit auec l'anis, le coriandre & autres choses véteuses, lesquelles (bien qu'elles fassent faire quantité de vents) ne peuuent chasser que ceux qu'elles produisent, de mesme que les fruicts cruds, les legumes & autres choses semblables; Et c'est de cette sorte que plusieurs autres à l'imitation de ceux-là, veulent persuader de pouuoir guerir les maladies qu'ils traictent.

Monsieur le Marefchal de Themines, ayant sa fille (aagée de seize à dix-sept ans) malade à l'extremité, & entierement abãdonnee par sept ou huict des

plus celebres & experimentez Medecins de cette Ville, qui pendant quinze iours l'auoient traittée d'vn flux de sang par haut & par bas, fort violent, fiévre continuë, inflammation de poulmon, grande reuerie iusques à la deprauation de tous ses sens naturels, laquelle auoit perdu toute cognoissance, mouuement & sentiment : Me fist la faueur de m'enuoyer vn de ses Gentilhommes auec son Apoticaire, pour me prier de venir voir ladite Damoiselle sa fille, & tascher en cette extremité apporter quelque soulagement à tant de diuers maux : Mais ayant appris par le rapport que l'Apoticaire m'en fist, la grandeur & la force de son mal,

Flux de sang, fiebvre continuë & grande inflammation de poulmon.

je desesperay de sa santé, & croyant impossible de la pouuoir guerir, je m'excusay de cette visite. Toutesfois ayant esté mandé pour la seconde fois, & n'osant refuser vn Seigneur de cette condition : Ie feus voir cette Damoiselle sur les neuf heures du soir, & la trouuay en si piteux estat, que tous les Medecins qui l'auoient traittée auoient jugé qu'elle deuoit mourir sur les dix heures (qui estoit vne heure apres) & bien que ie n'eusse guere d'esperance en sa guerison, je proposay neantmoins vn remede fort innocent, & auec l'Apotiquaire & le Chirurgien qui m'assistoient, je le feis prendre à la malade, non pas sans beaucoup de dif-

ficulté, puis qu'elle ne s'aydoit point du tout; Et l'ayant apres laissée en recommendation à ceux qui estoient pres de sa personne, je me retiray chez moy; d'où on me vint querir sur la minuict, par ce que la vertu de ce remede luy auoit redonné le mouuement, qu'elle auoit entierement perdu depuis vingt quatre heures, & à mon arriuée voyant qu'elle remuoit vn peu la teste, je luy feis derechef prendre vn semblable remede au premier, & qui n'estoit pas plus gros que la teste d'vne espingle, que ie feis (comme j'auois des-ja fait) dissoudre dans vne cuillerée de boüillon, auquel il ne changea point la couleur, la saueur ny l'odeur: mais il

de cette faculté, auquel pendant cinq ſemaines, ie feis par diuerſes fois prendre de mes remedes, qui le remirent en tel eſtat qu'au bout de ce terme il chemina, parla, & eſcriuit fort librement.

Le ſieur du Manoir Garde du corps du Roy, eſtant tombé malade, & affligé comme le ſus nommé d'vne grande Paraliſie, apres auoir eſté abandonné de plusieurs Medecins qui l'auoiét traitté, me fiſt prier de le vouloir viſiter, & taſcher de luy redonner la ſanté ; ce que ie feis, & dans dix iours il fut ſi bien gueſry, qu'il s'eſt depuis fort bien porté.

Paraliſie.

Le Reuerend Pere Marais, Religieux de l'Ordre de Pre-

montré aagé de quarante ans, m'ayant dit qu'il estoit grandement incommodé d'vne extreme douleur & enfleure à la jambe gauche, de laquelle il auoit esté traitté pendant sept ou huict mois, par les plus doctes Medecins, & les plus experts Chirurgiens de cette ville, sans que son mal se fust diminué, ny qu'il eust receu aucun soulagement; au contraire, que depuis douze iours il soufroit des maux si enragez, qu'il n'auoit peu dormir vn quart d'heure seulement: Et me pria (que puis que plusieurs personnes auoient esté gueries par mon moyen de semblables infirmitez) de vouloir donner quelque allegement à son mal, qu'il n'esperoit pas

Fluxions douloureuses

pouuoir receuoir d'autre que de moy, ce qui m'obligea de le tenir chez moy, & le traiter pendant quinze iours, au bout desquels, il fut entierement guery, & s'est depuis fort bien porté.

Douleur & foiblesse de reins.

Monsieur de Montmor Raynaut malade à l'extremité de l'atsme, ou difficulté de respirer, auec grande douleur & debilité des reins, affligé de tous ces maux depuis vingt-quatre ans, pour la guerison desquels il auoit eu quātité de sçauans Medecins, & essayé la diuersité de tous les remedes qu'on luy auoit ordonné, sans toutesfois qu'il eust peu receuoir aucun soulagemēt: Mais m'ayāt fait prier de le voir, & l'ayāt traitté vn mois de suitte

il fut entierement guery, par les remedes que ie luy donnay, aussi faciles à prendre que benins en leur operatió, desquels ie me suis seruy, & ay guery depuis quantité de personnes de condition affligées de pareilles maladies.

Monsieur de Mezieres Conseiller au grand Conseil, malade à l'extremité d'vn *Miserere*, ou entourtillement des boyaux, auec vne grande fiévre continuë, & vomissement tres-violent, estant abandonné de plusieurs Medecins; Et comme on n'esperoit plus rien en sa guerison, & que son mal alloit tousjours en empirant, ie feus prié par quelques vns de ses parens de l'aller voir: Et quoy que ie le

Miserere, ou Colique.

trouuasse en vn estat bien deplorable, & sur le poinct de rendre l'esprit : Ie luy donnay vn petit & simple remede, la vertu duquel l'eust si parfaictement guery dans trois heures, que depuis il ne s'en est iamais trouué incommodé.

Monsieur d'Arrez Gentilhomme de Picardie, se trouuant fort affligé d'vne tres violente migraine, & cruellement tourmenté d'vne defluction, ou plustost rage sur les dents, n'ayant peu trouuer aucun remede à son mal, eust recours à moy, & fut entierement guery dans deux heures, auec vn seul & simple remede que ie luy donnay.

Migraine & douleurs de dents.

Monsieur de Landes Payen

ayant esté long-temps malade de la fiebvre double quarte, sans receuoir aucun soulagement en son mal, quelque soin & quelques remedes que ses Medecins employassent, qui le traitterent pendant plusieurs mois, fut neantmoins soulagé par la vertu de mes remedes, & bien que ce fust au plus fort de l'hyuer il fut entierement guery dás dix iours, & plusieurs personnes de condition ayant appris sa guerison, & se trouuãt affligez de pareil mal, me firent la faueur de se seruir de moy, & receurent par mon moyen vne pareille satisfaction que ledit sieur de Landes.

Fievre double quarte.

Monsieur de la Roquette Conseiller du Roy en ses Con-

ſeils d'Eſtat, & Preſident au Parlement de Prouence, eſtant extremément malade de la fiebure double tierce, les accez de laquelle luy duroient ordinairement quatorze ou quinze heures, & pendant leſquels, il eſtoit ſi fort tourmenté, tant d'vne grande & exceſſiue alteration, que d'vne douleur de teſte & de tous ſes membres, de telle ſorte que trois celebres Medecins qui l'auoient traitté quelque temps, declarerent par acte public & en Iuſtice, que ſon mal eſtoient ſi furieux & ſi violent qu'il ne pouuoit eſuiter le ptiſis, l'hydropiſie, ou la mort en peu de temps: Mais par ce qu'il fut aduerty que j'auois guery pluſieurs perſonnes affligées de la meſme

Double tierce.

maladie, & qu'il ſçeut que ie n'eſtois pas beaucoup eſloigné de ſa maiſon, il en parla à ſes Medecins, qui luy cõſeillerent auſſi toſt de m'enuoyer promptemẽt querir, & à cet effect le ſieur de Foreſta l'vn des trois Medecins tres-docte, & Profeſſeur en cette Vniuerſité, me vint prier de ſa part de l'aller voir, & m'ayant emmené auec luy; apres auoir viſité le malade, en preſence de ces trois Medecins, ie luy dõnay vn remede que j'auois apporté, lequel luy retrancha les deux tiers de la fiebure & toute cette grande alteration qu'il auoit; mais ayant continué à luy faire prendre vn ſemblable remede, il fut apres la troiſieſme priſe entierement guery.

Ptysis & palpitation de cœur.

Madame du Bordage en Bretagne estant malade à l'extremité, & tout à fait abandonnée de ses Medecins qui l'auoient traitée enuirõ deux ans de suitte, d'vne espece de Ptysie auec fiebure & grande palpitation de cœur fut par la vertu de mes remedes entierement guerie dans douze iours, & depuis contre l'aduis & l'opinion de tous ses Medecins, elle a fait cinq ou six enfans, & se porte encore bien, Dieu mercy.

Catharres & paralisie.

Damoiselle Gabrielle de Focher aagée de quarante deux ans (terme climaterique) affligée d'vne Paralisie vniuerselle, colique nephretique, grande enfleure, dureté & douleur en toute la region de la ratte, auec fiebvre & grande douleur de teste,

fille d'vne mere decedée jeune, & d'vn pareil mal, le pere mort des gouttes au mesme aage, & huict de ses freres ou sœurs (dót elle estoit la plus jeune) qui n'ót peu atteindre la trente-quatriesme année, & outreplus (aussi bien que tous ceux de sa famille) d'vn goust si deprauê, qu'elle aymoit mieux manger de saleures, espiceries, cruditez, & autre telle sorte de mauuais alimens, plustost que de quelque chose de bon: Enfin se resolut, pour éuiter toutes ces grandes incommoditez dont elle auoit esté affligée plusieurs années, par ce qu'elle abhorroit grandement les remedes, & refusoit de suiure le regime conuenable à sa guerison) de suiure mon aduis, &

vſa de mes remedes, qui benins & faciles à prendre, l'eurent bien toſt guerie, & n'a depuis reſſenty aucune de ces infirmitez, mais s'eſt touſiours bien portée.

Madamoiſelle du Manoir femme du ſieur Manoir deſ-ja nommé (& par moy guery de la Paraliſie) eſtant grandement affligée d'vne fiebvre continuë, extreme douleur & grandes palpitatiõs & deffaillances de cœur, tres-violente douleur, enfleure & deureté en la region de la ratte, & de plus immobile de tous ſes membres, & abandonnée de tous les Medecins qui l'a- *Melancholie* uoient viſitée, fut neantmoins guerie par le moyen de mes remedes, dont elle vſa l'eſpace de douze

douze iours ſeulement.

Le ſieur du Cheſne Gentilhomme de Bourgongne aagé de cinquante ans, ſe trouuant extremément affligé d'vne fiebvre continuë, d'vne cholique nephretique, & d'vne grande retention d'vrine, ayant eſté long-temps traitté, & en fin abandonné par quantité de Medecins, me fiſt prier de vouloir prendre la peine de l'aller voir, & m'eſtant rendu dans ſa chambre, j'y feis rencontre d'vn certain perſonnage, entre les mains duquel, depuis deux iours ſeulement ledit ſieur du Cheſne s'eſtoit abandonné en cette derniere extremité, à cauſe qu'il luy auoit promis de le guerir dans *Grauelle*

vingt quatre heures, par la vertu d'vn remede qu'il portoit dans vne fiolle de verre: Mais par ce que le temps & le terme qu'il auoit pris pour la gueriső estoit des-ja passé, & que le malade auoit pris de son remede par deux diuerses fois, sans trouuer pourtant aucun soulagement à son mal; Ie feus curieux de voir & examiner ceste poudre, & apres en auoir demandé à celuy qui la distribuoit, dont ie ne feus pas esconduit; j'en mis donc vn peu sur le bout de la langue, & trouuãt qu'elle estoit sallée, cela m'obligea de la mettre dans de l'eau commune assés chaude, où le tout s'estant entierement fondu, je feis aduoüer à ce nouueau Docteur que c'estoit vn sel; mais

d'autant que par ce moyen seulement je n'auois pas peu discerner, si ce sel estoit du fix, de l'armoniac ou du nitreux, je feis cõsommer l'eau, dans laquelle j'auois fait dissoudre cette petite quantité de poudre, & en ayant retiré le sel, ie le mis dãs vn petit pot de terre entre les charbons ardens; Et voyant qu'il ne s'enfuyoit pas par la force du feu, & qu'il demeuroit tousiours fix, je conclus qu'en ceste qualité, il ne pouuoit iamais operer la guerison du mal dont nostre Gentilhomme estoit affligé, par ce qu'il falloit dissoudre le sable & le grauier qui l'empeschoit d'vriner, ce qu'vne poudre asses grossiere comme celle-là, ne pouuoit iamais faire: De plus il falloit en-

core rafraichir le corps pour moderer la fiebvre; Et eñ l'eſtat que ce corps ſe trouuoit, il ne pouuoit eſtre rafraichy qu'en deſbouchant le conduit des vrines, ce qui ne pouuant eſtre fait par la vertu de ce ſel, il falloit neceſſairement que dans l'vſage & les priſes de ce remede le mal continuaſt & s'augmentaſt de plus en plus; & la raiſon en eſt fort euidente, par ce que ce ſel ne peut iamais eſtre extrait des matieres qui le contiennent, que par le moyen de la calcination, c'eſt à dire, par vne grande violence de feu, dans laquelle par neceſſité il faut qu'il demeure fort alteré, par ce que ceſte forte chaleur luy conſomme toute ſon humidité, & c'eſt la

cauſe pourquoy il ne ceſſe de corroder par tout où il ſe trouue, s'il n'y a de l'humeur pour le nourrir; que s'il en trouue, il la conſomme continuellement, comme on remarque tous les iours, tant aux chairs qu'aux autres choſes ſalées. Voyla pourquoy iamais aucun ſel fix tiré & extraict par calcination, n'a peu iamais rafraichir, mais bien au contraire ſon eſprit aygre qu'on fait par diſtillation. Que s'il eſtoit neceſſaire de donner quelque ſel en vn corps qui ſeruit de rafraichiſſement, il ſe faudroit ſeruir du nitreux, qui à la faculté & la qualité auſſi rafraichiſſante, que l'autre à de couſtume d'eſchauffer; & ce fut le ſubjet pour lequel ie voulus anato-

miser & bien examiner cette poudre, à fin d'en parler auec toute asseurance : Dequoy tous les assistans & le malade demeurerét si satisfaits, que ie feus prié de vouloir donner quelque allegement à ce mal continuel dont il estoit trauaillé ; & pour cet effet ie preparay vn seul remede en liqueur que ie mis dans du bouilló, qui se trouue fort agreable au goust, & l'ayant fait prendre audit sieur du Chesne, vne heure apres il rendit vne plus grande quantité d'vrines qu'il n'auoit fait dans douze iours; & par la seconde prise d'vn pareil remede, il fut entierement guery: Neantmoins ce qui se trouue de notable & de merueilleux en ceste cure, c'est qu'ayant fait

conseruer toutes les vrines, je feis voir par demonstration qu'elles auoiét entraisné plus d'vne onze de sable, & autant de flegme visqueux; ce qui depuis a obligé plusieurs personnes de condition qui se trouuoient affligées d'vne semblable maladie de se seruir de moy, ausquelles j'ay fait ressentir le mesme effect de mon remede qu'aux susnommé.

Il y a quelques années que dans la ruë de la Peleterie à l'image nostre Dame pres du Palais, vne petite fille aagée de huict ans, ayant long-temps & familierement frequenté certaines personnes infectées du mal secret, autrement appellé en Frã-

çois mal de Naples ou Venerien, se plaignit d'vn mal de gorge, lequel ayant esté negligé, quelque temps apres se forma au gosier vn vlcere si grand & si furieux que plusieurs Chirurgiens qui la traitterent enuiron dix mois, ne sceurent apporter aucun soulagement ny amandement au mal, au contraire la cause se fortifioit d'heure en heure, d'autant que la boue tres-venimeuse que cet vlcere purgeoit continuellement, tombãt auec les alimens dãs l'estomach, ne pouuoit produire que de tres dangereux effects, comme l'experience fist voir; Car bien tost apres le corps de cet enfant fut veu tout couuert de pustules, & au lieu qu'auparauant le gosier

estoit seulement incommodé, toute la personne en fut extremément affligée, notamment le dedans de la bouche, & tout le haut du nez en fut si fort vlceré & corrompu, que cette fille ne pouuoit rien aualler, nõ pas seulement du boüillon ny de l'eau pure, par ce qu'aussitost tout ce qu'elle mettoit à sa bouche ressortoit par le nez. En cet estat deplorable elle fut donc entierement abandonnée par tous ceux qui l'auoient traittée iusques à cette extremité. Et moy prié tres-instamment, tant par ses parens, que par de mes amis, de la vouloir traitter, & tascher d'apporter quelque guerison à son mal ; ce que ie feis, en commençeant par l'endroict le plus

affligé, qui estoit le gosier, à fin de rendre par ce moyen libre l'vsage des alimens, & euiter la mort de l'enfant, autremét tout apparente: Et apres par la vertu d'vne bonne nourriture, reparer les forces de la nature, presques toutes corrompuës, ce que ie feis assés promptement: Le gosier ayant esté guery dans deux iours, la cause qui produisoit tous ces effects, & qui infectoit toute l'habitude du corps, fut entierement purgée, & dans trois semaines, au plus fort de l'hyuer, la personne fut purifiee & parfaictement guerie, auec l'admiration & l'estonnement de tous ceux qui l'auoient traittée & de tous les voisins, & auec vn contentement particulier de

tous ſes parens : Ce qui depuis a donné ſubiect à pluſieurs perſonnes de qualité & de tout ſexe, de ſe ſeruir de mes remedes, & reſſenty leurs perfections, les merueilleux effects de mes experiences.

Monſieur de la Roche Gentilhomme de Guyenne, ayant ſon fils aagé de quinze ou ſeize ans affligé de l'Epilepſie ou mal caduc, me vint demãder ſi ie pourrois (par la vertu de mes remedes) donner la gueriſon à ſon fils ; Mais par ce que la queſtion eſtoit trop generalle, ie luy feis reſponce qu'il falloit premierement eſtre bien informé de ſon mal, auparauant que le pouuoir aſſeurer de ſa ſanté, d'autãt qu'il

L'Epileptie ou mal caduc.

y a peu de perſonnes qui ſçachẽt guerir le mal caduc, par ce que l'hydiopatique tiẽt ſon ſiege au cerueau, & la ſympathique prẽd ſon origine aux parties baſſes; & par ainſi, il faut que le remede de l'vn ſoit bien differẽt de celuy de l'autre, car celuy qui affligé depuis peu, c'eſt à dire, qui eſt venu par accidẽt, ſe guerit biẽ plus facilement que celuy qui procede de race, & qui ſe trouue dãs vne famille comme hereditaire: Tellement que l'ayant interrogé de tous les ſignes qui me pouuoiẽt faire cognoiſtre la nature du mal de ſondit fils, & m'ayant aſſeuré qu'il n'eſtoit affligé que depuis trois ou quatre ans ſeulement, & que de plus il ſentoit venir ſon accés: Ie jugeay par ce rap-

port que sa maladie n'estoit arriuée que par accident, & qu'elle pouuoit auoir esté causée ou par quelque peur ou par l'vsage de quelques mauuais alimens, & que pour ceste raison la cause residoit aux parties basses, laquelle excitant quelque vapeur veneneuse au cerueau faisoit que le malade sentoit venir son mal, d'où ie pris cette asseurance que ie le pourrois facilement guerir, bien qu'on luy eust donné quantité de remedes desquels il n'auoit point receu aucun soulagement, par ce que tous ceux qui l'auoient traitté auparauant moy, luy auoient tousiours fait prendre les specifiques auec les purgatifs, ce que ie recogneus par les ordonnāces

de plusieurs Medecins que le pere du malade me fist voir, dans lesquelles estoit ordonné de prendre de guy de chesne, de peonia, de crane humain, & du pied d'Eslan meslez ensemble, auec les autres remedes purgatifs. Or il est tres-certain que le specifique doit estre long-temps dans le corps auparauant que faire ses operations, qui sont, ou de corriger la cause du mal, où de conforter & remettre la partie affligée, & cela ne peut iamais arriuer, si on le mesle auec le purgatif, qui l emporte auec sa violence, auparauant que la vertu de l'autre ait apporte aucun profit ny amandement au malade: Et de fait ce jeune Genlhomme ayant esté mis entre

mes mains, & ayant fait deſſein de le guerir; Ie le purgeay premierement, & apres luy feis vſer des remedes ſpecifiques trescurieuſement preparez, à fin que par ce moyen ces remedes eſtās rēdus plus ſpirituels, ils peuſſent plus facilement & plus efficacement agir contre le mal, comme ils firent en quinze iours que le malade fut ſoubs ma direction, au bout duquel temps, il fut entierement guery; combien que pendant ſa longue maladie, il euſt eu tous les iours deux ou trois accés, dont il ne s'eſt point depuis trouué aucunement affligé, ayant ſeulement pendant autres quinze iours pris de mes Eaux mineralles que ie luy auois données.

Vne Damoiselle de Blois aagée dix-huict à dix-neuf ans affligée & malade à l'extremité de la jaunisse, pasles-couleurs, fiebvre quarte & mal caduc, & tous ces maux ne procedans que de la retention du cours ordinaire de ses mois, lesquels auoiẽt esté arrestés par vne trop grande quantité d'humeur visqueuse & melãcholique; & cette jeune Damoiselle ayãt esté pendant deux ans traittée par plusieurs Medecins, desquels elle fut abandonnée; Et moy au mesme tẽps prié de la vouloir traitter, ce que ie feis auec des remedes aussi agreables au goust que de fort douce operation, & fut entierement deliurée de tous les maux qui la trauailloiẽt en l'espace de douze

Iaunisse, pasles couleurs, & retention des mois.

iours,

iours, & apres elle quantité d'autres personnes affligées de maladies semblables.

Sur la fin de l'année mil six cens vingt-huict, Messieurs les Cõmissaires establis au Bureau de la santé à Lyon, ayant esté bien & deuëment informez de la bonté des remedes dont ie m'estois seruy en la guerison & preseruation des maladies contagieuses que i'auois traittées, tant en cette ville de Paris & Rouën, qu'en plusieurs autres endroicts, me firent prier de vouloir aller les assister en cette grande affliction de Peste, dont toute leur ville estoit attaquée en ce temps ; Ce que n'ayant voulu refuser, & m'estant transporté sur le lieu, ces Messieurs Peste.

me demanderent quel appointement ie desirois qu'on me fist: mais par ce que la maladie estoit si grande & si generalle qu'elle me touchoit en particulier, & que ce n'auoit esté que la seule charité qui m'auoit obligé d'aller iusques là. Ie ne voulus point capituler ny rien accepter de ce qu'on m'offrit, Et bien que ie feusse accõpagné de trois valets & d'vn cheual, je refusay mesme les alimens qu'on me vouloit distribuer pour nostre nourriture: Ie leur demanday seulement qu'on me logeast dans la maison la plus infestée, & qu'apres, selon le seruice que ie leur aurois rendu, ils cognoistroient plus particulierement ma bonne volonté, & jugeroient entre eux

de la recompense qu'ils me deuroient donner. La chose ayant esté ainsi resoluë, ie feus logé aux trois Roys, vne des principalles Hostelleries de la ville, tellement infectée, que plusieurs personnes y estoient morts, & notamment deux filles le iour auparauant mon arriuée, & que j'entrasse dans ledit logis, & dás le mesme lict où ie feus couché: mais par ce qu'à cause de la force & de la rigueur du mal, il estoit besoin de promptement aduiser aux moyens & à l'ordre qu'il falloit tenir pour des-infecter vniuersellement toute la ville. Ie conferay auec le sieur Marcelin ancien Docteur en Medecine, & en cette qualité l'vn des Commissaires dudit Bureau de

la ſanté, à qui (apres auoir eſté entretenu de tout ce qu'ō auoit fait par le paſſé, ie feis aduoüer que tout ce qui auoit eſté fait, eſtoit beaucoup plus nuiſible que neceſſaire; & apres luy auoir donné les raiſons de ce que ie propoſois, il fut le confirmer dans l'aſſemblée dudit Bureau, & conclud auec tous les autres qu'il falloit entierement ſuiure mon conſeil. C'eſt pourquoy ie propoſay & feis vn parfum de mon inuention, lequel en bruſlant fait vne vapeur preſque inuiſible, au contraire de celle qui procedoit de tous les autres parfums dont on s'eſtoit auparauant ſeruy, laquelle eſtoit tellement groſſiere, qu'elle ſeruoit comme d'eſponge pour retenir

le mauuais aïr, au lieu que la vapeur qui ſortoit de mon parfum eſtát extremément ſubtille, auoit toute la force neceſſaire pour diſſiper toutes ſortes de venins : Auſſi il fut approuué, & l'experience luy fit donner de ſi grandes loüanges, que tous ces Meſſieurs l'ont recogneu pour vne des principalles cauſes de leur deſliurance, comme Monſieur le Conſeiller de Siluecane Preſident audit Bureau, en rend vn ample teſmoignage dás l'Hiſtoire qu'il a faite de cette Peſte, & des ordres qui ont eſté obſeruez pour s'en deliurer, auquel certainement ie dois rendre ce deuoir, que toute la ville, en general & en particulier luy a de fort grandes obligations, tant

pour la judicieuse conduite dont il s'est seruy, que pour la patience qu'il a tousiours tesmoignée à supporter beaucoup de fatigues & de dangers où il estoit tous les iours exposé, & pour les ingratitudes dont la plus part du peuple la recõpense: Et ie puis dire de luy pour les soins qu'il a pris à deliurer sa ville de cette furieuse Megere, il merite bien autant de loüanges qu'il a fait de pas pour moyenner la guerison de tout le public: Mais pour faire voir plus particulieremẽt l'efficace & les vertus admirables de mõ parfum, cent ou six vingts personnes qui furent employées pour purifier les maisons, où d'ordinaire ils trouuoient des hommes, des femmes, & des

enfans, morts & pourris auec leurs licts, & leurs maisons bien fermées auec vne grande putrefaction: Neantmoins aucun de tous ces parfumeurs n'a iamais eu aucun mal, ny les maisons apres auoir esté parfumées, n'ont eu iamais eu aucune recheute, ce qui fist cognoistre l'effect de ce que ie leur auois promis, ayant des mon arriuée asseuré ces Messieurs, que s'ils vouloient vser de mes remedes, auec l'ordre que ie leur ordonnerois, ils seroient en l'espace de trois mois entierement deliurez de ce fleau, ennemy mortel du genre humain, ce qui arriua auec l'assistance de celuy (sans l'ayde duquel, tous nos desseins ne sont que vanité) à qui seul soit eternellement ren-

du honneur & gloire.

Vn Gentil-homme Aleman nommé Zerſechil aagé de cinquante deux ans, eſtant venu à Paris pour quelques affaires particulieres, & ayant fait vne trop grande deſbauche, fut attaqué d'vne fiévre tierce fort violente, pour la gueriſon de laquelle il fit appeller pluſieurs Medecins, par l'ordonnance deſquels il fut ſi fort ſeigné qu'vn petit cours ſolataire qu'il auoit par interualle des hemoroïdes s'arreſta, & auſſi toſt il fut affligé de l'hydropiſie, ditte anaſarque, de laquelle il fut encore quelque téps traitté par les meſmes Medecins: Mais ledit Gentil-homme ne trouuant point par la priſe des remedes qu'on luy ordonnoit

Hemoroyde, & hydropſie ditte Anaſarque.

aucun ſoulagement à ſon mal, au contraire allant touſiours de pis en pis: Ie feus prié par vn de ſes amis de le vouloir aller voir, & m'eſtant rendu à la chambre du malade, luy meſme me pria tres inſtamment de prendre ſoin de ſa perſonne: mais ayant conſideré ſon aage, ſon enfleure vniuerſelle, ſa mauuaiſe couleur, ſon grand degouſt, ſon alteration, cette grande peſanteur & laſſitude des membres dont il eſtoit incommodé, ſa fiebvre & la difficulté d'haleine qu'il auoit, & toutes ces choſes m'ayant grãdement mis en peine, ie feis quelque difficulté de le vouloir traiter; toutesfois la reſolution qu'il me teſmoigna auoir priſe, de vouloir entieremét obeïr à tout

ce que ie luy ordonnerois, m'obligea d'entreprendre sa guerison, à quoy ie reussis si heureusement, qu'en l'espace de vingt-cinq ou vingt six iouss, ie l'eus parfaictement guery, & pendát huict mois de temps qu'il fut à Paris, il me visita fort souuent, & en recognoissance de cette faueur, me fit faire quantiré de cognoissances des personnes de condition, tant de sa nation que d'autres, lesquelles estant affligées de pareilles ou autres maladies, se seruirent fort vtilement de mes remedes; mesme ledit Gentil-homme depuis son despart a tousiours continué de me tesmoigner son affection par quantité de lettres qu'il a pris la peine m'escrire, par lesquelles il

m'asseure que depuis il n'a point ressenty en sõ corps aucune sorte firmité, & que sa santé a esté tousiours fort bonne.

Comme ie trauaillois à la composition de mon liure, & que j'escriuois des obseruations, vne Dame de condition & de merite de cette ville de Paris aagée de vingt-huict ans, m'enuoya son carrosse auec priere de vouloir prendre la peine de la venir voir, ce que ie feis, & la trouuay dans son lict grandement affligée de l'hydropisie, ditte hyposarque, auec vne grãde lassitude des membres, fievre lente, alteration mediocre, tres-mauuaise couleur & fort des-

gouſtée; Et l'ayant interrogée ſur le regime de viure qu'elle auoit tenu, & les remedes qu'elle auoit pris pendant le temps de ſa maladie, & ayant ſceu par ſon raport qu'elle auoit eſté traittée par deux habilles & fort experimentés Medecins; Et veu qu'ils auoient ordonné des remedes excellens & tres-conuenables au mal qui paroiſſoit, deſquels neantmoins, elle n'auoit point receu aucune ſorte d'amendement ny de ſoulagement, ie ſoubçonnay auſſi toſt qu'il falloit qu'il y eut quelque autre cauſe ſecrette & cachée, qu'on n'auoit encore ſceu cognoiſtre; C'eſt pourquoy, ie la ſuppliay tres-inſtáment me vouloir deſcouurir tout le miſtere, & ne

me tenir rien de caché par ce qu'autrement il m'eſtoit impoſſible de pouuoir mieux faire que les autres : Mais ne pouuant ſçauoir d'elle autre choſe, ſinő que depuis vn an elle n'auoit point eu ſes mois, qui eſtoit le meſme qu'elle auoit dit aux autres Medecins : Ie luy proteſtay derechef, que ie ne ſçaurois la traiter, ſi elle ne m'aduoüoit franchement ce qui en eſtoit, & qu'il pouuoit eſtre arriué que Monſieur ſon mary, luy auroit autrefois cauſé quelque indiſpoſitiő venerienne, pour la gueriſon de laquelle, il falloit neceſſairemẽt apporter les remedes vtiles, & les meſler auec ceux qui pouuoient guerir les autres maux, dont elle eſtoit affligée, & par

ce moyen, l'vne & l'autre cause estant purgée, elle recouureroit entierement la santé: mais elle s'opiniastra tousiours à ne me vouloir rien cófesser, & me loüa grandement la modestie & la continence de son mary; Ce qui me fist prendre congé d'elle, luy ayant protesté que j'estois fort marry que ie ne pouuois luy dóner des remedes necessaires à sa guerison. Toutesfois cóme j'estois à la porte de sa châbre prest à sortir, l'arriuée de Monsieur son mary, qui venoit de sa Iurisdiction souueraine, me retint, lequel m'ayant entretenu quelque peu de temps, Madame l'appella, & pendant qu'ils estoient dans leur conference, je m'accostay de la Damoiselle suiuâte,

nourrie depuis 22. ans dans la maison, auec laquelle ie m'entretins & appris l'esclaircissemẽt que ie souhaitois; car elle me dit que le mal que ie desirois sçauoir, estoit veritablement venu du mary, que du commencement ce mal ne paroissoit pas grand chose, qu'il auoit esté negligé, mais en fin qu'il s'estoit rendu tres-mauuais, dont la Dame auoit esté fort incommodée, que neantmoins elle n'auoit iamais voulu cõmuniquer qu'à sa confidente, & qu'elle auoit pris cet expedient d'aller demander quelque remede, pour vne pauure fille honteuse, & qu'auec ce qu'on luy auoit donné, elle auoit traitté le mal de sa Maistresse, laquelle fut bientost exte-

rieurement guerie, sans qu'elle prist aucun purgatif, ny autre chose cõuenable pour nettoyer le dedans du corps, de telle sorte que la guerison n'auoit esté que superficielle, & qu'on pouuoit bien dire que le loup estoit entré dans la bergerie, & continuant tousiours mon entretient auec cette confidente, elle m'asseura de plus auoir tousiours obserué depuis ce temps là, que sa Maistresse ne s'estoit iamais bien portée, & qu'elle auoit eu tousjours tres-mauuaise couleur, s'estoit trouuée incommodée de grande lassitude, & auoit souffert quantité de douleurs nocturnes, mais qu'on n'auoit jamais creu que cela d'eust proceder de ce mal là, toutesfois

qu'elle

qu'elle croyoit que j'auois fort bien jugé & recogneu la cause de son indisposition; Ce pendát Monsieur & Madame ayát mis fin à leur petite conference, je feus appellé pour resoudre ce qu'il falloit faire & moyenner la guerison de la malade, à quoy ie feis responce (comme estant fort bien instruit de sa maladie, par le recit de la Damoiselle suiuante) qu'il estoit tres-necessaire (si Madame desiroit sa santé) qu'elle print resolution de faire vne petite & fort legere diette, que Monsieur approuua aussi tost; ce qui me confirma dauantage dans l'opinion que la cófidente m'auoit donnée, & Madame m'ayant asseuré qu'elle y estoit entierement disposée, je la

traittay dōc ſelon le mal, & l'eus guerie dans trois ſemaines.

Pendant le meſme temps, & comme ie traittois ladite Dame, Monſieur ſon mary fut attaqué d'vn accés de fiebvre fort violente, & en mon abſence, ſes Medecins eſtans appellez, ils luy ordōnerent auſſi toſt la ſeignée: Mais par ce qu'il auoit deſ-ja quelque creance en moy, il ne voulut point paſſer outre ſans auoir ſceu mon aduis, lequel eſtant tout contraire à celuy de ſes Medecins; je luy dis qu'on deuoit cognoiſtre le mal auparauant qu'ordonner aucun remede, & que cette fiebvre pouuoit eſtre ephemere, & n'auroit de durée qu'vn iour ſeule-

Fiebure Ephemere.

ment, que ſi elle eſtoit cōtinuë, quotidienne, tierce, ou quarte, on auroit aſſez de temps pour y apporter les remedes neceſſaires à la gueriſon du mal; & qu'ē tout cas il valoit touſiours mieux commencer par quelque legere purgation que par la ſeignée, à cauſe que le purgatif emporte l'humeur ſuperfluë, & la ſeignée au contraire la retient: D'où nous voyōs que bien ſouuent pluſieurs perſonnes tombent en hydropiſie, ou ſont affligées d'autres plus grādes maladies, pour auoir eſté trop ſeignées; car les veines à la place du ſang attirent les humeurs cruës pour ſe remplir: tellement que ce meſlāge qui ſe fait, cauſe touſjours quelque maladie, ou il en-

tretient au moins celle qui estoit des-ja formée : Et ie ne suis pas seul tesmoin, qui ay veu quãtité de personnes affligées de cette dãgereuse maladie venerienne; lesquelles pour auoir esté seignees pendant le temps qu'elles auoient eu la gonorrhée inueterée, ou telles autres maladies secretes, aussi tost que le sang a cõmencé de sortir par la veine, le venin s'estant espandu par tout le corps, ont esté affligées de quantité de maladies, & ont résentis de grandes douleurs, qu'õ peut tousiours éuiter, pourueu qu'on commence par la purgation. D'ailleurs il est grandement necessaire de conseruer le sang, comme estant le plus grãd & importãt tresor de la nature,

& la vraye baſe de tous les eſprits, tant vitaux qui ont leur ſiege dans les Arteres naturels, qui reſident dans les veines, que animaux qui occupét & ſont logez dans les nerfs, ſans l'aſſiſtance deſquels, il ne ſe peut faire aucune bóne fonctió dás le corps, non pas meſme vne entiere digeſtion, d'où ie conclus que les ſeignées trop ſouuant reiterees sõt beaucoup plus nuiſibles que profitables. Toutes ces raiſons que j'aportois à ce bó Seigneur, l'obligerent de ſuiure mon conſeil qu'il trouua fort juſte, en ce que ſon accés de fiebvre n'ayant duré que vingt-quatre heures ſeulement, il fut deliuré de cette maladie, qu'il auoit creu plus grande & de plus longue

durée, ce qui luy confirma dauantage la bonne eſtime qu'il auoit de moy; Neantmoins cela ne m'empeſcha pas de le faire purger, dont il fut fort ſatisfait, & n'a depuis reſenty aucune indiſpoſition : Ce qui a obligé quantité de ſes parens & de ſes amis de ſe ſeruir de moy dans leurs maladies, leſquels ont eſprouué mes remedes, & receu toute la ſatisfaction qu'ils en pouuoient eſperer.

Deux Gentils-hommes Anglois aagez chacun de quarante deux ans, & de grande conſideration dans leur pays, tant pour leur merite que pour les grãdes charges qu'ils ont dans la maiſon de leur Prince. Eſtans venus

en ceste ville de Paris, & s'estans grãdement & par exceds adonnez aux desbauches, à mesme temps tous deux se trouuerent malades, & furent affligez de pareille maladie, par ce que leur mal procedoit d'vne cause semblable; Ils eurent donc vne grãde fiebure continuë, tres-grande oppression à la poictrine, & extreme difficulté de respirer, ce qui les obligea d'auoir recours à leurs Medecins, lesquels ne leur ordonnerent autre chose que la seignee, qu'ils firent reïterer par diuerses fois, & leurs defendirent tres-expressément la purgation, ce qui estoit cause que la nature s'affoiblissoit tousjours, & que les malades empiroient & alloient de mal en pis:

Fiebure continuë & oppression de poictrine.

Mais les amis de l'vn luy ayant conſeillé de ſe ſeruir de moy, l'aſſeurerent que ie le guerirois, & ſur cette creance, il m'enuoya prier de prendre la peine de le venir voir & le vouloir traiter, ce que ie feis, & ne luy feis prendre qu'vn ſeul purgatif qui l'euſt guery des le meſme iour. Auſſi toſt il fut voir ſon Camarade, & fit tout ſon poſſible pour le perſuader de ſuiure la meſme route qu'il auoit tenuë, & de ſe mettre entre mes mains, à quoy il ne voulut jamais conſentir, par ce que ſes Medecins luy auoient aſſeuré, que ſi on le purgeoit deuant le douzieſme iour, la mort luy eſtoit ineuitable; Mais au bout de ſix iours, il fut tellement ma-

lade, qu'on me vint prier de l'aller voir; & m'estant rendu chez luy, & le voyant au piteux estat où il estoit, je dis qu'il n'en pouuoit iamais guerir, par ce que les humeurs qu'il falloit purger estoient retenuës, & si fort corrõpuës, qu'elles auoient fait vn absés à l'entour du cœur, ce qui fut verifié, car estãt mort le mesme iour, il fut ouuert, & tout ce que j'auois dit trouué veritable, ce qui obligea son compagnon que j'auois des-ja guery, de me remercier plus particulierement qu'il n'auroit fait, sans la rencontre de cette circonstance.



Lettre du Sieur de Sainct Iean, au Sieur de Rochas.

MONSIEVR,

Bien que ie n'aye pas l'honneur d'estre cogneu de vous, vous ne trouuerez pas mauuais que j'aye pris la hardiesse de vous enuoyer mon homme, & vous faire par la presente vn veritable recit de toutes les infirmitez dont ie suis affligé, & prier vostre courtoisie de me faire sçauoir si vous auez quelque remede qui puisse guerir, ou du moins soulager la violence de mes maux. Et affin que vous soyez bien instruit de toutes choses, vous sçaurez que ie suis dans la quarante-neufies-

me année de mon aage, & que depuis dix mois ie ſuis cruellement tourmenté d'vne fiebvre double quarte, pour la gueriſon de laquelle, j'ay employé la ſcience de quatre ou cinq experts Medecins, que j'ay enuoyé querir de diuers endroicts, & prié de venir en ma maiſon, diſtante d'icy de quarante lieuës; mais au lieu du ſoulagement que j'auois eſperé de leur ſecours, ie ſuis depuis deux mois deuenu fort jaune, maigre au poſſible, toute la region de la rate fort dure, enflée & douloureuſe, auec de ſyncopes & de grandes palpitatiõs de cœur, & de plus vne iliaque paſſion ou forme de cholique, ayant mon ventre fort tendu, & vne grande retention d'vrines, tous leſquels maux me font ſou-

frir des douleurs qui ne peuuent
estre imaginées que par moy
seul, qui en resent tous les iours
les rigueurs: Enfin voyant que
la fiebvre ne me quittoit point,
ie me suis fait porter en cette
ville de Rouën pour tascher de
trouuer quelque allegement à
mes infirmitez; & à cet effect,
ie me suis mis entre les mains
d'vn seul Medecin de ma co-
gnoissance (par ce que i'ay co-
gneu, mais trop à tard, que c'est
vne grande pitié d'vn malade,
quand il est soubs la direction
de plusieurs Medecins) estant
donc arriué icy, & l'ayant
consulté, il fut d'aduis de me
purger & de me seigner, ce qui
n'a point donné d'amendemét
à mes maux, au contraire j'ay di-
minué depuis, & tous les iours

ie deuiens ſi foible & ſi malade, qu'en cette extremité ayant fait appeller quelques parés que j'ay en cette ville, pour me conſoler auec eux ; & l'vn deſquels m'ayant dit vous cognoiſtre, pour l'auoir parfaitemét guery d'vne ſciatique, grand mal d'eſtomac, force galles, dertres, & pluſieurs autres inncommoditez ; & tant luy que le ſieur Bertrand, que vous auez auſſi guery de la maladie qu'il auoit euë, qu'on appelle manie, m'obligerent de vous eſcrire & conſulter voſtre experience ſur le ſubjet de mes maux ; mais auparauant nous vouleuſmes ſçauoir l'aduis de mon Medecin, qui me conſeilla la meſme choſe que mes autres amis; toutesfois auec cette proteſtation, que tous ceux qui ne

ſont point de leur faculté ſont Empyriques, les remedes deſquels ſont extremément dangereux, par ce qu'ils ſont trop chauds, & par conſequent ennemis de mes infirmitez : Mais luy ayãt reſpõdu que vous cõpoſiés certaines eaues mineralles, par la vertu deſquelles vous auez guery mondit couſin; Il m'a dit que veritablemẽt, il croyoit que les Eaux de forges me ſeroient fort propres, ſi la ſaiſon le pouuoit permettre, mais que celles que vous cõpoſez ne pouuoient pas eſtre bonnes pour ma ſanté, par ce qu'elles ne ſont faites que par le moyen du feu, qui leur imprime de mauuaiſes qualitez. Enfin il a conclud pour moy à l'vſage du laict d'Aneſſe, dont ie me ſuis ſeruy l'eſpace de huict

iours : Mais ſi fort à mon dommage, que mon eſtomach s'eſt entierement gaſté, & tous mes maux ſe ſont dauantage irritez, (ſi celuy qu'il a pris en ſon enfance luy auoit eſté auſſi peu cõuenable, il n'auroit pas atteint l'aage qu'il a). Il m'a voulu encore obliger d'auoir recours à vne nouuelle purgatiõ, & a vne ſecõde ſeignée, que ie n'ay point voulu accepter, tant à cauſe de ma grande foibleſſe, & de la rigueur du temps, que pour le peu d'effet que i'ay recogneu en toutes les ordonnances de tous les Medecins que i'ay conſultez. Et toutes ces conſiderations m'ont obligé de vous dire le piteux eſtat où ie ſuis, & vous ſupplier me vouloir aſſiſter de vos aduis, & m'enuoyer voſtre ordonãce,

que ie feray executer par mon Apoticaire, que ie cognois pour estre fort expert & fort mon affidé: Toutesfois si ma santé dépend absolument de quelque secret que vous ne vouliez communiquer, ie prendray tout ce qu'il vous plaira m'enuoyer, & si ie reçois de vostre part la guerison (que mes amis m'ont fait esperer que vous me dóneriez); Ie vous prie de croire, que ma vie qui se trouue maintenát desplaisante & ennuieuse, estant remise en son premier estat, sera tousiours desdiéé pour vostre seruice, & toutes mes actiós employées pour vous faire cognoistre par effect, que ie suis,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & plus affectionné seruiteur,

DE S. IEAN.

De Rouen ce 25. Decemb. 1634.

Reſponce du Sieur de Rochas, à la Lettre du Sieur de S. Iean.

MONSIEVR,

Apres auoir bien conſideré tous les termes de voſtre Lettre, & tous les diſcours que voſtre homme m'a faits, touchant voſtre maladie; j'ay eu veritablement compaſſion du miſerable eſtat où vous eſtes reduit, ce n'eſt pas que ie croye voſtre gueriſon tout à fait deſeſperée; au contraire, ſi vous voulés effectuer punctuellement ce que vous me promettez par voſtre lettre, & ſuiure exactement tout ce que ie vous

conſeilleray, je ne fais point de doubte, que vous ne recouuriez bien toſt cette ſanté que vous auez perduë depuis ſi longtemps, & ne ſoyez entierement deliuré de cette quãtité de maux qui vous affligent. Pour cet effect, ie n'ay point voulu enuoyer mes ordonnances chez voſtre Apoticaire, par ce que j'ay pris garde qu'il y a tousjours quelque choſe à dire, car comme le malade ſe fie au Medecin, ainſi le Medecin ſe rapporte à l'Apoticaire, l'Apoticaire à ſon garçon, & celuy-cy quelquefois à d'autres perſonnes. Or il ſe peut faire que l'vn manquera par ignorance, l'autre par auarice, & l'autre par negligence, meſgarde, malice, ou

autrement, & de là ie vous laisse à penser quels malheurs peuuét arriuer : mais ie vous enuoye dequoy faire vne ptisane, que vous ferez (s'il vous plaist) de la méme sorte que j'ay dit à vostre hóme, de laquelle vous ferez vostre breuuage ordinaire, pendant sept ou huict iours, sans prendre aucune autre boisson, & durant l'vsage de ladite ptisane, vous prendrez chasque matin la dose de l'opiate que ie vous enuoye cóme ce porteur vous dira : Et cóme vous trouuerez que toutes ces choses n'ont aucunemét l'odeur ny la saueur mauuaise, ainsi ie puis vous asseurer que dans huict iours vous serez guery de cette jaunisse qui vous afflige, & de l'enfleure & durté

que vous auez au ventre, & à la region de la rate, que voz reins se desboucheront, & vostre fiévre se diminuera, ce qui ne sera pas vn petit acheminement à vostre entiere reconualescence. Monsieur d'Ranis que vous cognoissez particulierement, a esté guery d'vne semblable infirmité auec vn pareil remede, & lors qu'il estoit à la veille de tomber en hydropisie: I'ay voulu vous alleguer ce fidele tesmoin, outre les autres que vous auez des-ja veus, à fin que vous ayez plus de creance en moy, & plus de volonté d'executer ce que ie vous ordonne. Apres donc le neufiesme iour qui sera le lendemain que vous aurez acheué vostre ptisane, vous prendrez encore,

s'il vous plaiſt, pendant douze iours chaſque matin, & vne heure apres le leuer du Soleil, toute l'eauë d'vne des douze bouteilles, que ie vous enuoye réplies de mes Eaux Mineralles, contenát chacune quatre plain verres, que vous boirez à jeun, en vous promenant dans voſtre chambre, & apres chaque verre, vous pourrez prendre quelque peu d'anis confit, ou bien quelque autre choſe pour vous oſter le gouſt des eaux, & ainſi vous continuerez tant qu'elles dureront, & tiendrez le regime que ie vous ay donné à part; mais ſur tout ſoyez ſoigneux de vous garder des ſaleures, eſpiceries, cruditez, & autres telles choſes viſqueuſes, de chagrin, & de me-

lancholie, faites s'il se peut quelque mediocre exercice, auec gés d'agreable conuersation; euitez aussi de vous loger dans quelque chambre neufue, par ce que l'odeur de la chaux & du plastre est grádement nuisible aux personnes aagees comme vous, & offence fort le poulmó ; tout de mesme que les eaux qui croupissent, sejournent, ou passent dans les canaux de plomb, qui offencent & blessent les intestins & les reins.

Pour ce qui regarde la purgation & la seignee que vostre Medecin vous cōseilloit, ie vous en diray icy mon sentiment, qui est que vous ne deuez point suiure cette ordonnance de vous purger, si ce n'est que vous ayez

quelque vomiſſement, douleur ou peſanteur vers les inteſtins, manque d'apetit, ou quelque amertume dans la bouche, douleur de teſte ou des membres, & l'inesgalité de pouls (qui eſt vn ſigne de quelque putrefaction ou abondance d'humeur, ennemie de nature). Alors diſ-je, en cas que vous ayez pluſieurs ou quelqu'vn de ces ſignes, vous pourrez ſans apprehenſiõ vous purger auec ce que j'ay baillé à voſtre homme; Encore faut-il obſeruer que les fiebvres & les grandes indiſpoſitions du foye ne ſe doiuent purger que par le ſiege, ou par les ſueurs; les maladies du poulmon par les crachemens, & les indiſpoſitions des reins par les vrines; mais la ca-

cochimie a besoin d'estre purgée par le ventre, par les sueurs, & par les vrines, principalement lors qu'elle est fort inveterée.

La seignée ne vous sera non plus necessaire, si ce n'est qu'il vous arriue quelque fiebvre ayguë, ou quelque autre des signes suiuans, comme alteration, les vrines crasses & rouges, pesanteur & douleur au costé droict, vomissement amer, rougeastre ou verdastre, ou bien que les veines soient grandement apparentes, enflées, & fort pleines de sang: Alors, dis-je, il ne sera pas mauuais d'ouurir la veine, & en tirer quelque peu, & par ce moyen cōsiderer bien exactement sa qualité; car s'il est fort escumeux, c'est vn vray si-

gne que la bille ou cholere pesche, ou que les poulmons sont offencez; s'il est noir, c'est vne marque asseurée de melancholie, ou bien que le foye a trop de chaleur; si quelque eau surnage par dessus, c'est vn tesmoignage que la pituite est fort abódante, ou bien que le cerueau, les reins & la vessie patissent; s'il est sec & de diuerses couleurs, il està croire que la melancholie est trop abondante, ou que la paralisie est proche d'attaquer le malade; s'il est verdastre, c'est vne preuue que le cœur & la poictrine souffrent; & s'il est fort ecumeux, luisát & subtil, c'est signe d'hydropisie: Il y a bien encore d'autres choses à cósiderer touchant la seignée, mais parce

qu'elles ne vous ſont point importantes. Ie ne vous en entretiendray pas dauantage, ſeulement ie vous diray que vous deuez ſçauoir ceſte maxime, que le ſang eſtant chaud & moite, refrene plus que toute autre choſe la melancholie & la cholere, & qu'il eſchauffe puiſamment la froideur de la pituite; & vous deuez tenir pour choſe tres-aſſeurée, que les bons purgatifs evacuent les humeurs qui rendent le ſang impur, mais que la ſeignée faite inconſiderément, tire peſle meſle le bon auec le mauuais, qui n'eſt pas vne petite erreur, puis que nous deuons taſcher d'oſter le mauuais & de conſeruer le bon: Par ainſi ie conclus que vous n'auez

pas besoin de grands purgatifs, non plus que de la seignée, tant à cause de vostre aage, & pour estre au fort de l'Hiuer, que par ce que vos maux vous ont grandement affoibly & extenué; Toutesfois cette ptisane & mes Eaux Mineralles vous purgeront fort doucement toutes les humeurs qui ont produit & entretiennent tant de maux: Mais ce que vous trouuerez de plus admirable, c'est que cette purgation se fera tantost par le siege, tantost par les vrines, quelques fois par les sueurs, & par des incensibles transpirations, auec tant de douceur & de benignité, que vous trouuerez tous les iours quelque notable amandement, & la nature re-

prenant ſes forces, & ſe deſfai-ſant de toutes les mauuaiſes humeurs qui la tourmentoient & la trauailloient, aduancera peu à peu cette parfaicte ſanté que vous deſirez, car mes Eaux mineralles purgent ce qui a beſoin d'eſtre purgé, quoy que neantmoins elles arreſtent toutes ſortes de flux de ventre, rafraichiſſent l'endroit qui eſt alteré par trop de chaleur, & eſchauffent les parties affligées par trop de froideur, en purgeãt la cauſe qui eſchauffe, & oſtant la matiere qui refroidit, elles humectent la trop grande ſiccité, deſſeichent la trop grande humidité, diſlatent, reſerrent, vuident, arreſtent, & diſſoluent plus qu'aucun autre remede,

toutes les humeurs grossiers & visqueuses les chassent, & deliurent la nature des incommoditez qu'elles luy causent, & toutes ces differentes operatiós se font auec vne promptitude si grande, que tout le monde en est estóné; & c'est par ce qu'elles contiennent toutes les vertus & les proprietez Metalliques, plus puissantes & beaucoup plus excellentes (sans cóparaison) que celles des vegetaux & des animaux, & ce sont ces esprits Mineraux, qui par leur subtile tenuité leur communiquent ces puissantes actions, les conduisent, & les portent par toutes les principalles parties du corps, à fin qu'elles deschargent entierement la nature de tout ce qui

l'incommodoit, outre plus elles ont cela d'excellent & de merueilleux, que quelque grande quantité qu'on en puisse boire, elles ne chargent jamais l'estomach ny les hypochondres, au cõtraire elles en chassent toutes les humeurs crasses, visqueuses, grossieres, noires, billieuses & pituiteuses, en desopilant & desbouchant les conduits, fortifiant & rendãt libres les voyes qui seruent à la distribution de la nourriture, ou à l'expulsion des excremens, & par ce moyen brisent, attenuent, & dissoluent la grauelle, donnent du rafraichissement au foye, aux reins, au cœur, au poulmõ, & à toutes les autres parties, qui peuuent estre affligees par quelque cha-

leur eſtrange, excitent puiſſamment l'appetit, temperent la bille, arreſtent la ſoif, prouoquent le ſomeil, & cauſent des ſomnes fort plaiſans, rafermiſſent & cõfortent toutes les parties par où elles paſſent, & font des operations plus merueilleuſes que le plus excellent de tous les remedes qui ayent eſté cogneus iuſques à preſent : I'ay bien voulu vous entretenir tout au long de leurs vertus admirables, à fin que cela vous oblige dauantage à vous en ſeruir, & faire les meſmes experiẽces que beaucoup d'autres perſonnes, leſquelles par leur moyen ont trouué le remede & la fin de leurs infirmitez, Ce que j'eſpere que vous ferez, auec l'aſſiſtance

de ce grand Dieu, de la main duquel, ie tiens ces particulieres faueurs : Et apres que vous aurez exactement suiuy mes ordonnances, vous m'aduertirez, s'il vous plaist, du succés, & me ferez l'hóneur de me croire toute ma vie,

MONSIEVR, Pour

Vostre tres-humble & plus
affectionné seruiteur,
DE ROCHAS.

De Paris ce 20. Decembre 1634.

Autre Lettre dudit sieur de sainct Iean, au sieur de Rochas.

MONSIEVR,

Pour ne paroistre pas ingrat aux obligations que ie dois à vostre courtoisie, & à l'excellence de vos remedes, la vertu desquels m'a entierement deliuré de la violence des maux dont j'estois affligé depuis si lóg temps: Et par ma derniere vous ayant des-ja remercié de l'acheminement que ie voyois arriuer à ma santé, par le moyen de la ptisane & de l'opiate qu'il vous a pleu m'enuoyer; Maintenant que j'ay acheué la diete & le re-

gime que vous m'avez ordonné, pris toutes vos Eaux minerales, entierement obserué tout ce que vous m'auez mandé, tant par vostre lettre, que par la bouche de mon valet, & que ie suis parfaictement guery auec vne nature aussi bóne que celle que j'auois auparauant la venuë de tant de maux; Et puis qu'apres Dieu, ie ne tiens cette guerison que de vostre main, je serois veritablement indigne de la miere du iour & de la possession des douceurs de cette santé, si mes remerciemens ne vous alloient tesmoigner le ressentiment particullier que j'en ay, auec cette supplication que ie vous fais, de m'employer aussi franchement dans les occasions, où vous me

croirez pouuoir quelque chose pour vostre seruice, comme j'ay receu de vous les moyens de recouurer l'vsage des plaisirs de la vie : Et bien qu'au commencement qu'on m'apporta vos remedes, ie n'eusse pas conceu vne grande esperance de leur bonté, pour le peu d'effect que j'auois rencontré en tous ceux, que tāt de Medecins m'auoient des-ja donnez, vostre ptisane neantmoins m'ayant dans deux iours deliuré de la plus grande partie des douleurs dont j'estois trauaillé, me fit cognoistre que ie ne deuois plus desesperer de posseder encore le bien d'vne plus longue & plus douce vie : Et certainement j'auois besoin de ce breuage, pour remettre mon

cœur & mon estomach, tout à fait gastez, par tant de diuerses potions que les Galeniques m'a-uoient obligé de prendre, lesquelles m'ōt esté tousiours aussi nuisibles & dangereuses, que la vostre m'a esté douce & profitable: Et de vray, ie croy que c'est-elle seulle qui a le plus operé à ma guerison, comme vn des plus admirables remedes qu'on puisse trouuer; Mais sans m'arrester plus long temps à vous entretenir de son excellence, ny des loüanges qu'elle merite, il me doit suffire que les effects merueilleux qu'elle produit, sōt d'assez fortes preuues, pour faire croire & cognoistre ses vertus à tout le monde: Aussi n'ay-je pas fait dessein en cette lettre de

descrire ses eloges, ny les merueilleuses qualitez de vos Eaux mineralles, lesquelles ont acheué d'emporter tous les maux qui m'estoient restez d'vne si grande & si lógue maladie: I'ay seulement resolu de vous remercier, & de vous offrir le reste de ma vie, que ie possede, que vous m'auez redonnee, & que vous vous estes si absolumét acquise, que par tout dans ses inclinations, & dans ses mouuemens, ma recognoissance vous fera cognoistre, que ie veux estre dit,

MONSIEVR,

Vostre tres humble & tres-
obligé seruiteur,
DE S. IEAN.

De Reuence 15. Ianuier 1635.

Responce du Sieur du Rochas, à la derniere lettre du Sieur de sainct Iean.

MONSIEVR,

Ie me resiouïs infiniment, de ce que vous auez trouué la fin de vos maux, & que la vertu de mes remedes vous a entierement destrompé, des faucetez que vostre Medecin auoit voulu vous persuader, contre l'excellence de la Chimie, à laquelle seule vous auez cette obligation, d'auoir moyenné le soulagement des douleurs dont vous estiez si puissamment trauaillé, & recouuert par son moyen cette santé, que vous

auez en vain cherchée dans les ordonnances de tant de Medecins Galeniques, qui vous ont si long temps & invtilement traité; Mais comme par experience vous auez recogneu que les injures & les mespris qu'on fait de l'excellence de mon Art, ne sont que des calomnies malicieuses, dont vn esprit ignorant & mauuais, tasche de se seruir, contre la bonté de ce qu'il n'est pas capable de cognoistre: Aussi la recognoissance que vous aués eué de ces faueurs, m'a fait cognoistre la generosité de vostre ame, & ie me trouue aussi satisfait de vostre recompense, que vous estes contant du retour de vostre santé, auec cette asseurance que ie vous fais, de ne perdre

iamais les occaſions de vous ſeruir, & qu'au contraire, j'employeray touſiours tous mes ſoins à vous continuer les teſmoignages de mon affection, à fin de vous perſuader, que cet auec verité, que ie veux eſtre creu,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur,
DE ROCHAS.

De Paris ce 24. Ianuier 1635.

CEs Lettres du Sieur de Sainct Iean qui tiennen le dernier rang en ces obseruations, m'ont donné subjet à la fin de ce liure, de respódre aux objections & aux reproches que plusieurs personnes font à la Chimie, principalement à ceux de ce Medecin de Rouen, qui traitoit ledit sieur de Sainct Iean, lequel comme vn animal enuieux blasme & rejette tout ce qui n'est pas de son ordonnance, & calomnie malicieusement mes remedes, qui n'ont iamais fait aucun mal, & qui mesme ont guery dans sa ville quantité de personnes de sa cognoissance.

Pour respondre donc au premier reproche qu'il fait contre ceux qui font profession de la Medecine Chimique, les appellant Empyriques. Ie diray premierement, que (sans y penser) il leur fait beaucoup d'honneur, en ce que ce mot d'Empyrique n'estant donné qu'à cause des experiences qu'on a, il s'ensuit que celuy qui n'est pas Empyrique, ne merite pas d'estre dit Medecin, par ce que l'estre sans experience, est veritablement ne l'estre point du tout; Et d'effect on prefere tousiours vn vieux & experimenté Medecin, à celuy qui ne vient que de sortir des escholes, quelque grande que puisse estre sa science.

De plus les vrays Empyriques

prenãt la peine de preparer tres-exactement les remedes, & les donnant eux mesme à leurs malades, auec vne entiere cognoissance des maladies qu'ils traitét, & de la cause qui les produit, doiuent estre justemét appellez Medecins, par ce que cognoistre le mal, preparer & donner le remede à propos, en façon que le malade reçoiue l'entiere guerison, est tout ce que peut faire le plus habile Medecin du monde, & l'on ne sçauroit nier que le soin & la peine de tels hommes ne soit preferable à la main & à celle d'vn Apoticaire, qui n'a pas tant d'interest que les autres en la guerison de ses malades, & qui s'excuse tousjours de ce qu'il fait souuét fort

mal à propos ſur ceux qui luy ont donné les ordonnances.

La deuxieſme obiection, par laquelle ce nouueau Medecin vouloit empeſcher le ſieur de S. Iean de ſe ſeruir d'autres remedes que des ſiens, eſt auſſi fort impertinent & ſans raiſon, en ce qu'il diſoit que pluſieurs cauſent des grands maux en l'vſage des remedes chimiques, par ce qu'ils ſont extremément chauds, & par conſequent ennemis de la nature; A quoy il eſt bien ayſé de reſpondre & de luy faire voir que blaſmer la Spagyrie, par ce que quelques-vns en abuſent, c'eſt ſuiure & ſouſtenir l'opinion des Heretiques & des Libertins, qui ne blaſment la pieté Religieuſe, que par ce que

quelques Religieux en abusent, & si sa raison auoit lieu, cóbien y a-t'il des Medecins de sa faculté, & peut-estre luy mesme, qui abusent de leur Art, ou par ignorance, ou par malice, & neantmoins cela n'est pas ny ne peut estre suffisant pour faire condamner toute la tourbe; D'ailleurs, si la science de la Chimie, comme il dit, ne cósistoit qu'en la cognoissance des remedes extremément chauds & nuisibles, son enuie n'auroit que faire de fulminer si furieusement contre ceux qui les donnent, puis que par des remedes si pernicieux ils se descrieroient & decrediteroient eux mesmes; Au contraire nous voyõs que leur credit augmente tous les iours parmy les

plus doctes, qui commencent de cognoistre que la Chimie ou Spagyrie est vne science vraye vniuerselle & tres-necessaire, par le moyen de laquelle, & auec l'ayde du feu) son outil ordinaire, & le plus puissant agent de la nature) nous faisons l'anatomie & la vraye dissection de tous les corps composez naturels, nous discernons & cognoissons entierement les qualitez & les vertus de ce qu'il appelle chaud, & de ce qu'il estime froid ; desquelles choses les sçauans Chimiques vsent auec vne parfaite cognoissance de cause. Galien mesme n'a pas esté si fort ennemy de la Chimie, puis qu'en quelque endroit de ses œuures, il a tesmoigné qu'il souhaitoit

auec paſſion de ſçauoir le ſecret de ſeparer les qualitez cótraires, qui ſe trouuent dans le meſláge des corps mixtes; c'eſt à dire, d'en ſeparer les principes; Et ſi ce grand perſonnage euſt peu atteindre cette haute & diuine ſcience, il euſt bien jugé qu'elle eſtoit plus neceſſaire & plus digne de louange que du blaſme, que ces ſectateurs luy donnent ſans raiſon, puis qu'il euſt cogneu qu'il ny auoit rié de chaud ny de froid en la nature, que le ſel plus ou moins accompagné de l'humide: Et c'eſt cette ſcience qui ma fait cognoiſtre les ſecrets des obſeruatiós que ie traite, par le moyen de laquelle on verifiera tout ce que i'ay eſcrit en mon liure, & l'on diſcernera fa-

cilement la terre vierge par les couleurs & les marques dót j'ay fait mention; & dans icelle terre par le secours de la Spagyrie, on trouuera le sel hermetique en plus grande abondance qu'en aucune autre matiere, & de plus verifiant que les mines Metalliques, ne se trouuent jamais que dans cette terre, & ne prennent leur principalle origine que de ce sel, on pourra facilement cognoistre la premiere matiere des metaux: de laquelle tirant vn esprit spagyrique, on fera le vray & l'vnique dissoluant des corps parfaits, lequel entrant & penetrant les plus menuës parties du corps, les dissoud radicalement, par ce que les choses se plaisent tousiours auec leurs semblables d'où

d'où il s'ensuit vne tres-parfaicte & Philosophique dissolutió, laquelle côduite (par la plus haute cognoissance de cet Art) estant digerée, alterée, & menée en sa derniere coction, deuient vne medecine tres-salutaire, & qui guerira les plus opiniastres & desesperées maladies du corps humain.

Pour confirmation de cette verité, ie me seruiray du tesmoignage de tous ceux que j'ay nommez en ce liure, que j'ay gueris auec les remedes susnommez & de cette nature; Et pour vne preuue plus forte, j'offre d'enseigner mon Art par experience demonstratiue, à tous ceux qui en serót curieux, pourueu qu'ils soient gens de merite

& de condition, non pas tant pour aucun aduantage particulier, que j'en vueille pretendre, que seulement pour l'illustration & l'ornement vniuersel de la Medecine.

Puis donc qu'il me faut conclure, il faut aussi que ie desabuse ce Medecin de nom, touchant la mauuaise opinion qu'il a de mes Eaux Mineralles, en ce qu'il dit que ie les compose auec le feu, qui leur cõmunique tousjours quelque mauuaise qualité. A quoy il fait clairement voir son ignorance, de vouloir blasmer les choses qu'il ne cognoit pas; Car il est vray que ie ne me sers point de feu en leur composition, & que ie la fais de cette sorte. I'enuoye querir des

Mines, aux lieux où ie ſuis aſſeu-
ré qu'elles ſont les meilleures,
& les ayant bien exactement
nettoyées des terres & de autres
choſes ſuperfluës, ie les aſſemble
& les meſlange auec les Eaux
deſ-ja preparées, ſelon l'inten-
tion & l'ordre de nature, ſans
que ie me ſerue en cette opera-
tion d'autre feu que du naturel:
Et ſans doute, ſi cet injuſte Cen-
ſeur eſtoit ſçauãt en la cognoiſ-
ſance d'iceluy, il ne diroit pas
qu'il fut beſoin de ſe ſeruir d'au-
cũ autre. que s'il eſtoit veritable,
ſelon l'opiniõ de ces nouueaux
Medecins à la grand manche,
qu'on ne d'euſt pas ſe ſeruir des
remedes compoſez & preparez
auec le feu, il ne faudroit donc
pas qu'ils vſaſſent, ny ſe ſer-

uissent en aucune façõ des dro-
gues, ny de ce qui ſort de la bou-
tique de leurs Apoticaires, puis
qu'il eſt aſſeuré qu'ils n'ont rien
en leur boutique, qui n'aye eſté
diſtilé, appreſté, preparé, ou cõ-
poſé auec le feu, auparauãt qu'ils
le donnent ou le facent prendre
à leurs malades : Et certainemẽt
tous ceux qui tiennent cette o-
pinion erronnée, de ne rien prẽ-
dre qui ſoit paſſé par le feu, me-
riteroient qu'on ne leur permit
pas de manger du pain, ny des
autres alimens cuits; & ceux qui
ſouſtiennent & veulẽt aſſeurer,
que tout ce qui eſt chaud eſt en-
nemy de la nature : Il faut par
conſequent qu'ils condamnent
& rejettent toute ſorte deſpice-
ries, la mouſtarde, le ſel commũ,

& presque toutes les choses le plus necessaires à la vie humaine ; Et pour donner vne marque asseurée de leur ignorance, nous voyons bien souuent que quoy qu'ils ne cognoissent pas la nature ny la composition des Eaux mineralles ordinaires, ils ne laissent pas neantmoins d'y enuojer vne infinité de leurs malades : Et ie puis mesme asseurer que la pluspart de ces Messieurs là, ne cognoist pas les drogues dont eux-mesmes se seruent le plus ordinairement. Mais leur enuie paroist plus malicieuse, & se manifeste encore dauantage, en ce qu'ils rejettent entierement quantité de remedes faits auec des matieres, prises & engendrées en nostre patrie,

composées & preparées par nos confreres Chrestiens, curieux & fort experimentez en cette science; Et neantmoins ils veulent bien receuoir toutes les autres qui sortent de Barbarie, des Indes, & d'autres diuers climats, & qui ne nous sont baillées que par les mains des Barbares, ennemis jurez de nostre foy, qui pour l'ordinaire les falcifient autant qu'il leur est possible, & qui sont aujourd'huy presques toutes les drogues que nous auons les mieux receuës & les mieux approuuées parmy l'eschole des Galenistes. Toutesfois sãs m'arrester dauãtage à suiure les nouuelles inuectiues que ces gens là inuentent tous les jours cõtre la Chimie; il me suffira de leur dire

qu'il a esté besoin que Dieu ait fauorisé les hómes de cette excellente science, & qu'il y ait eu tousiours des Chimistes, pour rendre la santé, & redóner la vie à quátité de personnes malades, que leur ignoráce & leurs mauuais remedes auoient enuoyées sur le bort du tóbeau: L'histoire de mes Cures, que j'ay mise dás mon liure, & beaucoup d'autres que plusieurs excellens en cet art, en ont fait deuant moy, sont d'assez fortes preuues, pour leur faire voir & persuader cette verité, s'ils veulent ouurir les yeux, & les veulent deuelopper de cette taye qui les aueugle; Que si leur malice les faits persister dans leurs opiniastres calomnies, ou dire d'eux ce qu'on dit

de l'ignorant, qu'il viue auec son ignorance. Et moy apres auoir monstré dans ce liure vne partie de ce que j'ay obserué de mes Eaux Mineralles dans les entrailles de la terre, de ce que j'ay examiné dans mes operatiós spagyriques, & finalement de ce que j'ay pratiqué en l'vsage de la Medecine; Ie rẽdray grace au Seigneur, de m'auoir honoré de cette cognoissance particuliere, & le prieray qu'il luy plaise d'adresser tousiours mon cœur en ses voyes; à fin que ie ne puisse rien faire qui ne soit à son honneur, à sa loüange, & à sa gloire.

FIN.